

Infinite Middle East 2

Juin 2022



The road to Shiraz

En route pour Shiraz.. Grosse étape : un peu plus de 400 km. Par la montagne pour les paysages et la température qui ne dépasse pas les 34°. Le souci, si c'en est un, c'est que ni Garmin, ni Osman et Mapsme, ni Google ne sont vraiment au courant de toutes les routes. Nous nous retrouvons donc sur une piste imprévue et facile car plate et toute sèche et très belle. La seule personne que nous rencontrons est un paysan sur une mobylette ; il nous offre deux gros bouquets de pois chiches (enfin je crois que c'est ça) fraîchement cueillis que nous goûtons immédiatement. Délicieux ! Un peu plus loin, un énorme troupeau de moutons prend toute la piste et au-delà! Placides, les bédots : c'est leur terrain de jeu ! Nous roulons doucement. Ils m'enferment. Je m'arrête, ne vois pas l'ornière, pose le pied dedans et tombe! Pour le coup, suis furieuse sur moi-même ! Les moutons en bêlent de rire. Décidément les bestiaux iraniens prennent l'habitude de se moquer de moi !

Un peu plus loin, dilemme: une fourche. Gauche ou droite ? Nous prenons à gauche! Mince ! D'après les gps, c'était à droite. Demi-tour ! Un paysan nous informe que ce n'est pas juste. A nouveau demi-tour. Et nous tombons sur une grand 'route. Gauche ou droite ? Michel et Trajan ne sont pas d'accord. Comme il n'y a pas de voie du milieu, je n'ai pas d'avis. Va pour la droite. Après quelques km de route très large récemment bitumée mais de toute évidence pas terminée, nous avisons un un petit attroupement : nous demandons. Nous sommes sur la nouvelle autoroute vers Shiraz en chantier. Quand elle se terminera nousc retomberons sur l'ancienne route!

Chantier ou pas, les Iraniens roulent tous dessus, ce qui a un côté rassurant sur les ponts: si une voiture passe et que ça tient, le poids d'une moto ne devrait pas faire s'écrouler le pont!

A 19:00, il nous reste 107 km. De route. Aucun souci ça va être vite fait ! C'est sans compter l'état de la route, la nuit qui tombe vite et relativement tôt et les gros bouchons qui débutent 40 km avant l'entrée de cette énorme ville. Nous n'avons pas pensé que c'est quand la température tombe que les Iraniens sortent ! Tous en voiture ou petites motos. Ici comme ailleurs, ils roulent comme des fous, aiment être devant et adorent faire la conversation avec nous en roulant. Il est 22:30 quand nous arrivons à l'hôtel. Je suis épuisée ! Il y a un joli patio où je m'affale devant un jus de pastèque tout juste pressée. Notre ami Vincent est là aussi. Les bagages peuvent attendre...

La pause de midi :



La piste aux moutons :







Graines de liberté



Pause en ville

Shiraz est renommée pour ses jardins et son passé littéraire. Le poète Hafez (18ème siècle) y est enterré. Juste pour donner une idée : cette énorme ville a une superficie d'environ 240 km² et abrite à peu près 1.800.000 âmes.

Étrangement on y produit un vin (rien à voir avec le cépage français) que nous ne goûtons pas 🙄

Nous logeons dans un magnifique lieu à l'image de la ville: la poésie est sur tous les murs, les vitres sont de couleur, le patio est un jardin



Nyaesh Butik Hotel

Nous en profitons pour un peu vérifier les motos. Enfin celle de Trajan et le niveau d'huile sur la mienne. J'ai dû légèrement enfoncer le cache-culbuteur lors d'une de mes chutes: la jambe droite de mon pantalon est grasse 🤔

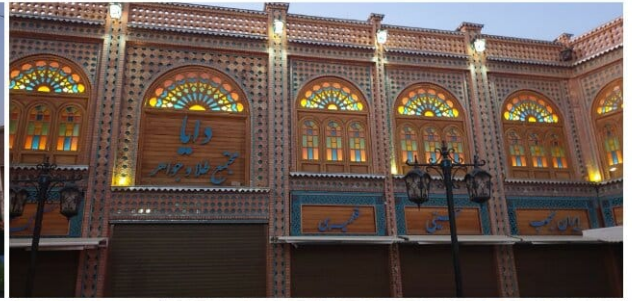
Au passage, on vérifie les freins. Tout baigne.

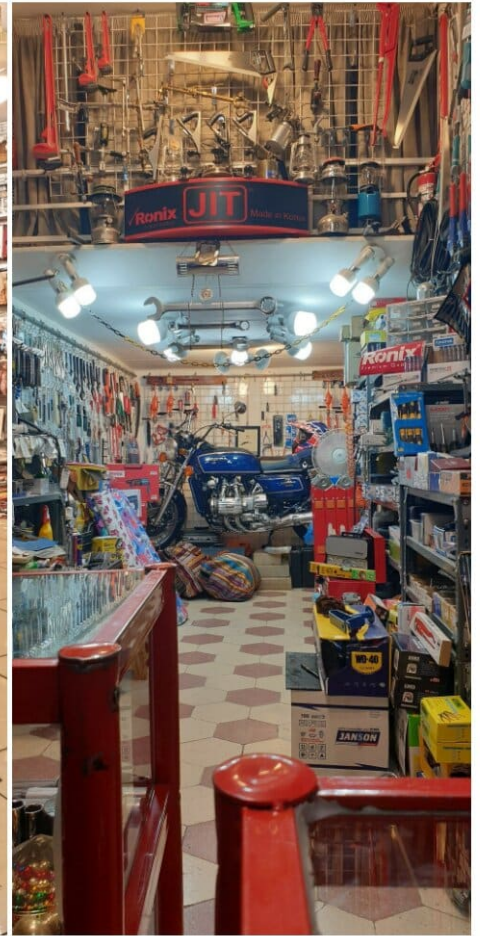


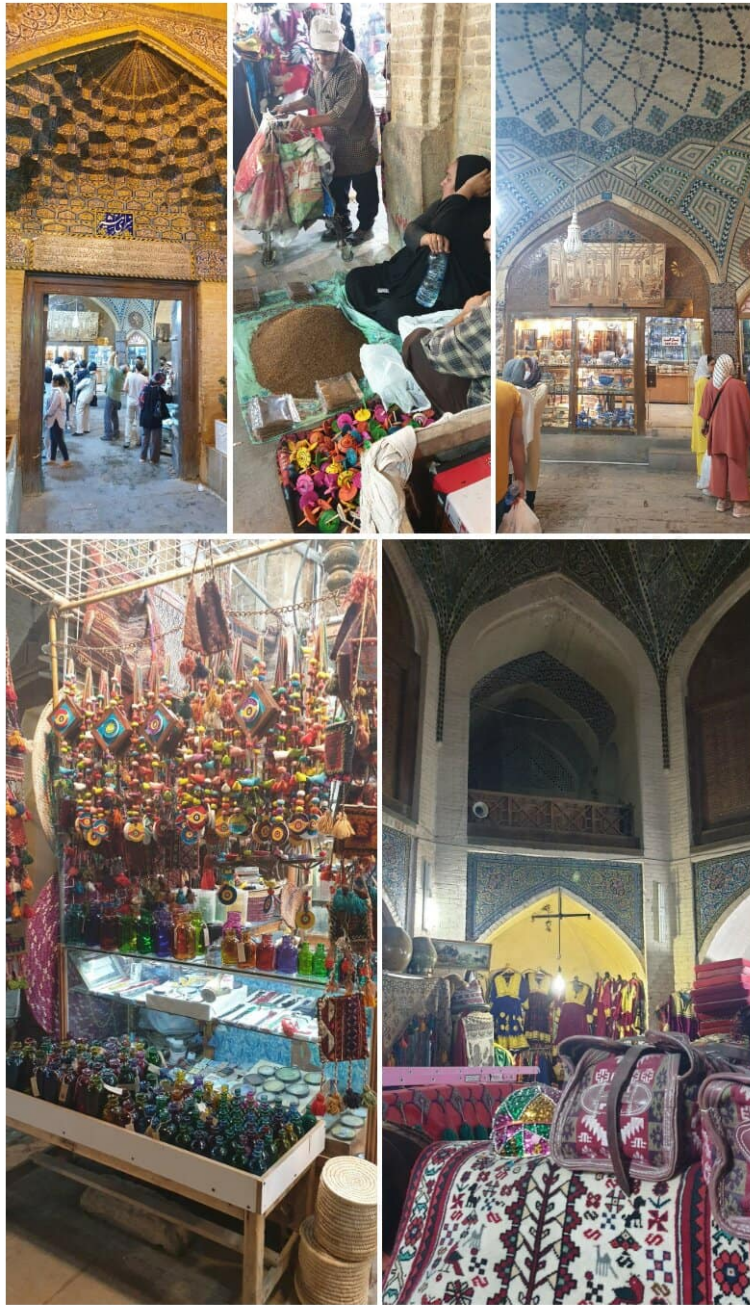
Boucanier à l'œuvre

Le bazar

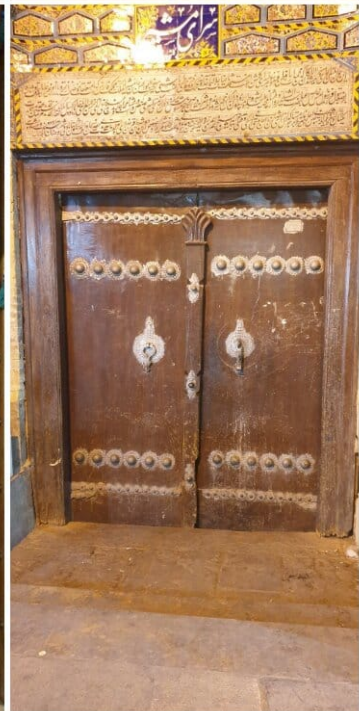
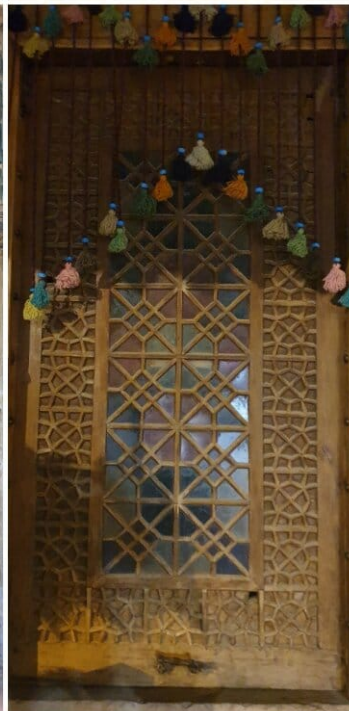
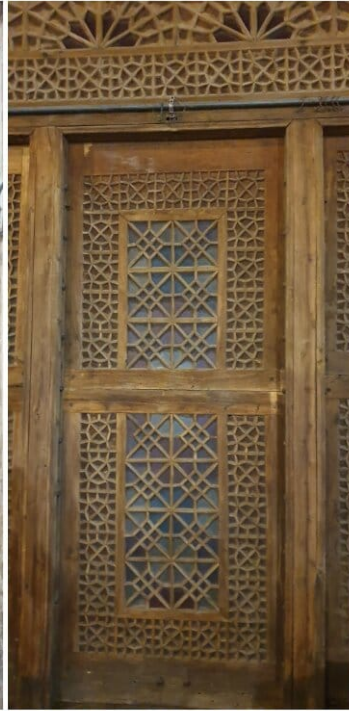
Le soir venu, nous traînons dans le bazar. Pittoresque, rempli de monde. Au détour de nos déambulations nous poussons des portes qui cachent de petits jardins, l'un ou l'autre atelier d'artiste, un bistrot...



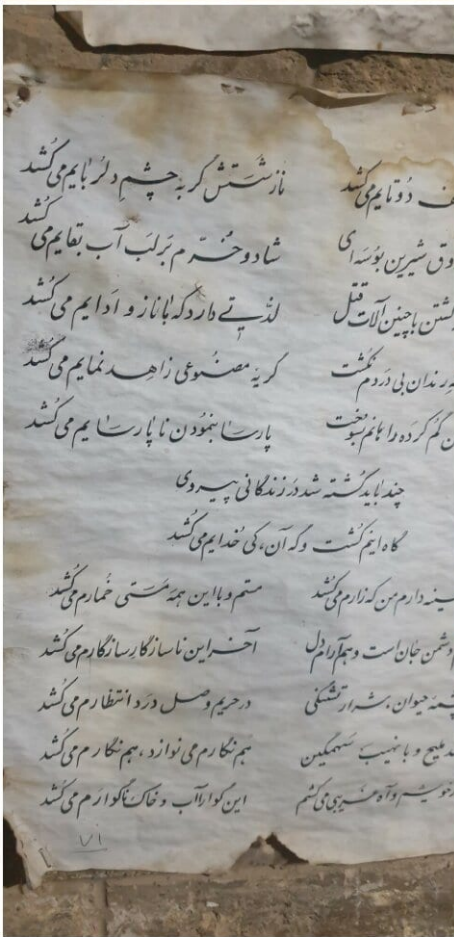




Derrière les portes de Shiraz









Repas dans un restaurant traditionnel





Graines de liberté



Sans hijab

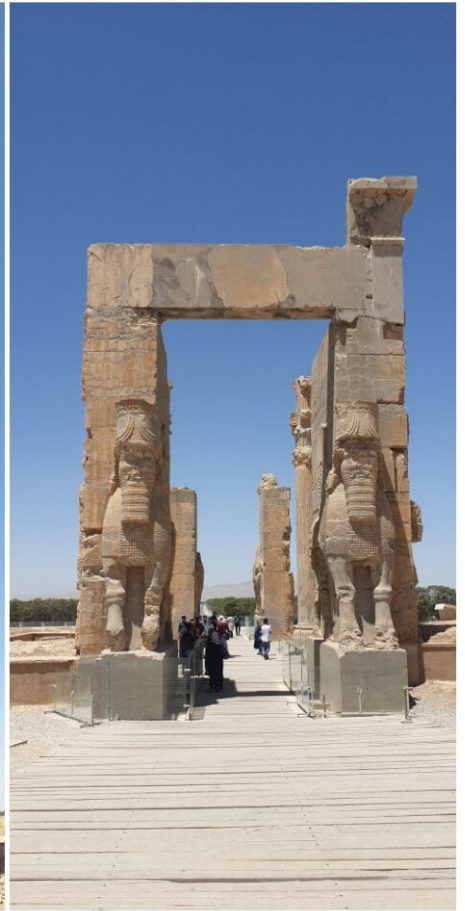
Voyage dans le temps

Capitale de l'ancien empire achéménide, Persépolis est à une heure de route de Shiraz. Vu la chaleur, nous y allons en taxi.

La ville, fondée en 521 BC par Darius 1er, intègre des influences architecturales multiples : égyptienne, mésopotamienne, babylonienne, grecque, syrienne (peuples conquis) dans un ensemble rituel, fonctionnel et emblématique de la diversité et de l'unité de l'empire perse. La construction de la ville a duré pendant environ deux siècles, jusqu'à sa destruction partielle par Alexandre le Grand.

A l'origine, les murs étaient en briques crues, la pierre était réservée aux temples et aux murailles. Ces murs n'ont pas survécu au temps. Il ne reste donc que les chambranles et les colonnes. Les escaliers et l'intérieur des baies sont décorés de bas-reliefs d'une pureté absolue.

Pillée, incendiée, détruite, assassinée par le temps, Persépolis reste fascinante et magnifique. Franchir le portail en pierre flanqué de deux hommes taureaux ailés, admirer les bas-reliefs illustrant la puissance de l'armée de Darius, imaginer la fête de l'équinoxe de printemps (lutte entre le lion et le taureau), c'est plonger un moment dans un passé glorieux. C'est pour un fugitif instant appartenir à un temps bien plus grand que nous....





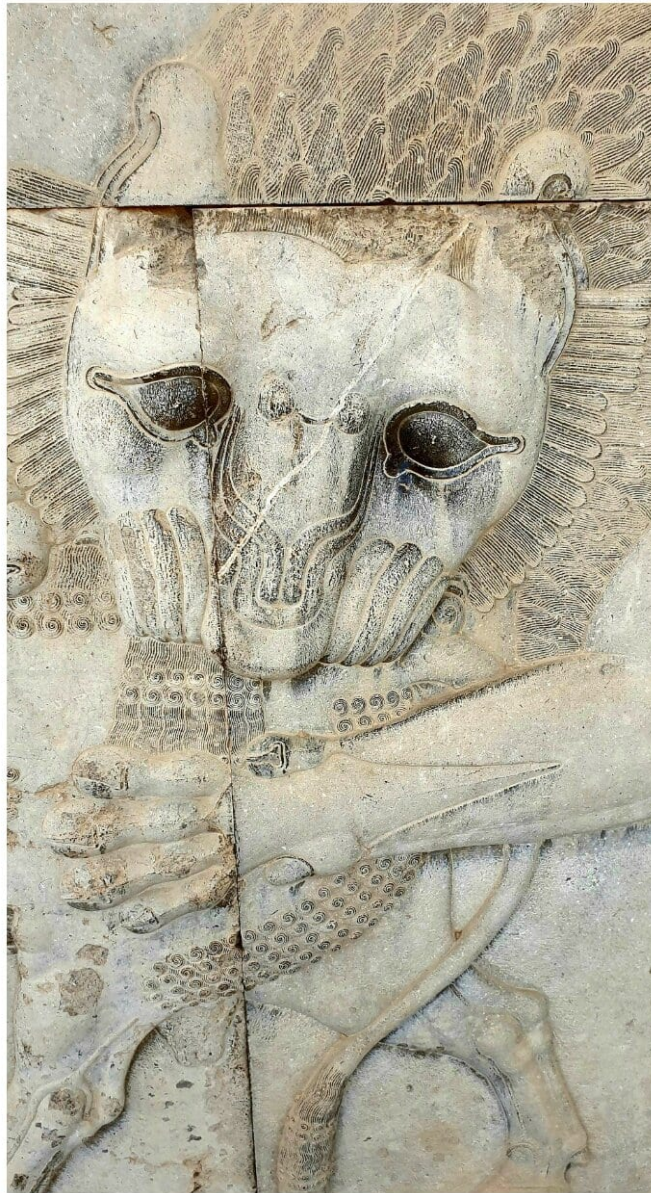












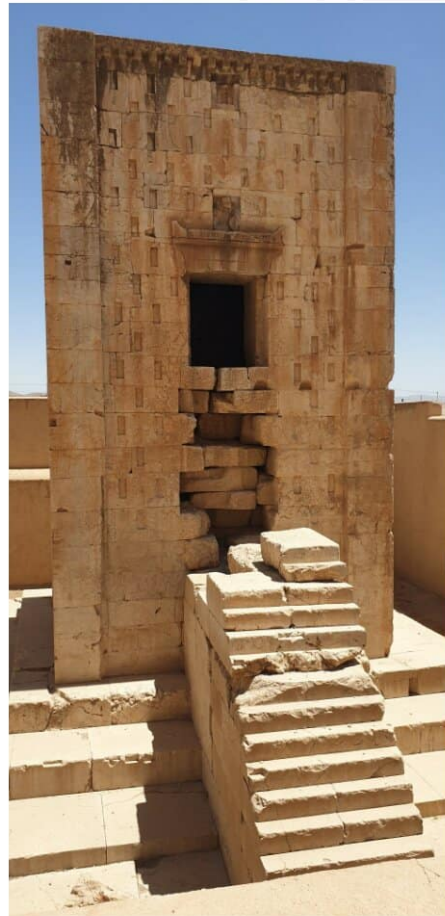
Naqsh-e Rostam

Les tombeaux de Darius 1er, Xerxès 1er et Darius 2 ont été creusés dans les falaises du Kuh-e Hossein, à 7km de Persépolis.



Ka'ba-ye Zartosht

En face des tombeaux la tour de Zoroastre faisait partie d'un ensemble religieux en briques crues aujourd'hui disparu .



La pierre déroule le temps

Les minutes, les heures, les siècles

Enroulent à l'envers

L'exubérance

Qui n'est plus

Et pourtant est encore ...

Le désert jusque Yazd

Yadz est une des plus anciennes villes du monde. Inmanquable. Pour y arriver, il y a environ 450 km. Sous un cagnard autour des 35°. Un désert à traverser (désert de Lut, je crois). Un coup d'œil sur la carte: routes blanches dont nous ignorons l'état et apparemment sans aucun village. Nous prenons l'autoroute. Du coup, il n'y a pas grand chose à raconter.

J'en profite pour parler, de toutes ces photos de jeunes, parfois très jeunes, gamins accrochées à l'entrée de chaque ville, grande ou petite.

Littéralement envoyés à la mort, sans formation et quasi sans armes ils furent des milliers à être sacrifiés lors de la guerre Iran-Irak. En septembre 1980, Saddam Hossein attaque l'Iran qui soutient l'opposition shiite en Irak. Ce soutien fait craindre à Saddam Hussein une contagion de la révolution islamique à l'Irak. De plus, la délimitation des frontières est aussi prétexte à cette guerre qui durera huit ans et fera environ 800.000 morts.

A chaque fois ces visages me brisent le cœur.

De vous,

Que reste-t-il ?

Des photos le long de routes

Un.peu fanées

Par le temps, la poussière, la pluie, le soleil

Si jeunes ...

Assassinés par la folie

Aucun de vous ne sourit

Les larmes envahissent mon cœur

De femme, mère, sœur, humaine

De vous,

Que reste-t-il,

Sinon ce vide immense ?



Après des heures de roulage monotone au cœur du désert, à environ 80 km de Yazd, les montagnes se rapprochent enfin et le paysage redevient passionnant.



Nous arrivons en fin d'après-midi. Logement à l'hôtel Emarat MalAmir. Un merveilleux endroit, frais, accueil hors normes, décoration très belle. Juste à côté de la vieille ville. C'est le meilleur hôtel que nous ayons eu. Prix: 15€/nuit/personne, c'est une adresse à retenir pour ceux qui envisagent cette destination.

C'est ici que nous découvrons Yazd. Un résumé de beauté, d'histoire, d'architecture, de goûts...et de torpeur et fraîcheur mélangées



Graines de liberté et juste pour l'anecdote : il y a comme un vent de protestation contre le hijab en ville. Du coup, outre les interventions de la police (que nous n'avons pas vues), Internet est très ralenti, y compris la carte sim avec la 4G. C'est la femme de l'hôtel qui m'a donné cette explication !

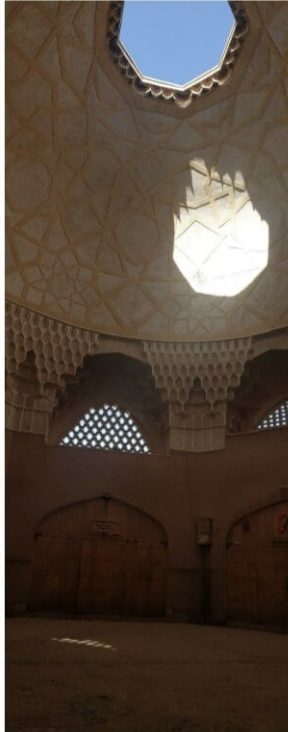
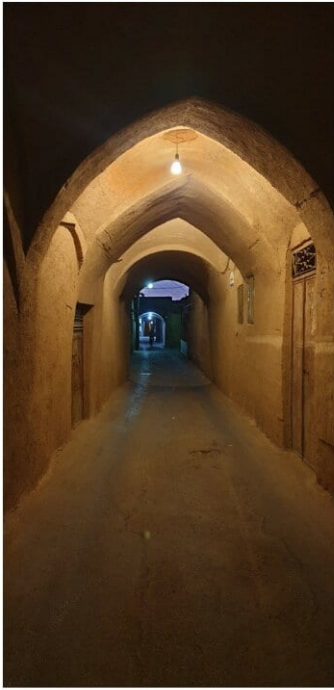
Yazd, la magnifique

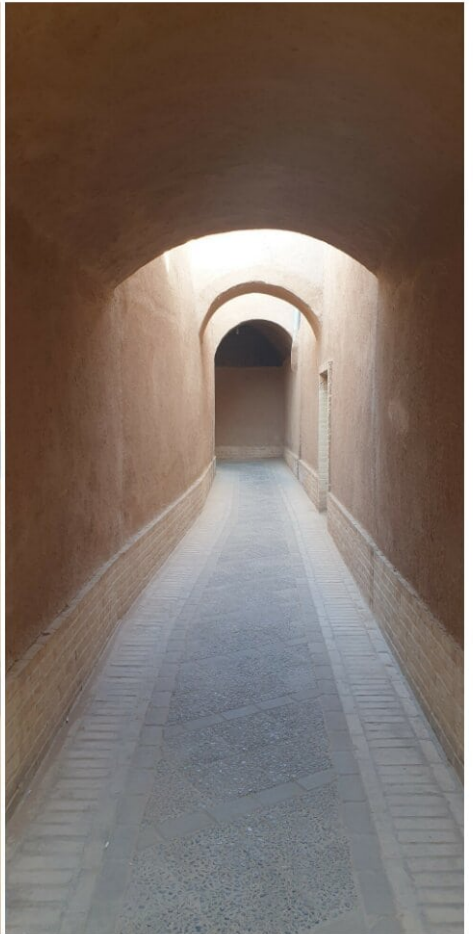
Yazd est une très ancienne cité caravanière sur la route de la soie. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, la ville historique a conservé son architecture traditionnelle ainsi que des technologies millénaires de survie au cœur du désert.

Nous flânon dans les rues de la vieille ville, les maisons ocres sont de terre et torchis, les rues étroites sont encadrées de hauts murs, souvent couverts qui protègent - tant que faire se peut - du soleil écrasant. De magnifiques portes abritent les secrets de la ville: ici, un artisan tisse la soie et le coton (Michel craque et m'offre un foulard et des longues manches bien plus joyeuses que ce que je me suis procuré en Turquie), artistes peintres, photographes, boutiques d'épices aux senteurs multiples ... Nous sommes au cœur de l'Orient des contes des mille et une nuits et l'ombre de Marco Polo (venu ici en 1292) semble parfois accompagner nos pas.

Dès notre arrivée à Yazd, nous découvrons les **bagdirs**, les tours du vent, dont le ciel de la ville est hérissé. Ce sont de très anciennes hautes tours qui, grâce à un ingénieux système de fines poutres à leur sommet, permettent de capter le vent. En bas, de la tour, un bassin rempli d'eau refroidit le vent chaud. Le chaud remonte et le froid circule dans l'habitation. C'est la version millénaire (et très écologique) de l'air conditionné. Les tours du vent font partie de l'identité de la ville et en sont le symbole.

Yazd le jour (vide) **et la nuit** car la ville se réveille quand le soleil se couche)







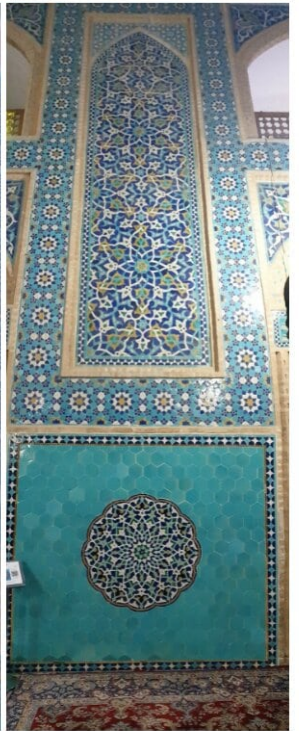
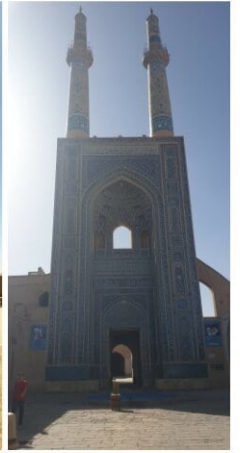


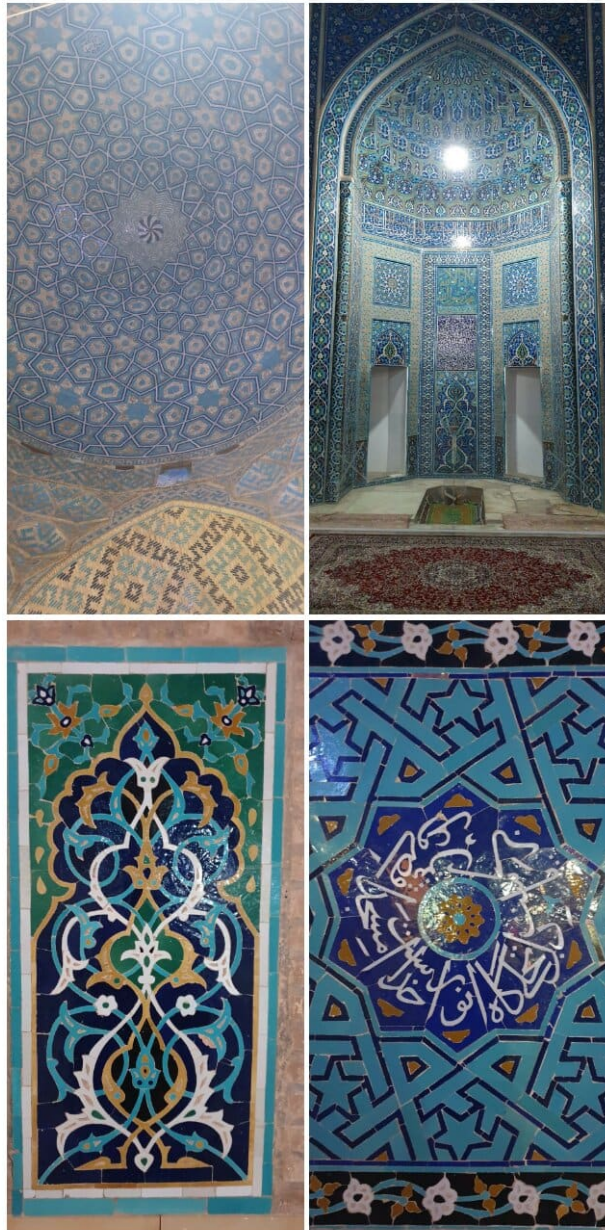
Les **qanats** constituent un système, lui aussi très ancien, de canaux et citernes souterrains permettant de capter l'eau des nappes aquifères et de la stocker pour ainsi d'alimenter la ville. Chaque quartier de la vieille ville est édifié sur un qanat.



Qanat, Idé jour et de nuit

La **mosquée Djameh** se dresse au centre de la ville: ses deux hauts minarets semblent percer le ciel et flanquent un gigantesque portail aux délicates mosaïques bleues, turquoise et blanches. Celles-ci recouvrent les murs, les portes et la coupole. Majestueux ! C'est l'une des plus anciennes mosquées d'Iran.





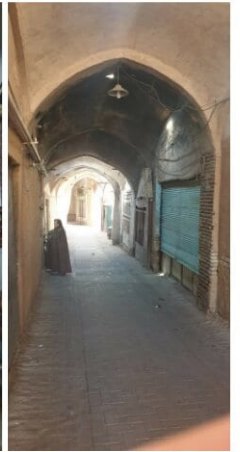
Mir Chakhmagh

Ce n'est pas seulement une mosquée mais tout un complexe, à proximité du bazar.



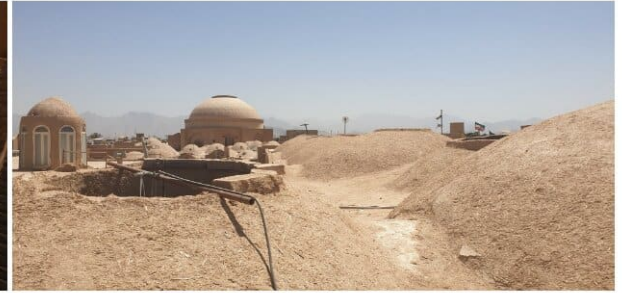
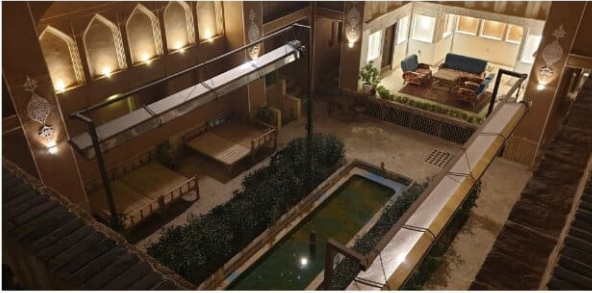
Moments de vie







Visiter Yazd, c'est aussi prendre un café, boire un verre ou manger un repas sur une des terrasses aménagée sur un toit. Alors, la vieille ville se découvre encore. Autrement....



Née du rêve d'un désert

Tu es de terre et de vent

Tes courbes allument des feux

Où naissent et dansent les âmes

Passagère du temps

Née du songe d'un désert

Tu dors le jour,, nonchalante et lascive

T'éveilles à la nuit, pétillante et mystérieuse

Ton nom es Yazd, la pure ...

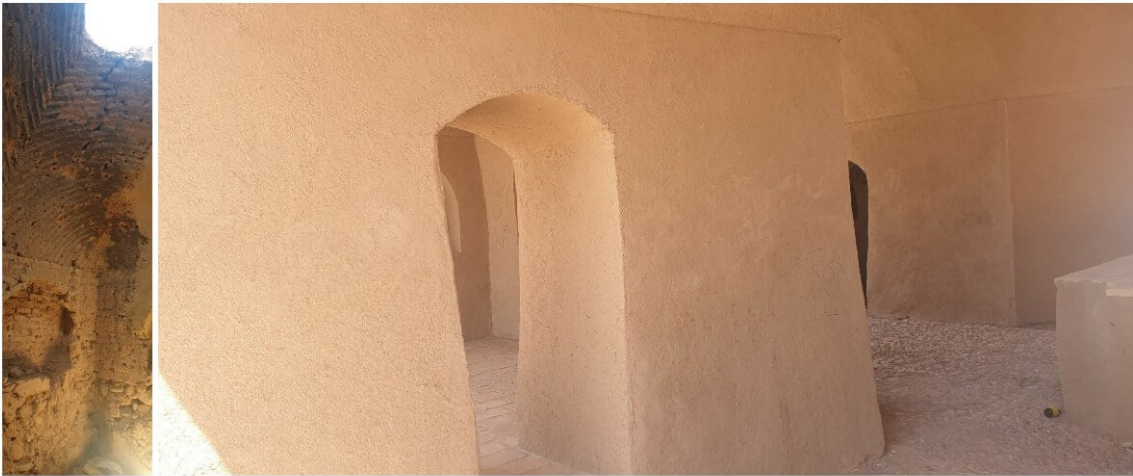
Sous le cagnard

Le plus ancien culte monothéiste de l'histoire est le zoroastrisme. Sur 80 millions d'Iraniens, 30.000 le pratiquent encore de nos jours, perpétuant des traditions bien antérieures à la conquête islamique au VII^{ème} siècle. Beaucoup d'entre eux habitent la région de Yazd.

A une vingtaine de kilomètres, à la sortie du village de Cham, se dresse une tour sur un monticule rocheux. C'est une dakhma, une tour du silence. Jadis, les zoroastriens y célébraient le rite mortuaire des funérailles célestes. Afin de ne pas souiller la terre, les morts n'étaient ni enterrés ni incinérés mais exposés au sommet de la tour pour y être dévorés par les animaux (vautours, panthères, tigres ...). Cette pratique est interdite depuis la fin de années '60 (par le Chah).

La fête zoroastrienne la plus connue est Norouz, le nouvel an persan, à l'équinoxe de printemps. Des feux sont allumés dans les rues et les gens sautent par-dessus demandant au feu de leur donner sa force. Quoiqu'ostracisé, le zoroastrisme est reconnu par la constitution iranienne.





Les motos posent



Après notre petit détour par Cham, nous nous mettons en route pour Esfahan. Il nous faut retraverser un désert. La température atteint 42°.

Nous y arrivons en fin d'après-midi. Une fois encore, Vincent a trouvé un palais vieux de 600 ans. Nous partageons sa suite royale autour d'un mojito...



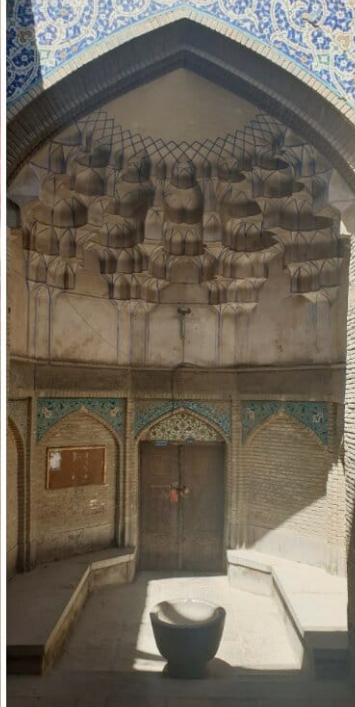
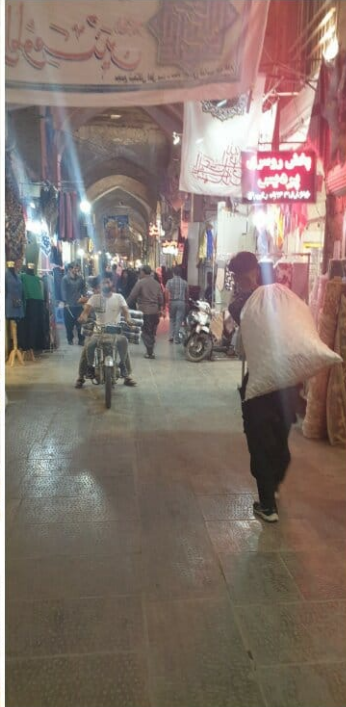
Esfahan, toute en contrastes

Yazd nous a séduits. Esfahan nous enchante. Les mosquées sont somptueuses, les rues et jardins arborés, le bazar plein de vie.

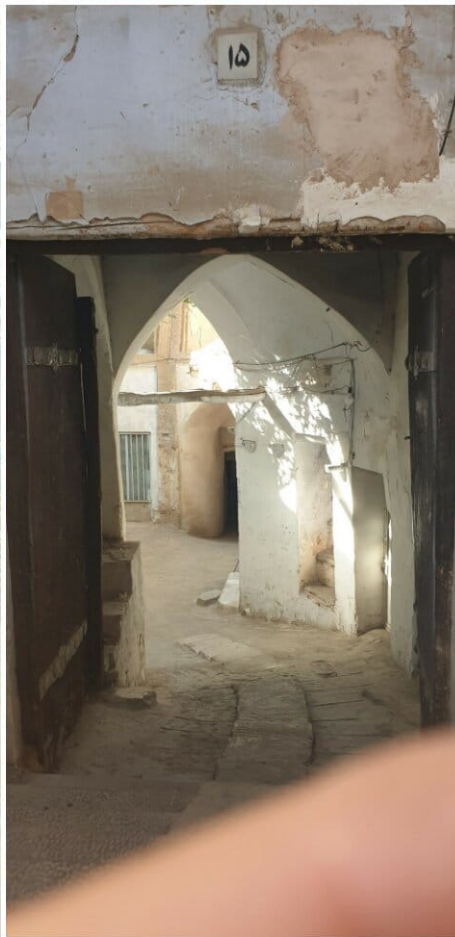
Fin du XVIème siècle, Shah Abas Ier, prince safavide prend le pouvoir et entreprend de grands travaux d'urbanisme. Il construit, entre autres, la place Naqh-e-Jahan (520 mètres de long sur 160 de large, orientée N/S pour bénéficier du meilleur ensoleillement pour le polo populaire à l'époque), le palais Ali Qapu où sont réunies les installations politiques et religieuses, le Grand Bazar, la mosquée de l'imam autrefois baptisée la mosquée du shah et la mosquée du Cheikh Lotfollah, autrefois réservée à l'usage exclusif du roi Shah Abas Ier.

La beauté, l'élégance et le raffinement de ces lieux sont un régal. Nous visitons la ville avec un guide, ce que je recommande vivement: anecdotes, légendes, histoire.... Tout est passionnant. De plus, il nous emmène dans le meilleur endroit où trouver du safran de bonne qualité, nous rencontrons un artiste expert dans l'art ancestral des miniatures sur os de chameau, avons l'occasion d'échanger avec un imam (qui derrière un discours affable et se voulant tolérant ne nous convainc pas vraiment). Nous terminons dans un joli café où nous rafraîchir. La visite a duré plus de quatre heures !

Le bazar : mélange de parfums, d'épices, de l'incroyable pollution générée par les centaines de petites motos mal réglées qui le traversent en permanence. Mélanges de tenues relativement affriolantes, de T-shirts aux logos venus des US et de la détestable bourka noire. Mélange d'artisanat magnifique et de chinoiseries de toutes sortes, de tapis persans haut de gamme et de véritables loques.





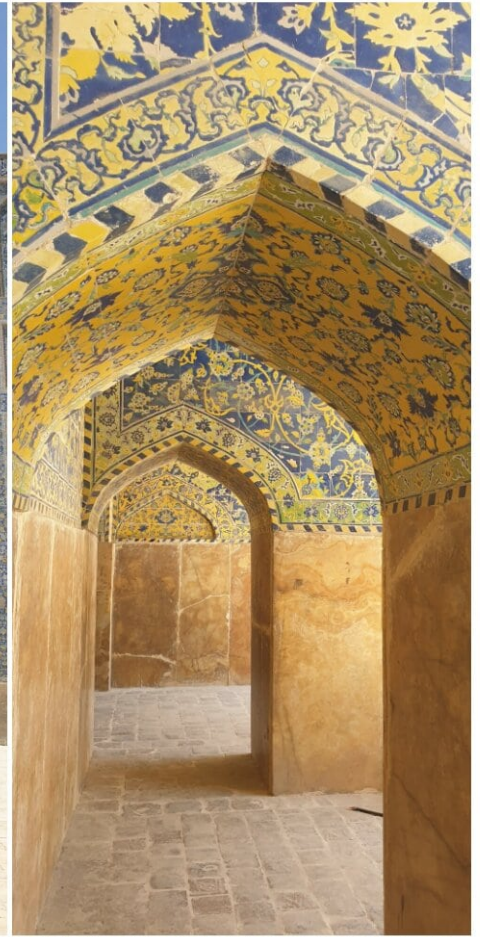
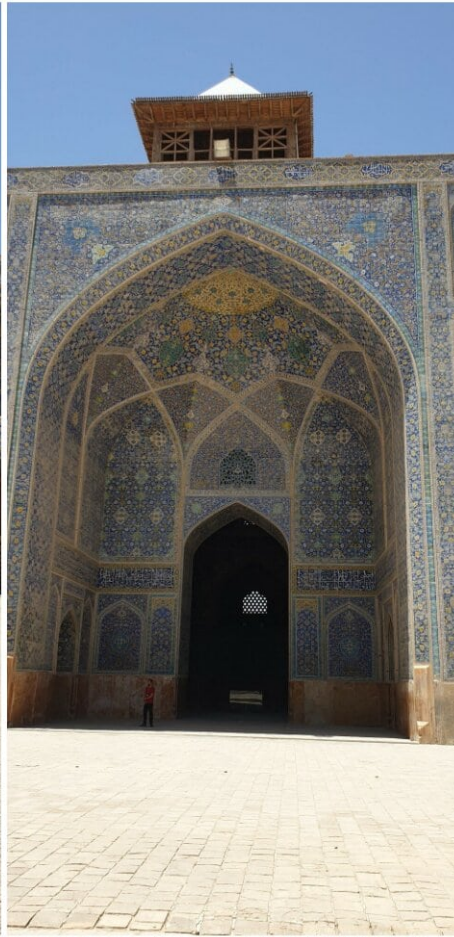
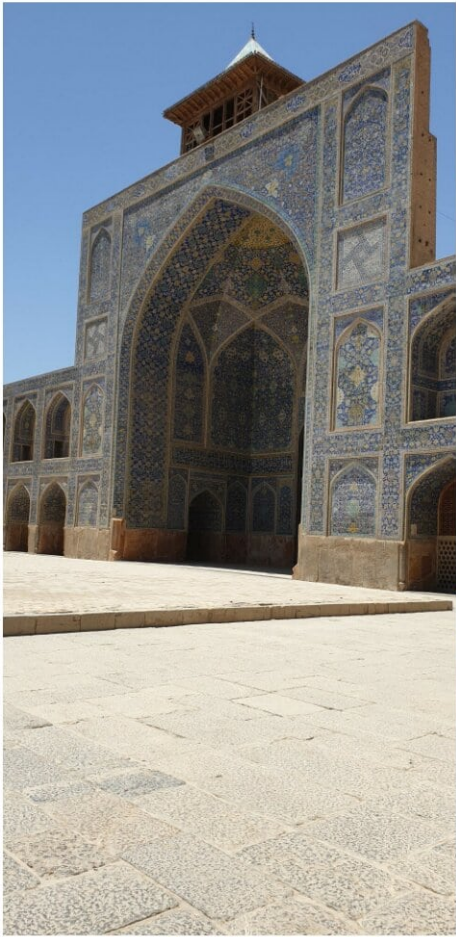


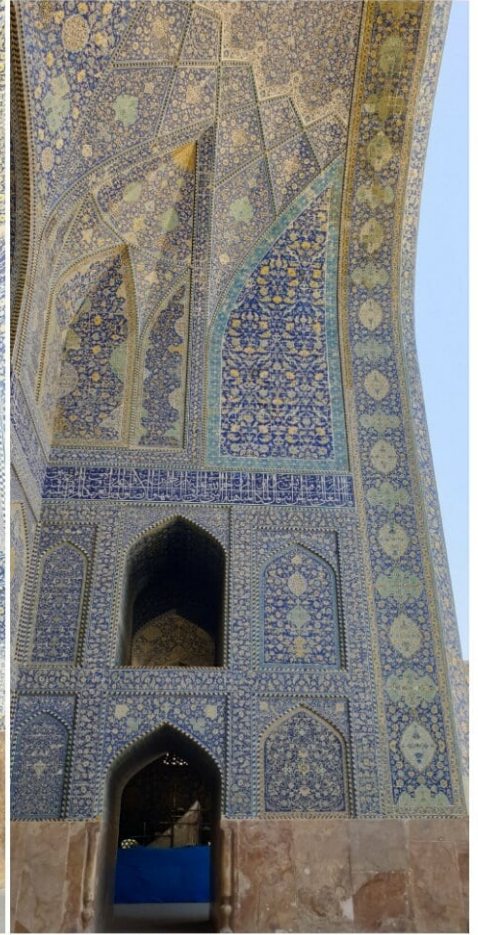
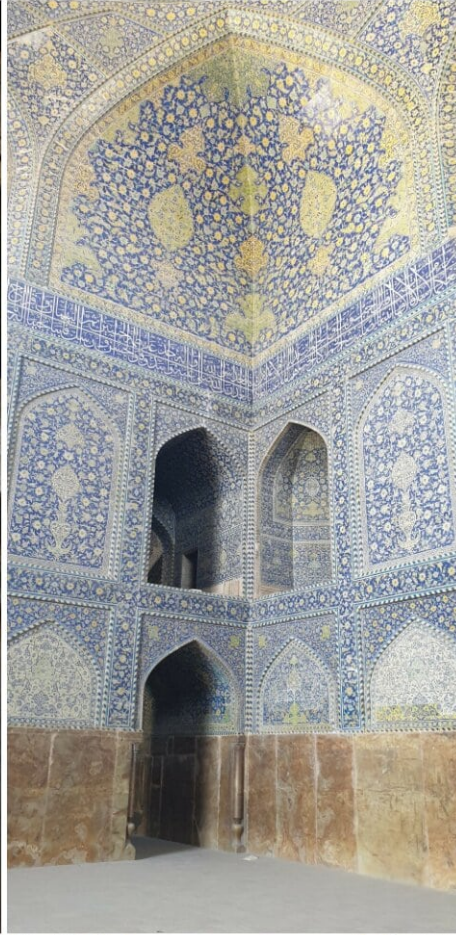
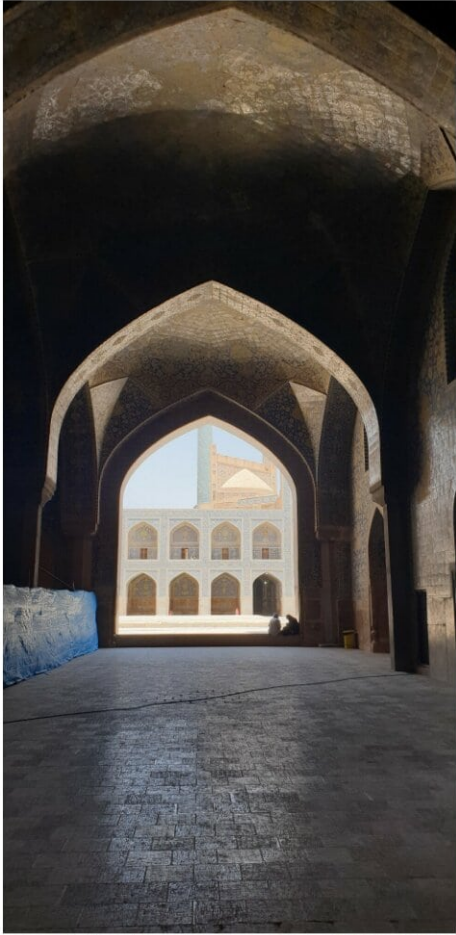


La mosquée de l'imam, la place Naqh e- Jahan et le palais Ali Qapu

Lieu où les habitants se retrouvent le soir pour picniquer, boire un verre, manger une glace ...



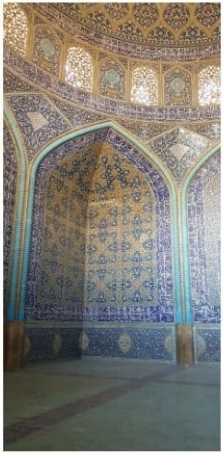
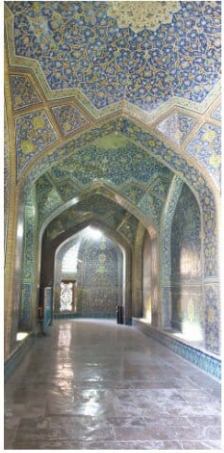


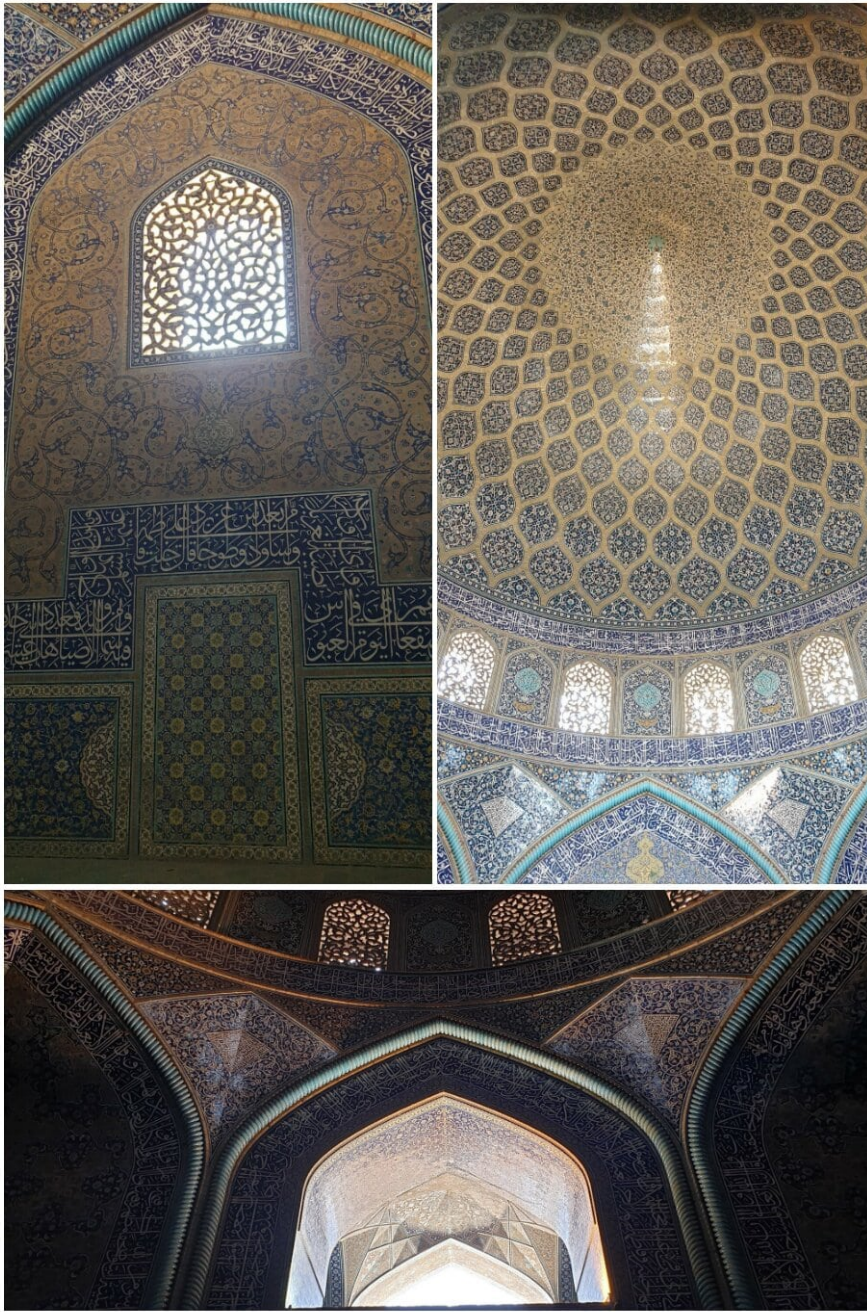




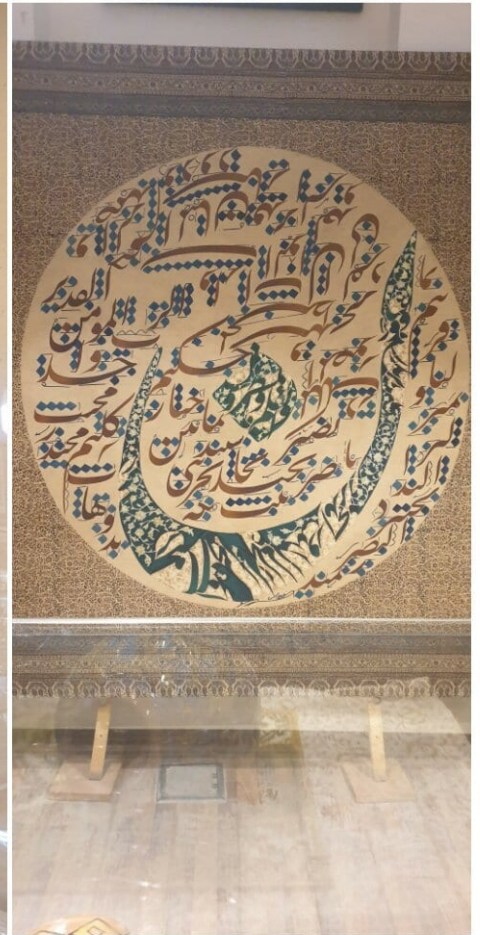
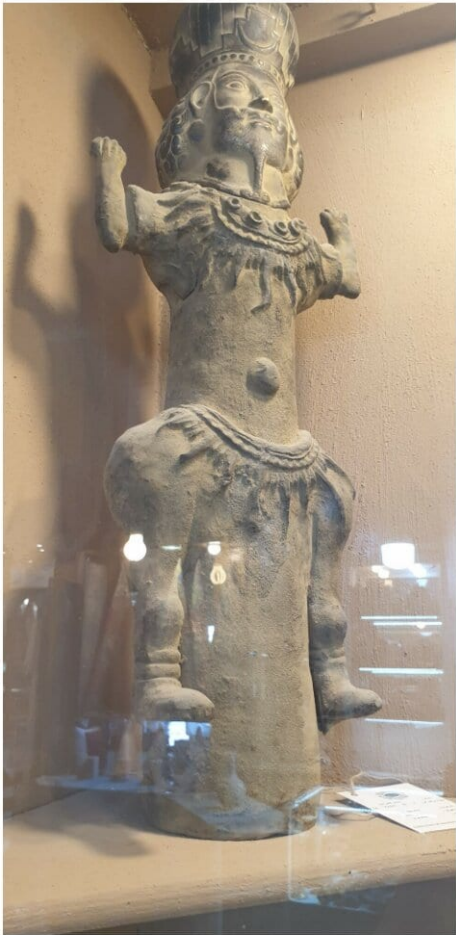
La mosquée du Cheikh Lotfollah

Située en face du Palais, elle était réservée à la famille royale. Cette petite mosquée est connue pour sa magnifique coupole. Il n'y a qu'une seule pièce servant de salle de prière et elle ne possède pas de cour centrale, ce qui est assez inhabituel. Le lieu est peu fréquent et empreint de sérénité. A l'entrée, je discute longuement avec un jeune homme qui vend de très beaux livres de poésie : Hafez et Omar Kayam....





Au détour des réelles, de véritables artistes :

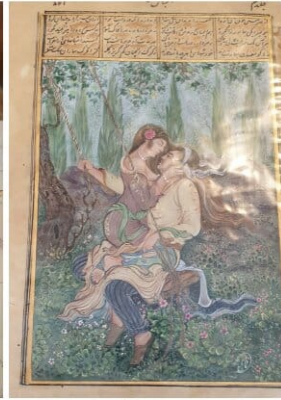




Nous avons entendu parler d'un café assez particulier : la maison de thé Azadegan. Elle est reprise sur MapsMe. Heureusement, sinon, nous ne l'aurions jamais trouvée ! Perdue au fond d'une ruelle ! Le propriétaire a décoré son café avec de vieux objets recyclés, spectaculaire! Et en plus l'ambiance est plutôt décontractée. Nous n'y voyons que des locaux. La nourriture n'est pas extraordinaire et le mojito est franchement mauvais mais nous prenons plaisir à ce lieu atypique...



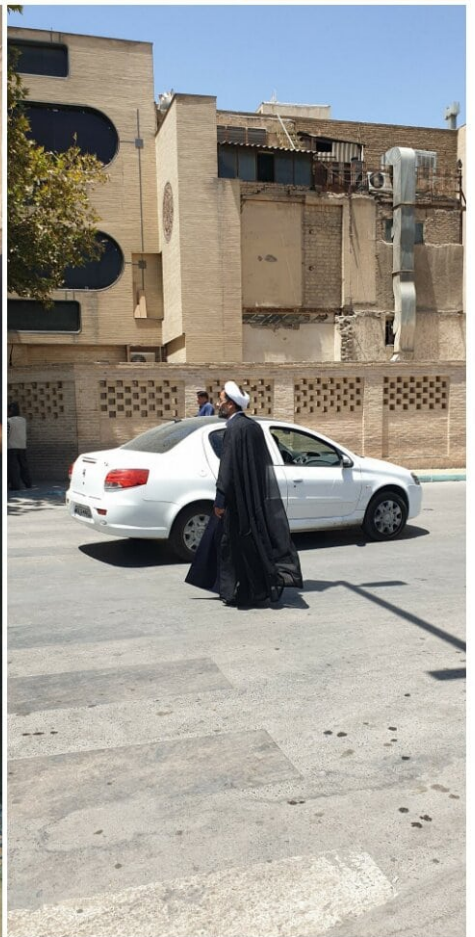
Quelques miniatures que j'ai vraiment aimées:





Moments de vie:







Un petit tour au hammam

En ce qui me concerne, je n'ai pas trouvé top. Pas de massage, juste un bain! Michel et Vincent ont eu à peine mieux. Je pense que c'est lié au fait que les femmes ne viennent pas ici pour le bien-être mais pour s'y rencontrer, parler, manger, danser, faire la fête.... Ce n'est pas un espace beauté mais un espace liberté pour elles.



Ispahan est à l'image du reste de l'Iran: toute en contrastes entre modernité et tradition. Tous sont fiers de leur pays et de leur culture et en même temps ne rêvent que de partir.

Beaucoup se jouent du système des restrictions des libertés : pas de FB ou YouTube? Pas de souci, on prend un VPN et on utilise Telegram ! On ne peut pas s'amuser ? Qu'à cela ne tienne ? On le fait dans la sphère privée ! Pas mal d'endroits proposent même de la musique rock occidentale. L'alcool se fabrique à la maison ! Restrictions vestimentaires à tout va? Bien! Les magnifiques cheveux débordent du voile et le maquillage est généreux, parfois à la limite de la provocation...

Jeux de lumière

De turquoise et d'émeraude

De vert et de bleu

En cascades de vie

Frémissements de temps

L'âme est en joie

Le village perché au bout du monde

Après trois jours à Isphahan, nous reprenons la moto vers Kashan. L'étape n'est pas très longue mais il fait très chaud (autour des 44°). Détour par la montagne ; la température baisse à 38°. La route serpente dans la montagne, nous emmenant à Abyaneh, un des plus vieux villages d'Iran. Comme à chaque fois, les paysages sont époustouflants de beauté. Surprenant : à quelques kilomètres du village, il faut s'acquitter d'un péage (environ 3€ pour les deux motos) !

Je m'arrête peu pour prendre des photos : j'ai trop chaud et le vent brûlant dessèche le nez, les yeux et surtout la bouche et la gorge. De plus ça fait deux jours que je ne suis pas en grande forme. Pour la première fois, la chaleur m'accable..



Nous décidons de passer la nuit là. Demain matin j'irai découvrir le village. Ce soir, je n'aspire qu'à dormir au frais...

Levée très tôt, j'erre dans les ruelles. Il n'y a presque personne à cette heure où le soleil se lève.

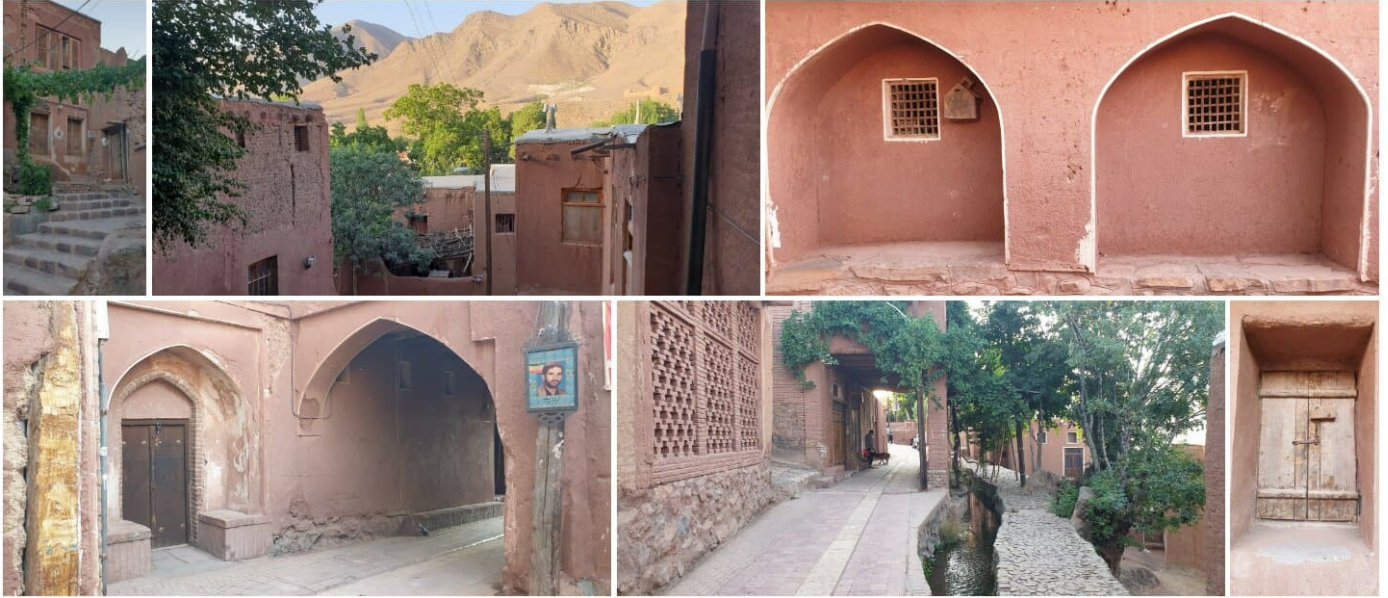
Montées et descentes entre les maisons dont certaines sont assez décrépites. Le village est situé à environ 2300 mètres d'altitude et possède plusieurs sources. L'eau coule partout.

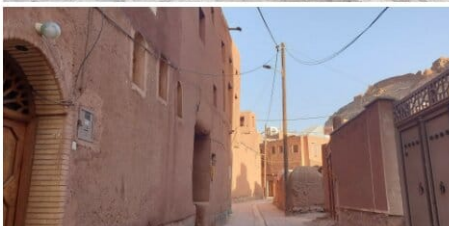
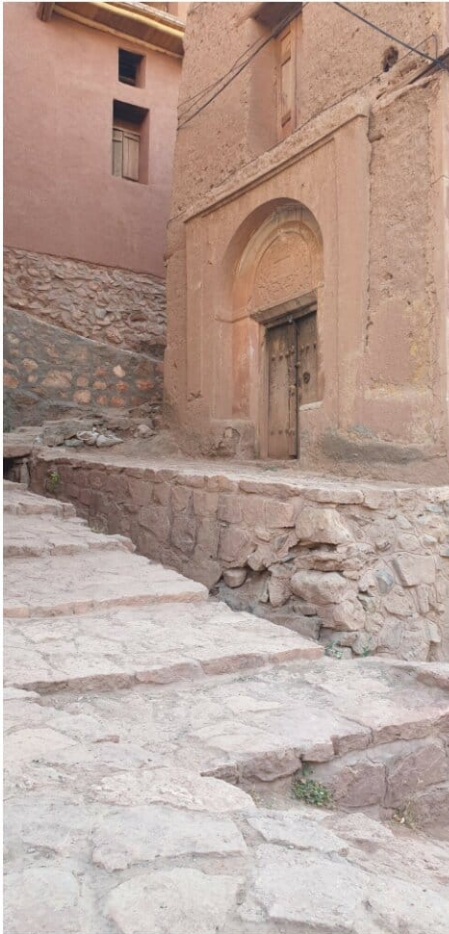
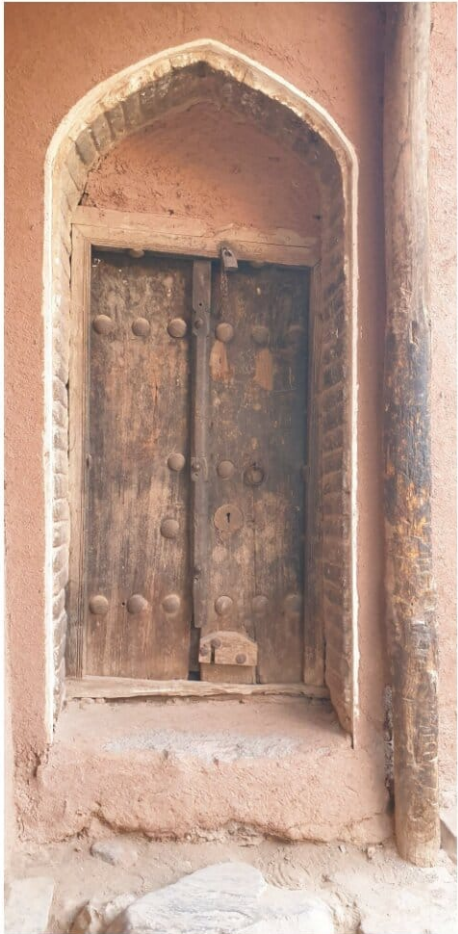
Les maisons, en briques et pisé ocre rouge, sont construites à flanc de montagne, orientées à l'est (pour avoir un maximum de soleil car l'hiver est long et rude) et disposées en escaliers. Les toits de certaines d'entre elles sont les cours d'autres.

Les hommes portent souvent un traditionnel pantalon noir, très large et le voile des femmes est toujours très coloré. Les gens d'ici sont fiers de leur particularité. Malheureusement, l'un ou l'autre demande de l'argent pour une photo.













Il est possible de loger chez l'habitant. J'ai pas eu le courage cette fois : il fallait se tenir dans la toilette (turque) pour prendre une douche!

Nous avons donc opté pour le seul hôtel : décor digne d'un roman d'Agatha Christie. Les tenanciers, qui nous semblent aussi vieux que leur hôtel, sont adorables.



Les poupées aux vêtements traditionnels sont partout

La mémoire est ici

De pierre et de terre

Le temps fluctue

S'évanouit parfois

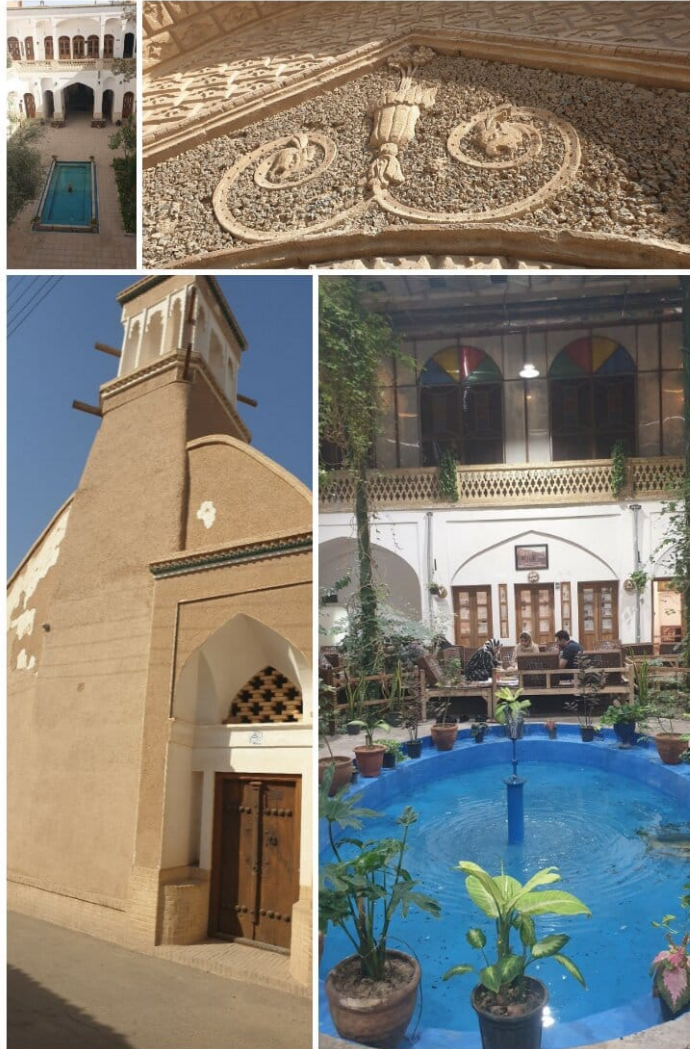
Insaisissable

Âmes en errance

L'étape la plus courte du voyage

70 kilomètres jusque Kashan. Nous arrivons donc tôt avec la ferme intention de visiter un peu cet après-midi. Raté: c'est vendredi; tout est fermé!

A 23::00, il fait encore près de 40°. Ressenti: 60°. Au bas mot. Mais comment font-ils pour travailler? Nous, ça nous épuise et nous déshydrate en permanence. Repli sur l'airco !



Nous avions eu envie d'aller faire un petit tour dans le désert, en 4x4 avec airco pas à moto mais comme le prix n'arrête pas d'être augmenté suivant toutes sortes de critères peu crédibles, nous abandonnons l'idée. Et visitons la ville. Très joli : labyrinthes de ruelles ocre clair, dômes en terre et nombreuses maisons historiques bâties par de riches marchands. En franchir le seuil est encore et à chaque fois entrer dans un conte des 1001 nuits.



Les entrée hommes diffèrent des entrées femmes

Le **hammam d'Amir Ahmad**, construit à l'époque des Safavides au XVI^e siècle, a été très endommagé lors du tremblement de terre qui frappa la région en 1778. En partie restauré, il est transformé en musée. La décoration du hammam où Michel et Vincent sont allés à Isphahan était comparable quoique nettement moins sophistiquée.





Détail de quelques fresques :



Finesses et raffinement

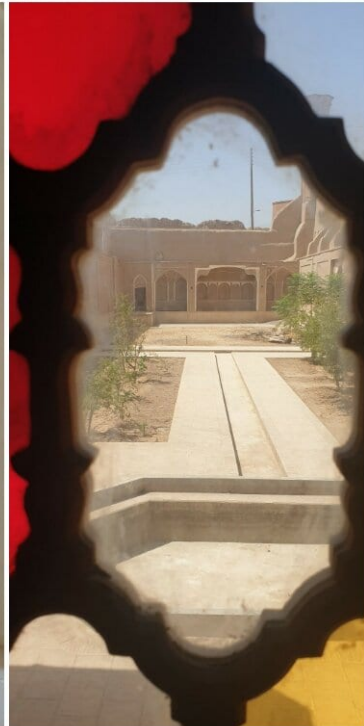
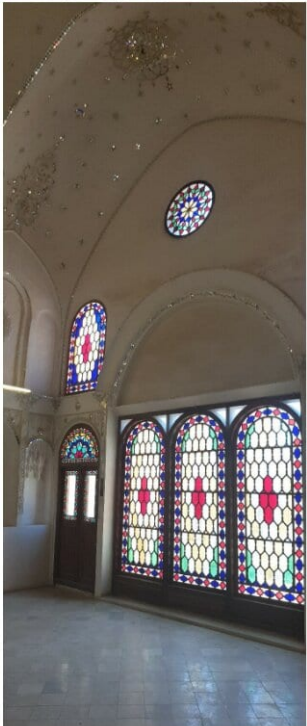
Le toit avec sa multitude de petits dômes qui permettaient d'évacuer la chaleur et d'apporter une lueur tamisée aux différentes pièces du hammam. Au passage vue sur la ville.

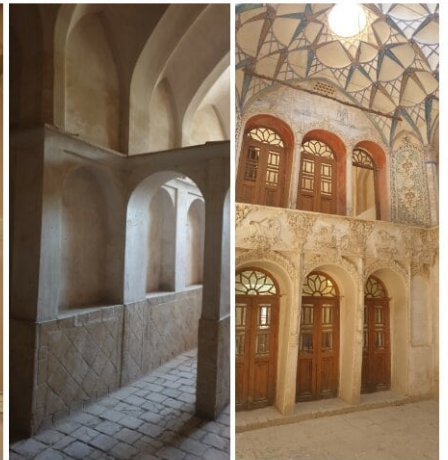


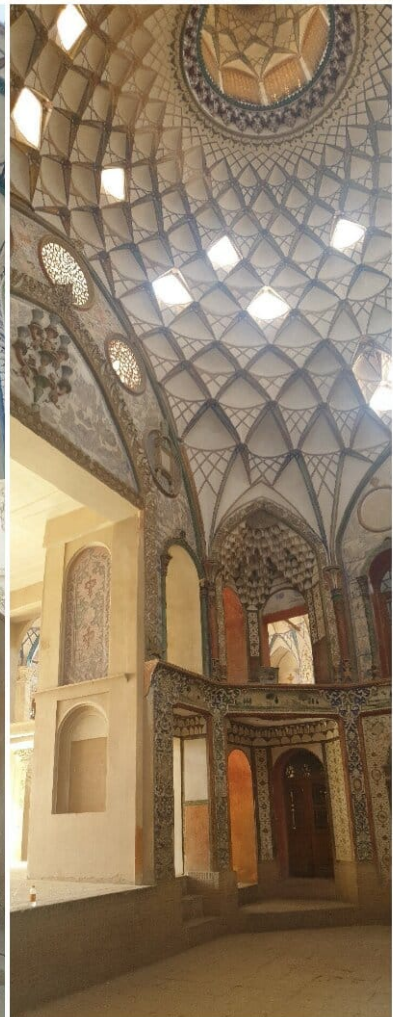
La Maison des Boroudjerdi, dessinée par l'architecte Ustad Ali Maryam, fut construite en 1857 pour la femme du riche marchand Haji Mehdi Boroudjerdui, comme cadeau de noces. La guide appelle cette maison 'the love house'

Des dizaines de pièces, plusieurs milliers de mètres carrés habitables, des labyrinthes de couloirs, un système de ventilation impressionnant, des marches de minimum 40 cm de haut (comme partout), une cave construite 8 mètres sous le niveau de la rue (pour rafraîchir et garantir la stabilité en cas de tremblement de terre), une décoration impressionnante....











Déambuler

Sans but

Les yeux à l'écoute

Le cœur grand ouvert

Votre passé

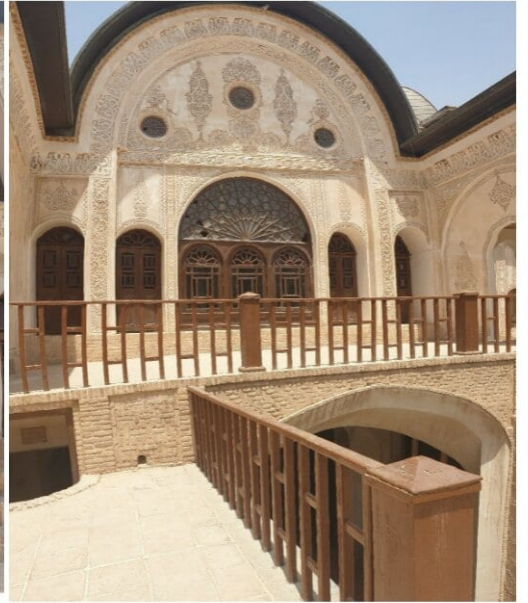
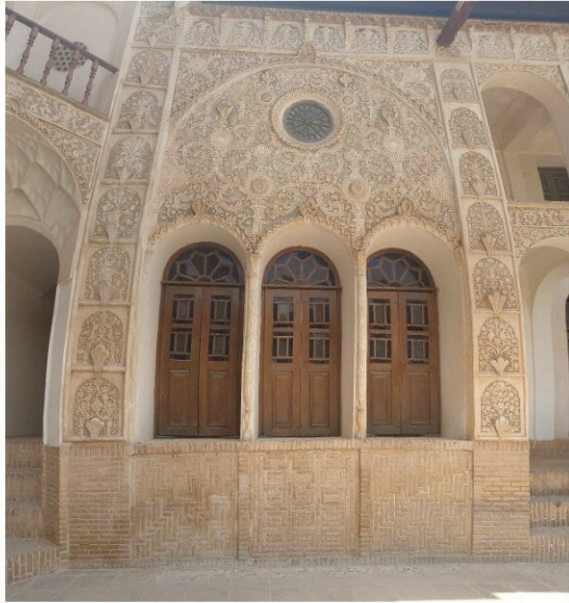
Mon histoire

La maison Tabatabaei fut construite en 1834 par un riche marchand de tapis nomades. Pour donner une idée : 4730 m², 40 pièces, 4 jardins, 3 tours à vent, 2 quanats (canaux souterrains), construite à 12 mètres sous le niveau de la rue, 10 ans pour la construction, 3 sections: privée, commerciale et celle attribuée aux domestiques !



Comme pour la précédente, l'élégance et la magnificence sont au rendez-vous...









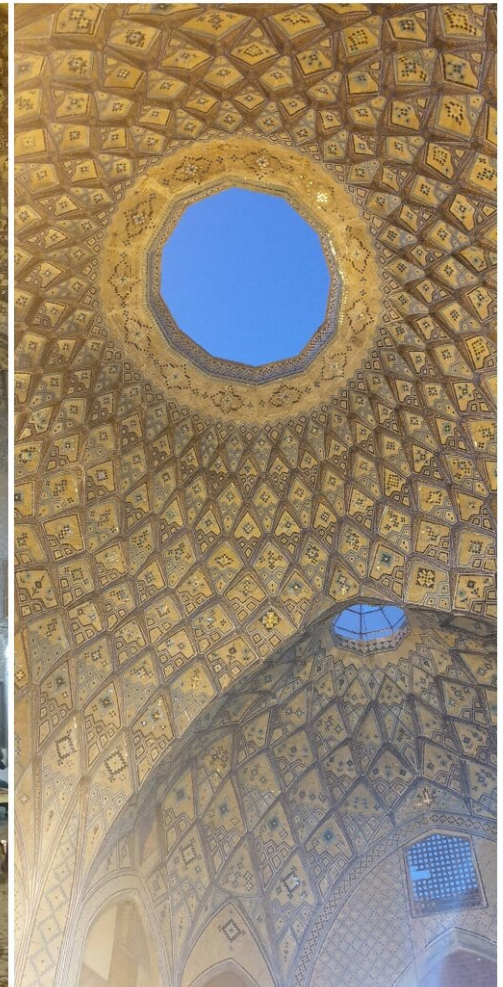
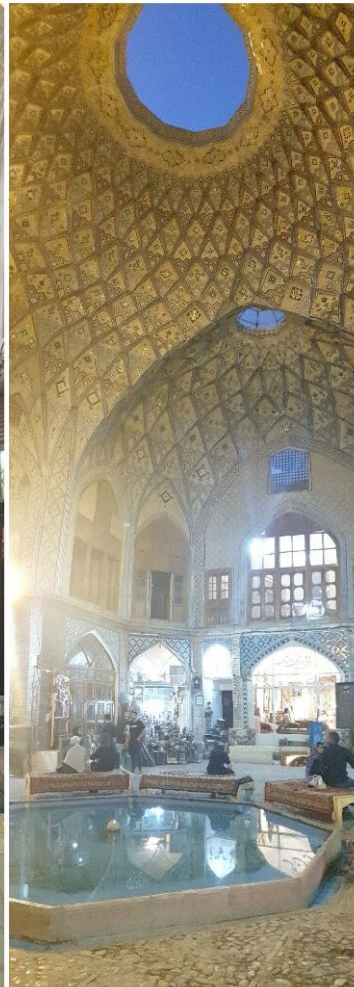
Kashan est une oasis près du désert de Maranjab. Le soleil torride, le vent et la poussière insatiables, la torpeur écrasante nous craquellent les lèvres comme ils craquellent les dômes des maisons.

Paradoxalement, cette civilisation issue du désert, le manque par définition, se caractérise par ses jardins luxuriants et ses fontaines et bassins omniprésents. C'est dans le désert, territoire des nomades - ceux qui ne s'ancrent pas - qu'a vu le jour une civilisation de bâtisseurs de génie. C'est aussi dans le silence et l'aridité de ce désert qu'ont été écrits les poèmes d'Omar Khayyam célébrant la vie, l'amour, la joie, l'ivresse...

Cette oasis au milieu d'un désert est une invitation à nous abreuver à l'abri du soleil: eau de rose (la spécialité de la ville), eau safranée, café glacé... L'incontournable thé nous est offert. Délices paradoxaux...



Petit tour au **bazar**:





Le challenge du jour (facile): qu'est-ce qui se vend le plus ici ?



Go fast

Levés à l'aube. Il est question de partir tôt et de faire la course avec la chaleur. Et de la gagner ! Direction Qazvin à environ 400 km. Les Garmin n'étaient pas d'accord: le mien indiquait plus de km. On a donc pris la trace de Michel. Jusqu'à nous rendre compte qu'elle traversait Téhéran, ce que nous voulions éviter. Résultat: un détour de 80 km sur différentes voies rapides. Et une voie rapide reste fort peu variée même dans un superbe décor. Alors... ben ... nous avons gagné la course contre la chaleur et sommes arrivés tôt. On a quand même ralenti à chaque radar. Bref, on s'est bien amusé....

J'ai même eu le temps de photographier une graine de liberté 😊



By the way, la température n'a jamais atteint les 40° et à 19:36 elle est de 28°. Pour un peu, on attraperait un rhume 🤧

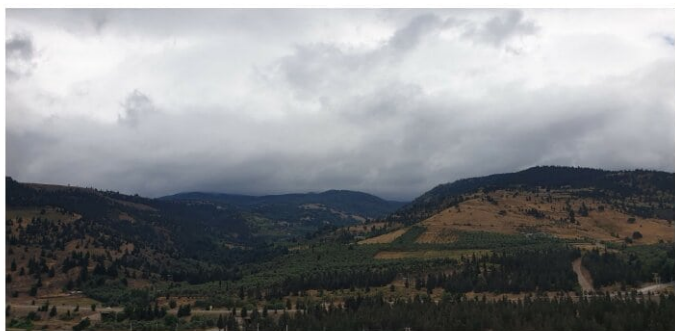
A peine arrivés, nous recevons des nouvelles de Trajan... qui a eu un accident heureusement pas grave. Il a été heurté, dieu merci à basse vitesse, par une voiture qui roulait à droite et a tourné à gauche, sans clignotant (inutilisé en Iran). Lui allait tout droit. Crash bars pliés et protège-mains cassés. Pas de constat. L'automobiliste s'est vraiment inquiété et constatant que ça allait, a carrément enlevé la vitre brisée et l'a jetée sur place. Chacun est parti de son côté. Trajan n'étant qu'à 40 km, il nous rejoint. Nous l'attendons et faisons l'impasse sur la visite de la ville. L'ancien caravansérail valait sans doute la peine.

Drôle d'étape: un autre Iran

Avant de partir, il nous faut trouver de l'huile pour ma moto et faire l'appoint. Elle en réclamait, la pauvre. Au passage on trouve aussi une rondelle pour ma valise. Les gars ont refusé qu'on les paie. Même pas l'huile! 'Our guests'



Direction Masouleh. Il y a deux routes : l'autoroute et l'ancienne route. Mauvaise programmation du gps et nous nous retrouvons sur la-dite autoroute ! Les paysages sont fabuleux mais impossible de s'arrêter pour les photographier. La température reste autour des 25° et les nuages décorent joliment l'horizon. Après une petite centaine de kilomètres, on peut enfin sortir et reprogrammer le gps. L'ancienne route longe l'autoroute et est remplie de centaines de camions tous puant et crachant une épaisse fumée noire. Nous sommes en montagne et le gps nous affiche une altitude de quelques centaines de mètres. Je ne comprends pas ! Cet Iran est vert, frais et vaguement pluvieux. Un aspect auquel nous ne nous attendions pas du tout...



L'arrivée à Masouleh est pénible : lieu hautement touristique : c'est rempli de voitures et de bouchons juste avant le village (obligation de se garer avant). Les piétons sont partout. File pour le parking. Un gars nous fait signe de passer sur le côté. Il possède une guesthouse dans le village. Impossible d'avoir une idée du prix. Nous allons voir: cest mignon. Le village est lui aussi très joli. Le prix est exorbitant. Nous négocions un prix correct ... mais sans petit-déjeuner ! On décharge les motos. Il bruine toujours. La séance photos n'en finit pas. Pas envie de dire non et en même temps complètement marre. Un gars arrive avec une brouette pour transporter sacs, vestes, casques et tout le tintouin. On refuse vu qu'on est arnachés. Il insiste. Bon OK. Et arrivés devant la porte, voilà qu'il veut de l'argent ! Il tombe mal. On avait cru qu'il était juste gentil ! On n'avait aucun deal. Cette impression parfois d'être des vaches à lait est parfaitement désagréable. S'il avait été clair dès le début nous aurions été ok. Un peu plus tard dans la soirée, nous regrettons d'avoir donné si peu ..

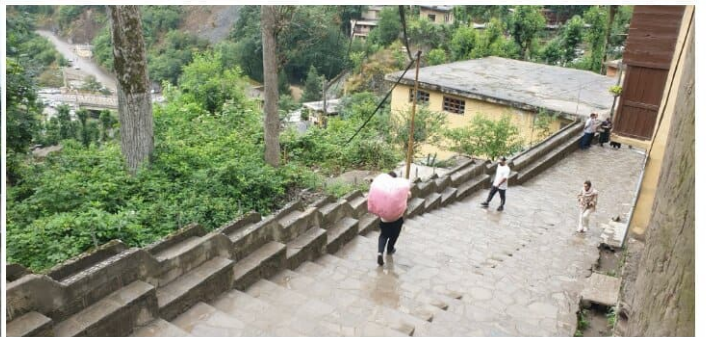
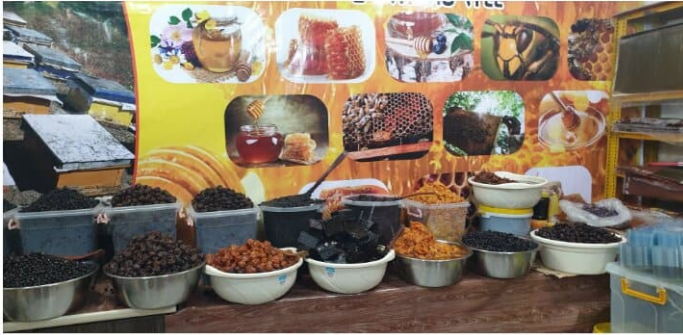


Masouleh

Construit il y a environ 1000 an à flanc de montagne, entouré d'une forêt assez dense et baigné par la rivière Masouleh Rudkhan, le village est vraiment joli : rues étroites, nombreux escaliers, cours et toits servent d'espaces piétons, le toit d'une maison étant la cour de la maison du dessus, innombrables boutiques de couteaux, artisanats divers, poupées faites à la main, vêtements locaux...









Le nouveau challenge : comment se sert-on de cet objet (aperçu dans une vitrine) ? Et pour le coup je n'ai pas la réponse



Dans la purée de pois

Tout doucement nous nous dirigeons vers la frontière arménienne.. Tabriz est encore loin. Notre prochaine étape est Ardabil. Par la montagne encore. La route est fraîche et belle si ce n'est un long dépotoir à ciel ouvert dans lequel nous roulons un bon moment. Je ne comprends pas tous ces gens qui pique-niquent au bord du chemin dans l'herbe et les détritrus. Il y en a beaucoup.



Le midi, nous nous arrêtons dans un bouiboui de montagne. Redressage du crash bar de Trajan et qui passe par là ? Vincent ! Décidément l'Iran est peuplé de Belges cet été !





Boucherie et resto, tout en un! Nous commençons tout doucement à nous laisser du menu kebab- riz



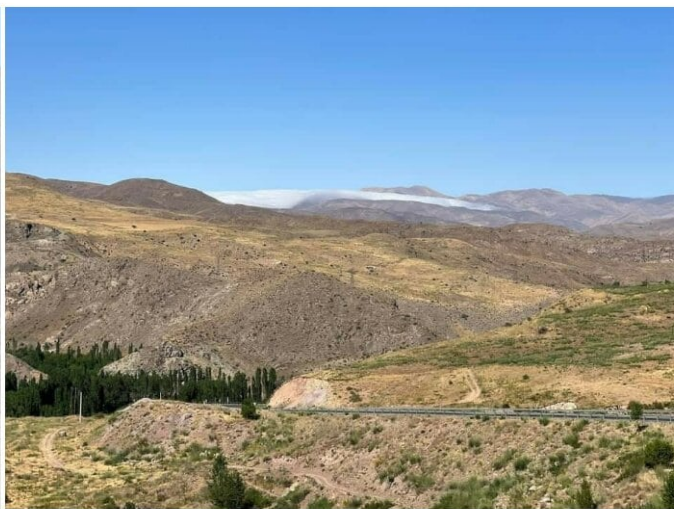
L'Afsc en penserait quoi ?

La suite de la journée : un bon moment dans un brouillard à couper au couteau (ce qui a l'énorme avantage de diluer le vertige puisqu'on ne voit absolument rien) sur des kilomètres.



Et puis on redescend un peu et le soleil dissipe le voile.





Nous arrivons à la nuit tombée à Ardabil. Le temps du voyage sera, cette fois juste le temps d'une petite balade en ville et d'un repas...



Une superbe montée

Avant de rejoindre Tabriz qui sera notre dernière étape en Iran, nous faisons un crochet par Sabalan. C'est un volcan inactif et un des plus hauts sommets d'Iran (un peu plus de 4800 mètres). La route qui nous y emmène est superbe. Elle se termine en bas d'une piste sableuse et caillouteuse où seuls des 4x4 sont autorisés. Puisque nous sommes là, nous louons un véhicule et son chauffeur pour la somme de 5€/personne... qui en deviennent 15 € au moment de redescendre ! Nous nous sommes à nouveau fait avoir !

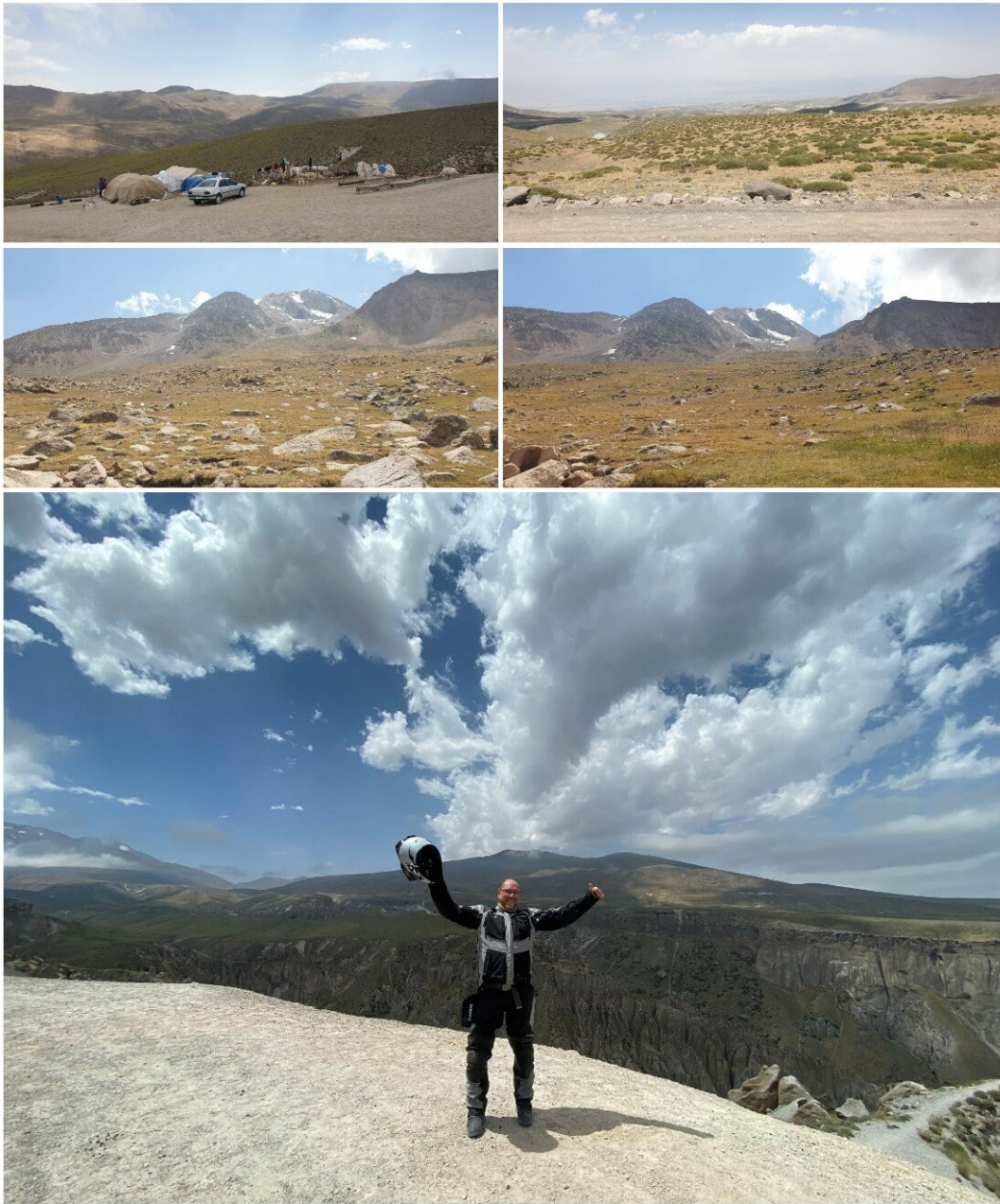
Sur le moment# cela nous fâche mais nous décidons de rester sur l'émerveillement de la beauté plutôt que sur le négatif de l'arnaque...

Et nous filons jusque Tabriz, à plus de 200 km où nous arrivons tard. Moi malade. Clouée 2 jours au lit !

La route qui mène à Sabalan:







La piste (avec nos lourdes motos chargées, nous ne l'envisageons pas une minute, qui veut aller loin ménage sa monture....)







Chemins entrelacés

Pierres qui roulent

Temps Impassible

Paysage immobile

Le volcan dort...

Survivre ?

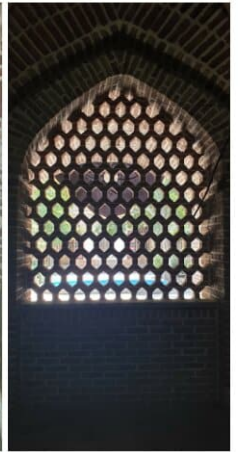
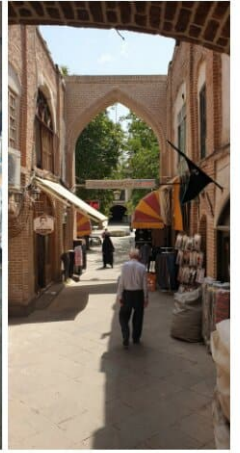
Derniers jours en Iran

Vu que j'étais franchement patraque, nous n'avons pas vu grand chose de Tabriz. Sauf le bazar, un des plus grands si ce n'est le plus grand d'Iran. Il nous fallait y changer pour la dernière fois de l'argent. Opération délicate: il en faut assez pour terminer l'Iran et en même temps calculer le plus juste possible car une fois sortis, il nous sera impossible d'en faire quoi que ce soit. Sauf le donner ou le garder pour une prochaine fois.

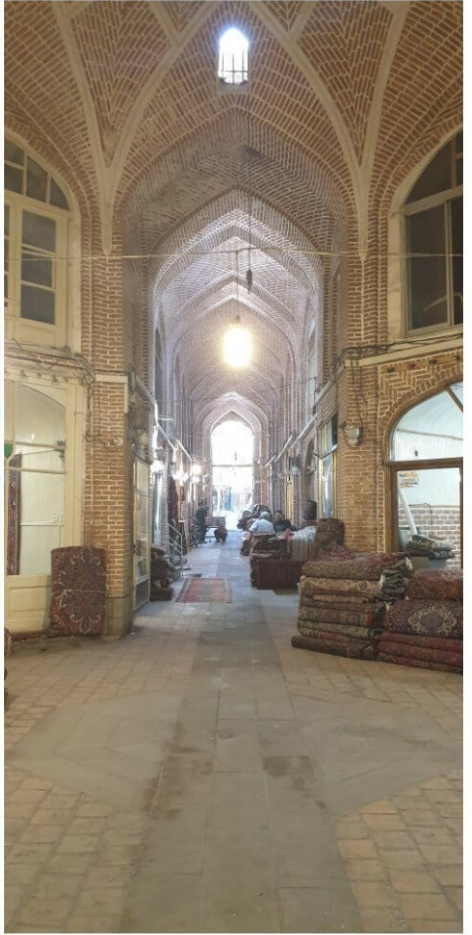
Le bazar de Tabriz, c'est des milliers de minuscules boutiques organisées en quartiers: les vêtements, les tissus, les bijoux, l'artisanat, les tapis, la lame. ... Comme tous les autres bazars où nous avons déambulé mais puissance 1000 !

Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le bazar de Tabriz comprend, outre son dédale de boutiques, 29 mosquées, 24 caravansérails, 4 madrasas et 4 bains publics. Au 19^{ème} siècle, c'était un des centres commerciaux les plus importants au monde sur la route de la soie.

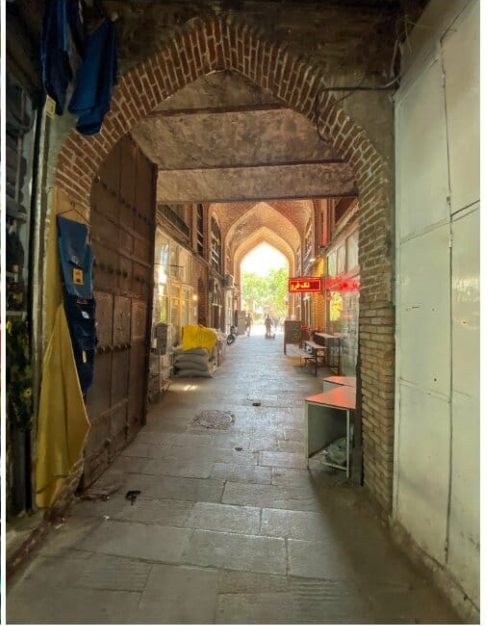
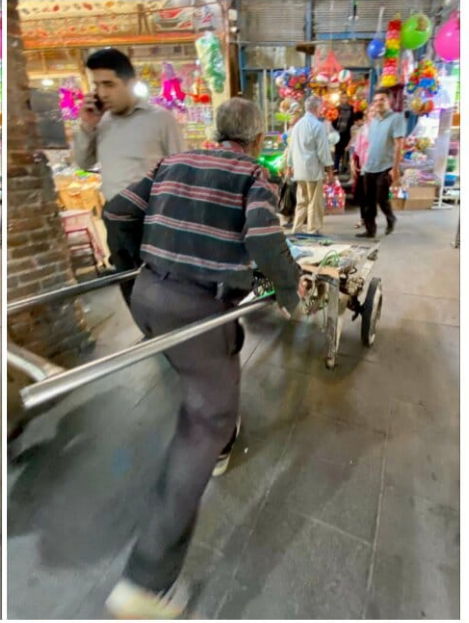
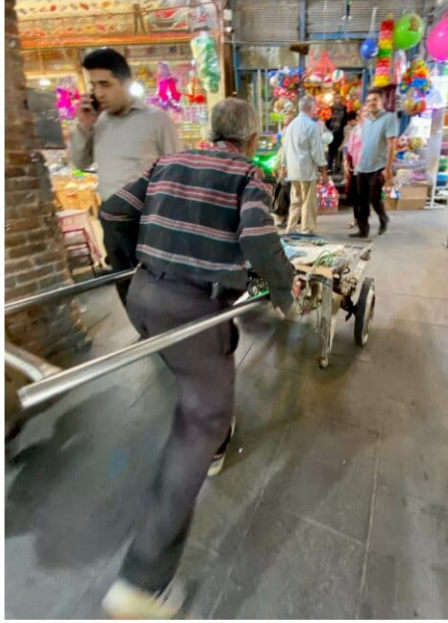














Nous nous désaltérerons dans une mosquée: thé délicieux et gratuit ! On laisse une obole, la plupart ne le font pas... C'est encore une fois l'occasion d'une rencontre....



Pour répondre à la question posée il y a quelques jours, voici l'usure des pneus après un peu plus de 10.000 km



Pour l'anecdote: nous nous étions mis d'accord avec Hossein pour un rendez-vous à 14:00 pour le passage de frontière et voilà qu'il vient de le changer: 12:00 ! On fera notre possible mais il y a quand même 3 heures de route, si on ne s'arrête pas! Décidément, un cadeau ce mec !

A chaud: ..

La télévision occidentale nous a lavé le cerveau avec des reportages chocs sur un pays perpétuellement en guerre où le terrorisme sévit a tous les coins de rue. Ce que George W. Bush appelait 'l'axe du mal.'. Un pays où la population est complètement manipulée par ses mollahs et où les femmes toutes voilées de noir montrent à peine leurs yeux. Nos quelques semaines en Iran nous ont permis de découvrir une autre réalité : nous avons été accueillis comme rarement dans un pays où tout est prétexte à rire, où l'amusement est dans les parcs et derrière les façades des maisons, par un peuple magnifique, accueillant, généreux, curieux et ouvert au monde. Un peuple absolument conscient de sa réalité et qui sait en jouer (hommes et femmes) avec finesse et détermination...

Nous avons quelques leçons à tirer de ce voyage et il nous faudra un peu de temps pour 'digérer' cette expérience

Demain je pars

Vous avez teinté mon voyage

D'ombre et de lumière

J'emporte précieusement

Un peu de votre soleil

Sur ma peau blanche

Un peu de la poussière de vos déserts

Sur mes roues nomades

Quelques unes de vos larmes

Au fond de ma mémoire

Chacun de vos sourires

A l'abri de mon cœur

Demain je pars

Je n'ai fait que vous effleurer

Welcome to Armenia

Levés tôt et partis tôt puisque Hossein a changé l'heure de notre rendez-vous passage de frontière. Première erreur ! Nous prenons au plus rapide alors qu'il y avait une belle route de montagne: deuxième erreur ! Nous arrivons en avance. Inutile : le gars d Hossein n'est pas là. On cherche du carburant à prix iranien. On fait le plein. On s'assied. On boit un verre et on attend. Il n'est toujours pas là. On entame les démarches. Tout baigne. Finalement le gars d'Hossein se pointe avec une heure et demi de retard. En 15 minutes tout est réglé. Cela aurait pris le même temps sans lui vu que nous avions tous les renseignements. Nous quittons l'Iran. Et c'est là que la VDM (Vie De Merde) s'est rappelée à nous. Pas moins de 3 contrôles bagages (ouvrir les valises) dont un scan au même titre que les camions (je ne vous dis pas la galère pour béquiller dans les traces de camions). C'est sûr on cache un clandestin dans un valise ! La file pour nous acquitter du droit d'importation temporaire : une fonctionnaire qui a bien du mal à lire nos papiers et remplir le document ad hoc (45 minutes, au bas mot, par personne). La file à nouveau à l'unique guichet pour payer (derrière une nuée de camionneurs impatients - à nouveau près d'une heure). Quand nous arrivons enfin devant la barrière, elle reste fermée. Les gardes sont en train de manger, pauser etc. 20 minutes d'attente ! Et on n'y est pas encore : nouveau contrôle passeports et motos ! C'est là que Boucanier a vraiment péché un cable. J'ai fait ce que j'ai pu pour temporiser sous l'œil amusé de la sécurité ! Je ne sais pas si c'est le pétage de plombs ou le calme olympien mais j'ai pas dû ouvrir mes valises et mes papiers ont été à peine effleurés du regard. Welcome to Armenia !



Le plein à la frontière

Il y a, à environ 2 km de la frontière, une petite guesthouse (hostel Samuel- repris dans Mapsme et Booking, mais là il faut un VPN pour avoir accès) absolument sympathique : chambres très propres avec airco et sdb, wifi et un hôte accueillant à souhait. Malgré les stigmates de la guerre sur la route pour y accéder (innombrables dépôts de ferrailles - tanks, machines agricoles etc.),, le cadre est joli. Nous n'avons pas le temps de garer les motos qu'il arrive avec un joyeux It's coffee time'. Nous nous asseyons donc devant un café accompagné de toutes sortes de snacks faits maison (figes séchées, fromage de chèvre, tomates du potager, pourpier lacto-fermenté) et d'une bouteille de vodka artisanale glacée (tchatcha 50°). Il y a là deux cyclistes suisses en vadrouille. Nous sommes tous assis à papoter surtout de la beauté du cœur du monde et des cœurs de ceux qui le peuplent, à échanger sur le voyage, à rire. La bouteille de vodka y passe ! Plusieurs heures plus tard, je m'écroule. Sais pas comment je suis arrivée jusqu'au lit ! Sais pas non plus comment j'ai réussi à faire la visite du potager et du verger. Sais encore moins comment mes photos ne sont pas floues...

Welcome to Armenia...



Ces gens vivent dans une certaine autonomie alimentaire : cueillette de plantes sauvages, verger et l'potager fournissent fruits et légumes pour la saison et sont conservés pour l'hiver. Les montagnes qui forment la frontière avec l'Iran constituent une zone protégée riche d'une faune variée. Quand les mouflons et bezoars la quittent, ils font le bonheur et les repas des chasseurs arméniens.

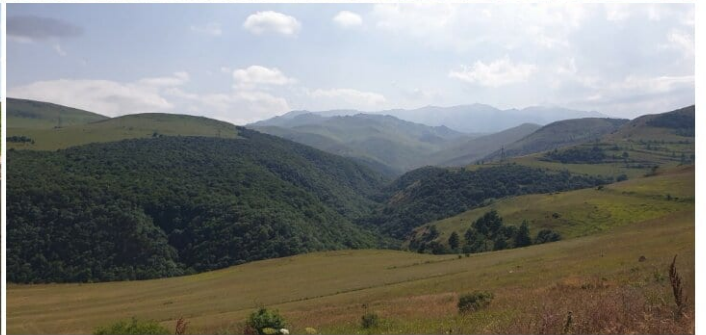


Un sentiment de légèreté

Nous quittons Nordooz assez tard. La (petite) route de montagnes longe l'Iran pendant un moment. Entre les caméras (on ne sait jamais), je fais quelques photos.



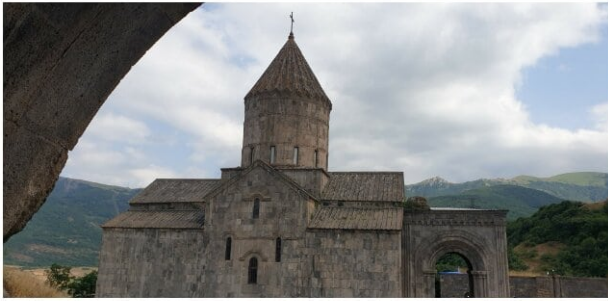
Nous découvrons l'Arménie et ses magnifiques montagnes avec ravissement. La température est clémente, les routes variées : pistes faciles, routes à trous et belles routes à l'asphalte flambant neuf, quelquefois aussi des chantiers. Les Arméniens sont gentils, accueillants et timides: plus d'attroupements autour des motos, plus de séances photos interminables. C'est reposant.





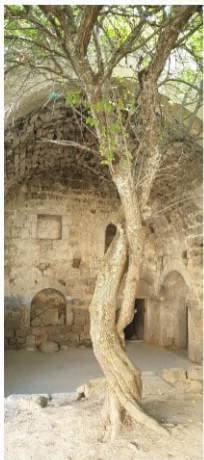
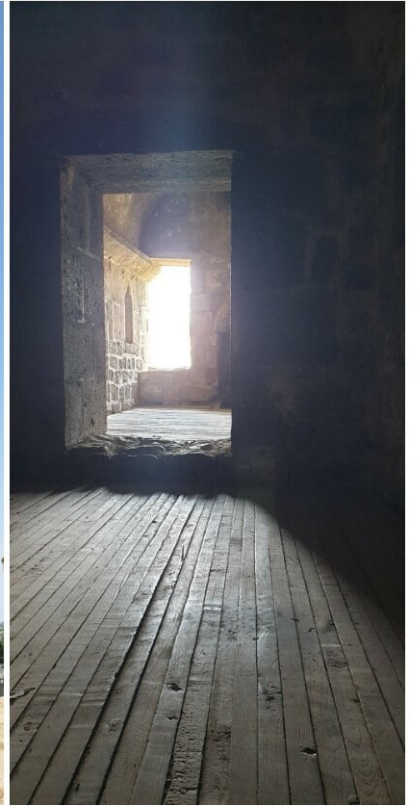
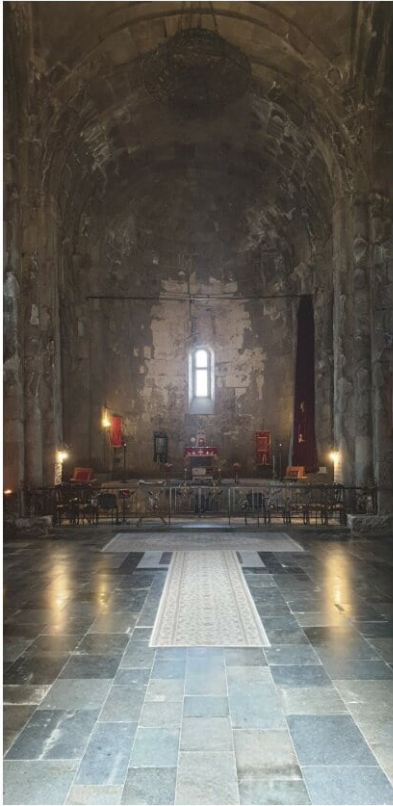
Le monastère de Tatev

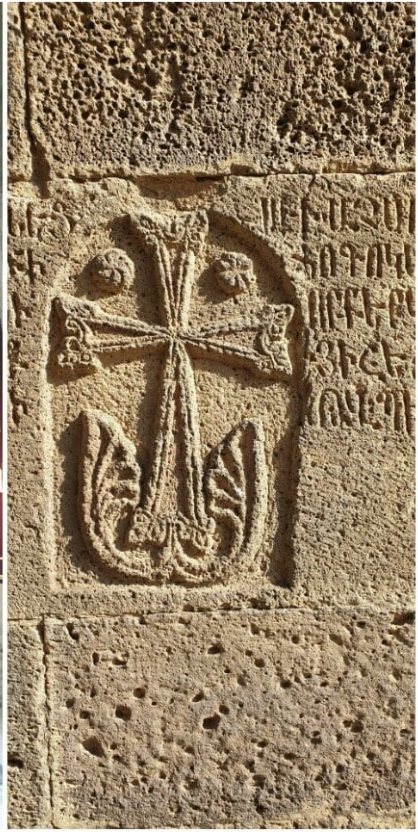
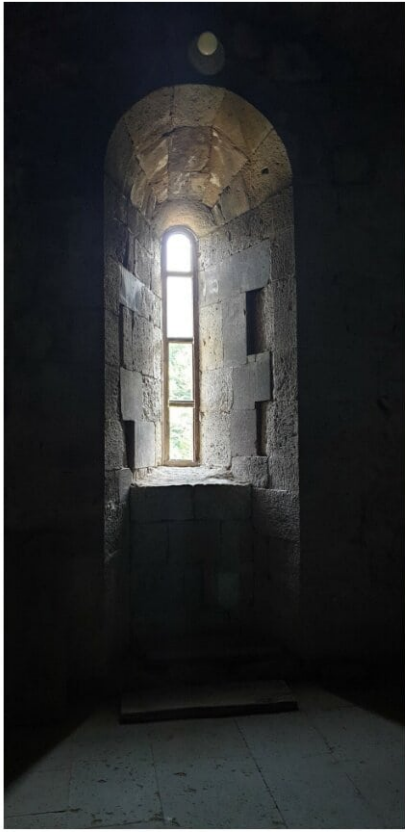
A environ 1800 mètres d'altitude, niché dans un décor inoubliable (en à-pic de la vallée), ce monastère, construit au IX^{ème} siècle) a été pendant tout le Moyen-âge un centre culturel, spirituel et scientifique important. Il est toujours habité par quelques nonnes et popes. L'église Saint-Pierre et Paul est très bien conservée. Nous passons un bon bout de temps à flâner dans ces ruines par endroits restaurées.... Le lieu dégage une sorte de magie sereine...











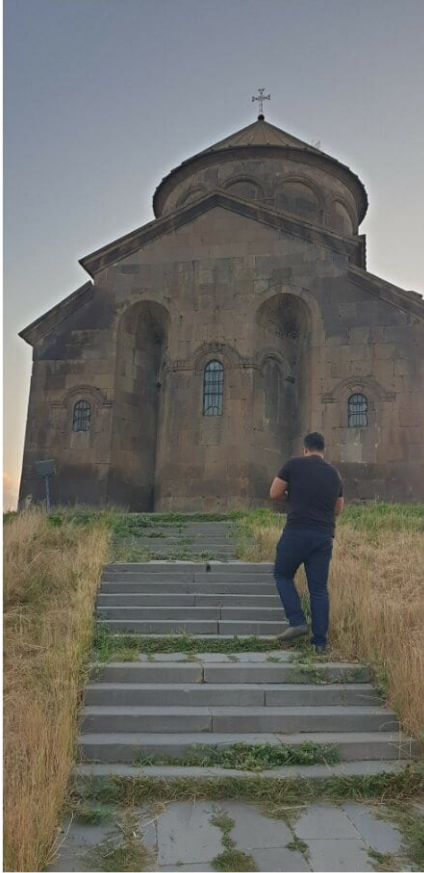
Nous continuons la route vers Sisian où nous arrivons en fin de journée. La balade est enchantresse.



A peine arrêtés, un homme se gare et nous propose son aide. Il m'emmène chercher un peu de cash dans une banque arménienne (impossible d'utiliser nos cartes dans les banques russes) et nous propose de nous emmener au mémorial.

En septembre 2020, une offensive militaire d'envergure a été menée par l'Azerbaïdjan contre la république autoproclamée du Haut-Karabakh. Historiquement, les Arméniens avaient toujours vécu sur ces terres et n'ont jamais accepté d'être annexés à l'Azerbaïdjan (suite à l'effondrement de l'URSS).. Leur but était donc d'être officiellement reconnus comme sous-région de l'Arménie, ce qui ne s'est jamais produit. Lors du conflit de 2020, l'Azerbaïdjan a profité du soutien actif de la Turquie (tous deux musulmans), d'Israël (matériel de guerre ultra-sophistiqué - un comble pour une nation qui a elle-même été victime d'un génocide !) ainsi que du silence et des subsides de l'Europe (pour garder les réfugiés) et des US (lutte contre l'Iran).

L'Arménie petite, pauvre et n'ayant qu'une armée de pacotille ne pouvait pas se défendre. Des milliers de jeunes ont été massacrés. Chaque ville ou village arménien possède un tel mémorial avec les photos de ses jeunes disparus. Ici, une sœur, une mère, une épouse pleure. Un peu plus loin, un homme, un frère, un père fait brûler un peu d'encens et se recueille en silence. Nous ne pouvons que tenter d'exprimer un peu d'empathie. L'absence de volonté d'un accord diplomatique et le non-respect de l'accord OSCE (groupe de Minsk en 1994) ont ravivé ce conflit latent dont les seuls vainqueurs sont les kleptocrates azerbaïdjanais et turcs, les marchands d'armes et les avides de pouvoir....



Une promenade

Nous continuons notre petit bonhomme de chemin dans une nature sublime et accueillante, nous régaland des arrêts ombragés, des paysages qui s'offrent, des gens qui nous montrent leur mode de vie, des animaux (des chevaux surtout) qui courent et paissent sans barrière. Après l'Iran, ne plus couvrir mes bras et mes cheveux est un luxe que j'apprécie particulièrement.





Et au détour d'un chemin, apparaît le petit caravansérail de Sélim dont personne ne nous avait parlé et qui n'est pas repris sur les sites que j'avais consultés. Une chouette découverte...



Le caravansérail de Sélim date de 1332 et est le mieux préservé d'Arménie. Le bâtiment est en basalte et son architecture est à la fois arménienne et islamique. Au Moyen-âge, le monde arabo-persan et les pays du Caucase étaient reliés par une importante voie commerciale. Nous ne voyons aucun touriste mais il y a une petite aubette où on peut se procurer de l'eau et des couteaux en obsidienne en guise de souvenir. Le tenancier nous donne quelques explications.

L'unique entrée décorée de deux hauts-reliefs (un taureau et une chimère) rendait l'accès difficile aux voleurs.

Le hall principal, voûté, est divisé en trois nefs : les deux nefs latérales étaient réservées aux marchands et à leurs marchandises et l'allée centrale accueillait les animaux (chameaux et mulets). Les ouvertures dans le toit permettaient ventilation et lumière.





Nous nous dirigeons vers le **lac Sevan**.

Premier plein en Arménie : oufti 1, 28 €/litre de super et 1,20 €/ litre de normale ! Voilà qui nous change de l'Iran (0.10 €/ litre) !

Notre journée étant une petite promenade, nous faisons le tour du lac, côté non touristique en espérant trouver un hébergements sympa.... Nous ne croisons presque personne.

Le lac Sevan est le plus grand lac d'Arménie et un des plus vieux du monde.

Superficie : pres de 1300 km²

Longueur : 78 km

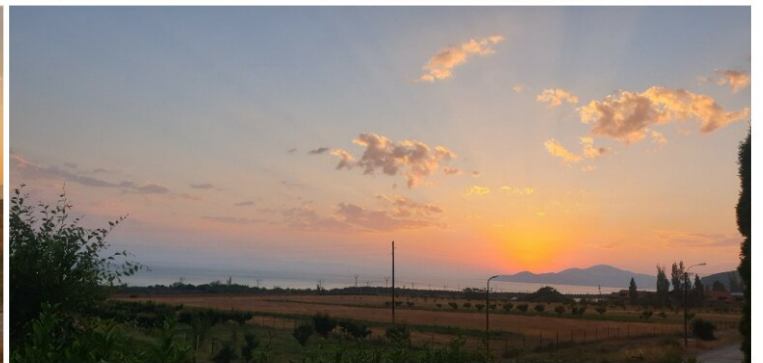
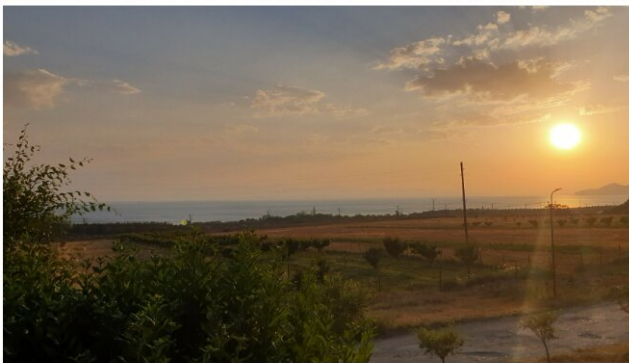
Largeur: 56 km

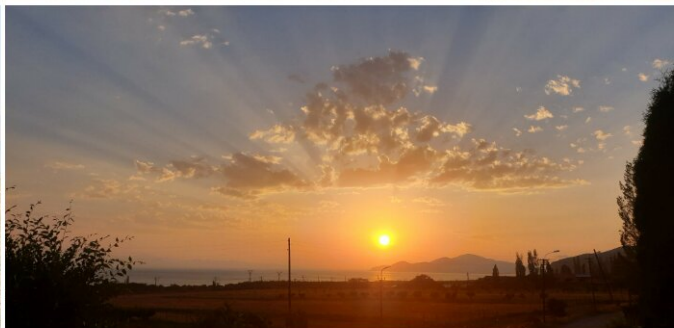
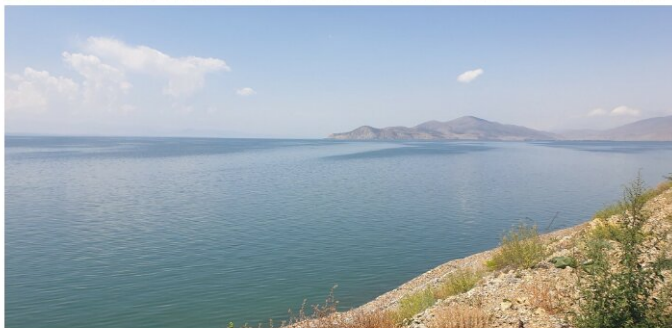
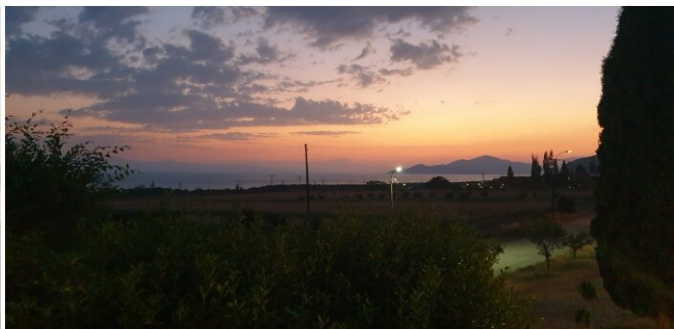
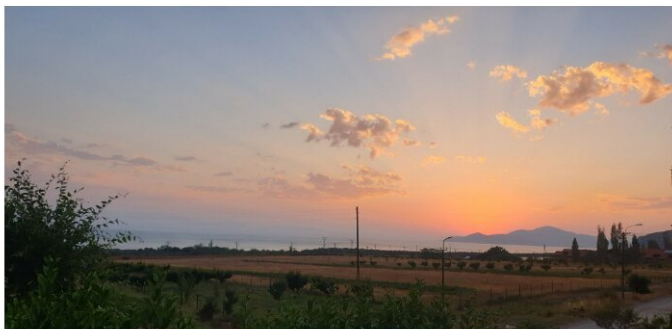
Altitude : 1900 mètres

Profondeur actuelle : 81 mètres

Que ce soit à moto ou à pied, au matin ou au crépuscule, la lumière et la magie du silence de ce 'morceau de ciel qui serait tombé sur terre parmi les montagnes' (Gorki) enchantent nos âmes.







De perle au matin,

De flammes au crépuscule

Le lac

Comme une mer

Irrigue l'âme

La lumière divine déchire un voile

Les magiciens frissonnent

Les nuages se font poètes...



L'heure de s'enivrer

Repos

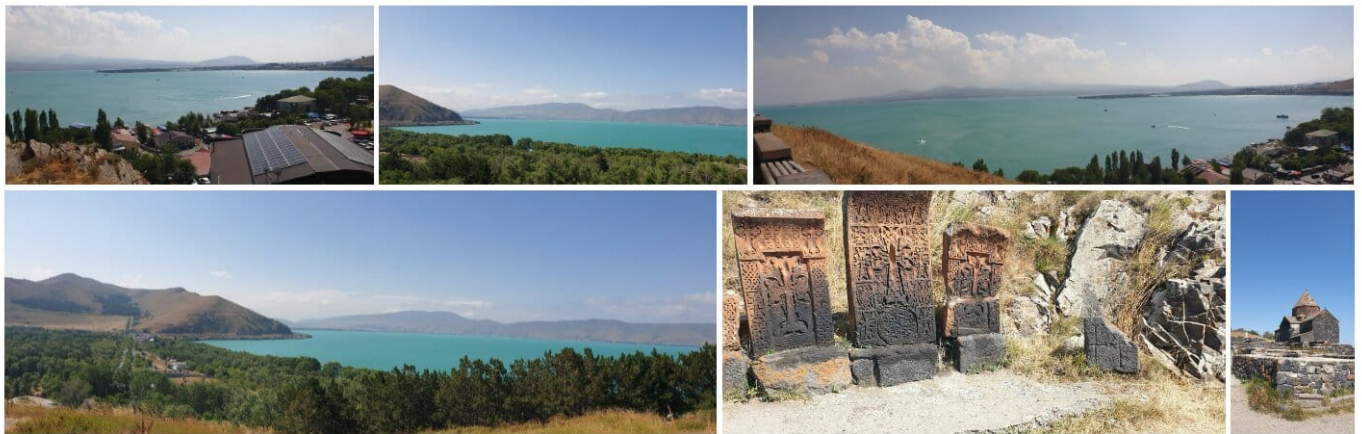
Nous nous dirigeons vers Goght en contournant le tour du lac Sevan. Cette partie reste sauvage mais devient de plus en plus touristique au fur et à mesure que nous approchons de Dilidjan et Sevan. Environ 20 km plus loin nous nous engageons dans la réserve naturelle de Gegharkunik : sauvage et grandiose !

Ce qui nous frappe : la pauvreté des villages et de certaines habitations contraste avec le luxe de nombre de véhicules, lexus, porshes, landcruisers dernier cri etc. Pas d'explications à ce sujet. Du coup nous supposons une richesse d'oligarques. Mais cela n'est peut-être que préjugés de notre part





Au passage, visite du **monastère de Sevan**, construit sur une péninsule du lac en 874, plusieurs fois détruit notamment dans les années 1930 par les autorités soviétiques. Aujourd'hui, il ne reste que deux églises toujours en service. Le lieu est extrêmement touristique mais offre une magnifique vue sur le lac.

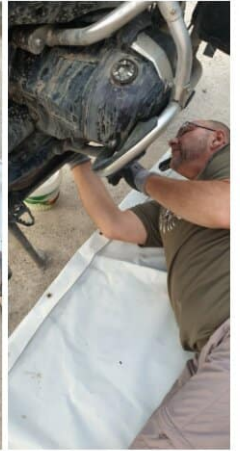
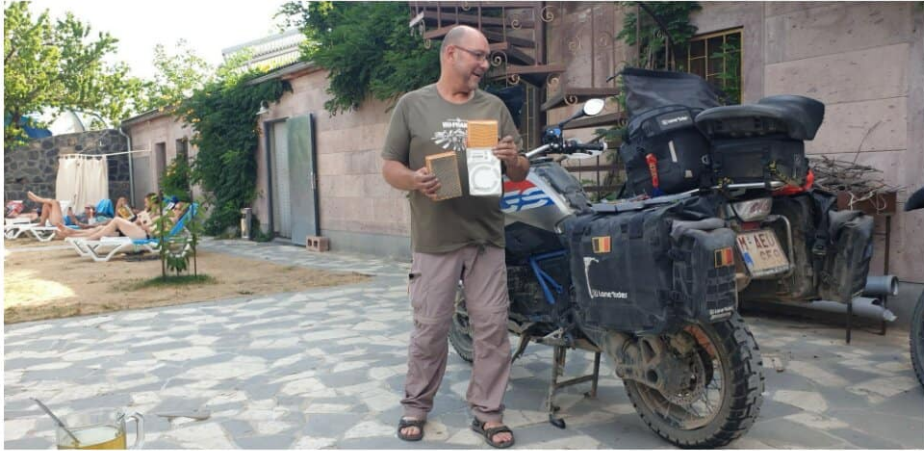






A Goght, repos et changement des filtres à air. Michel voulait aussi s'occuper de la vidange et des filtres à huile. Finalement non: le gars a augmenté de 30% le prix de l'huile au dernier moment. Puis en fin de compte oui: excursion et on trouve l'huile à un prix très correct. Dans un garage BMW auto. Bon, on a quand même dû négocier: le prix demandé ne correspondait pas au prix affiché. Vigilance tout se négocie...

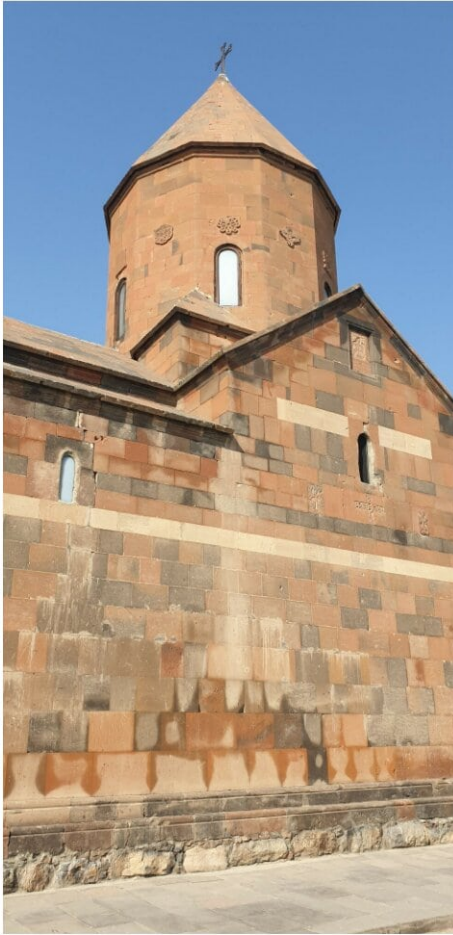
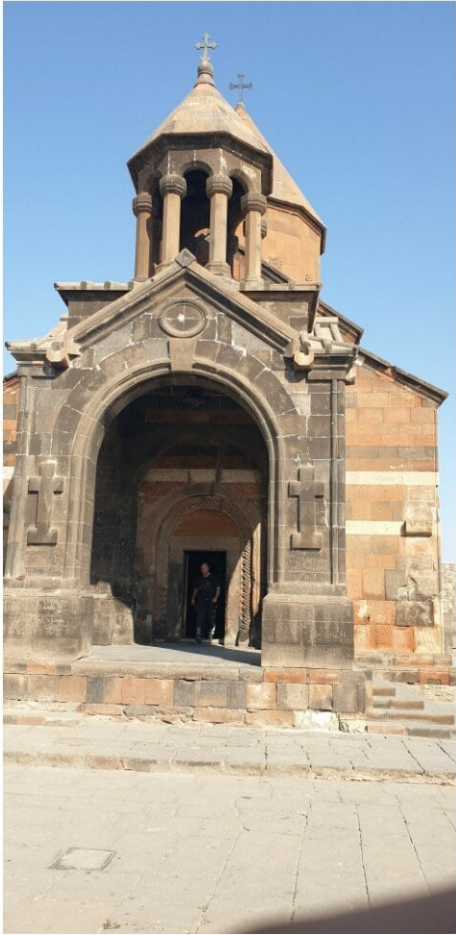
Le camping 3GS, extrêmement bien tenu, est un bon lieu de farniente. Tout y est possible : à la fois camping et guesthouse routards. Nous y rencontrons toutes sortes de voyageurs... presque tous hollandais ! Faut dire que les propriétaires sont eux-mêmes hollandais... Comme dans nos Ardennes !

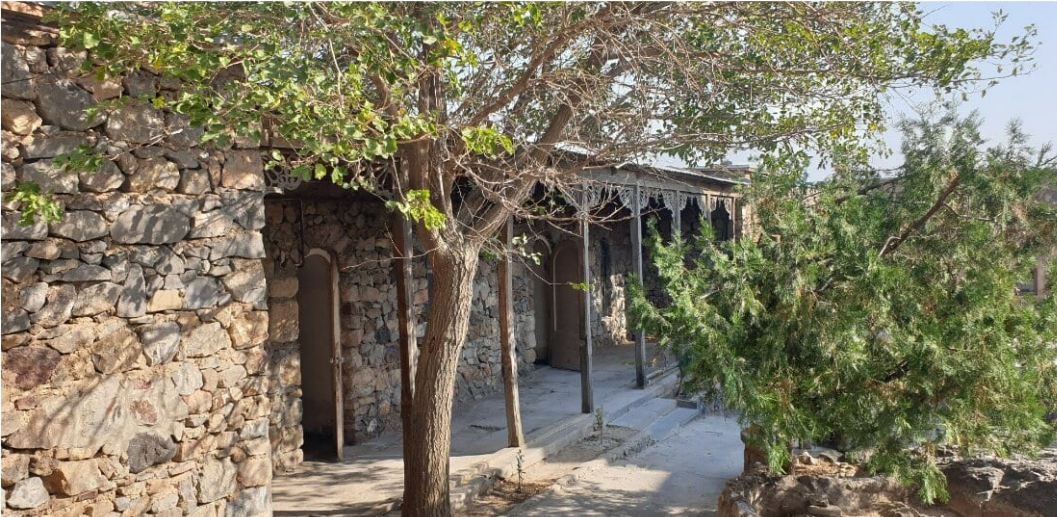




Le monastère de Khor Virap: perché sur la colline en face du mont Ararat au milieu de vergers et de vignobles, a été construit au VII^{ème} siècle. La légende raconte que Grégoire Lousavoritch, père de la nation arménienne, y fut, au IX^{ème} siècle, emprisonné pendant 13 ans dans un puits caché à l'intérieur de la chapelle. 'Khor Virap' signifie 'puits profond' en arménien. Il survécut et fut libéré après avoir guéri le roi Tiridate IV d'Arménie, tombé malade et que personne ne pouvait soigner.

Les murs sont austères à l'exception de quelques fresques.



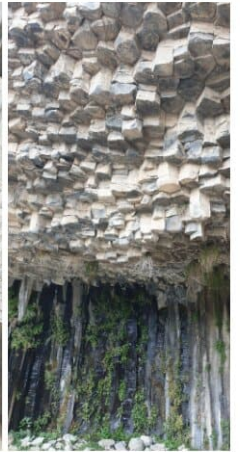


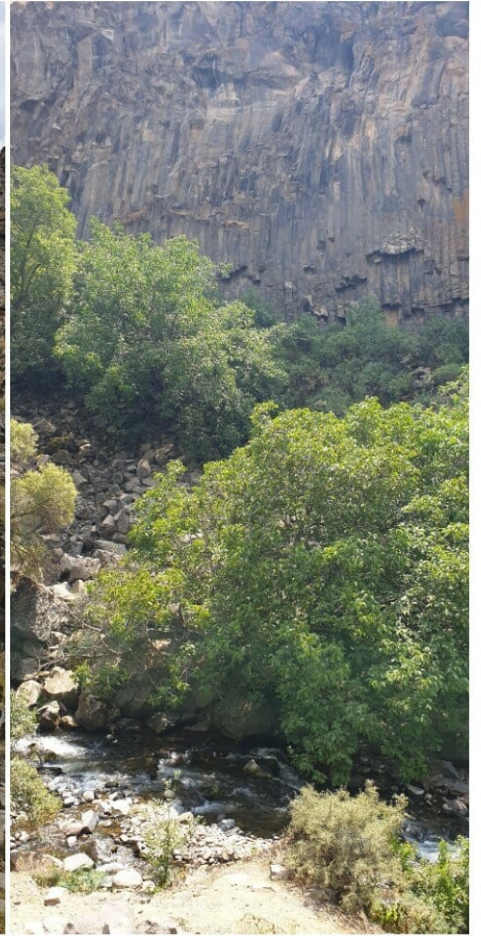
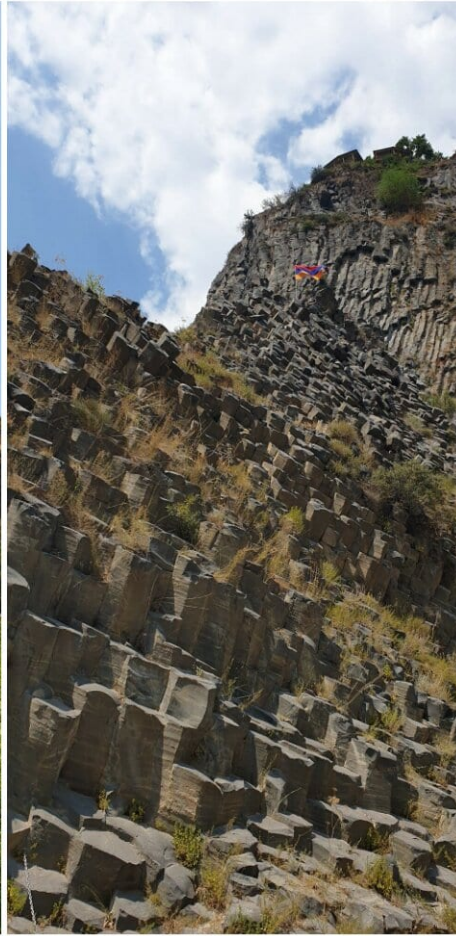
Voyager pour comprendre

En quittant Goght, nous nous arrêtons à Garni sur le site 'Symphony of stones' : c'est un monument naturel résultant de l'effondrement de roches volcaniques. D'énormes colonnes de basalte (50 mètres de haut) hexagonales et pentagonales sont suspendues défiant la gravité et évoquant la forme d'un orgue. La rivière Azat coule tout le long de la gorge. La balade est vraiment musicale.

On raconte que l'âme de l'écrivain russe Kim Bakshi, amoureux de l'Arménie et du peuple arménien, habite ces gorges. Silva Kaputikyan écrit dans la préface de *Le destin et la pierre* : "Kim Bakshi plonge dans le mystère de la persistance d'une petite nation, démontrant l'érudition d'un historien, l'ingéniosité d'un critique d'art, le sens des couleurs d'un artiste, l'inspiration d'un poète et, surtout, son amour. Cet amour n'est pas une passion éphémère mais une émotion qui s'est imprégnée de l'esprit ne faisant qu'un avec la chair et le sang."









Dans ces montagnes chantantes

Où seule la rivière chante

Errer

Fermer les yeux

Le cœur à l'écoute

Et rencontrer votre âme

Errante

Chantante

Et chanter à l'unisson

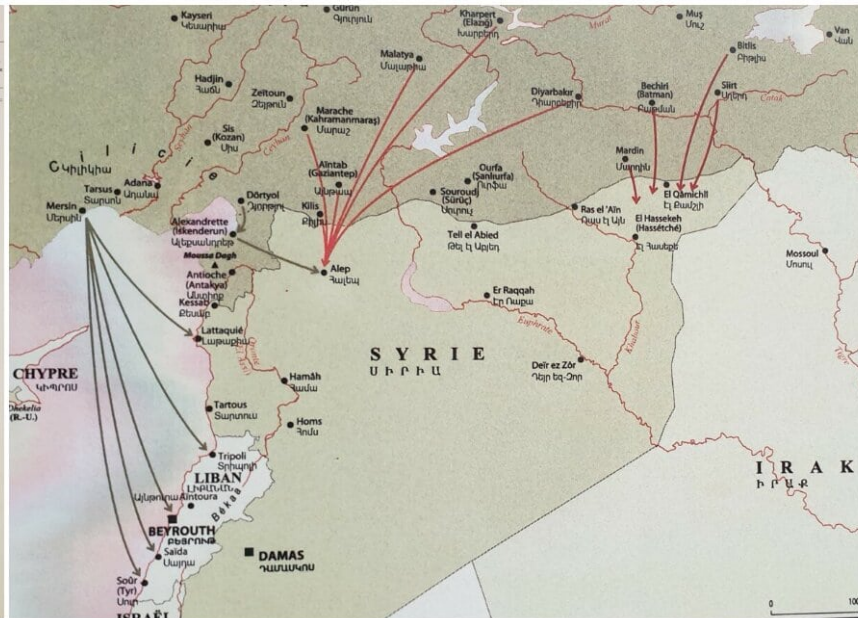
Nous arrivons à Yerevan en début d'après-midi avec pour premier objectif de visiter le musée du génocide: envie d'apprendre et de comprendre l'histoire de ce peuple attachant et timide que nous découvrons un tout petit peu au fil des kilomètres. Une histoire dont on ne m'a jamais parlé à l'école et si peu à la télé que je n'ai jamais cherché...

Le musée du génocide arménien est entouré d'un mur de 100 mètres de long sur lequel sont gravés les noms des principales villes ottomanes qui ont été vidées de leur population arménienne en 1915. La partie centrale est le 'temple of eternity', un cercle de douze stèles de granit inclinées de manière à ce que le visiteur baisse la tête en signe de respect en pénétrant dans le musée. Il y a aussi une colonne de 44 mètres de haut 'Reborn Armenia' symbolisant la résurrection du peuple arménien.



Le génocide des Arméniens

Au début de l'histoire, les Arméniens jouaient un rôle important aux niveaux du commerce et de l'administration dans l'empire ottoman mais minoritaires - entre 30 % et 40 % de la population - étaient discriminés (interdiction de porter les armes, de se défendre en justice etc.) car chrétiens. Fin du 19ème siècle, le sultan Abdul-Hamid II, pour consolider son pouvoir dans un empire en pleine décadence, entame une campagne de propagande pour attiser la haine. La violence se déchaîne partout et nombre d'arméniens sont massacrés, dépouillés de leurs biens et convertis de force. Le sultan achète le silence de la presse occidentale. En 1909, le parti des Jeunes Turcs, soucieux de créer une nation racialement homogène, installe un nouveau sultan dévoué à leurs idéaux. Campagne de boycott des commerces non musulmans et réécriture de l'histoire. Pendant la première guerre mondiale, alliance avec l'Allemagne et à partir de février 1915: exécution des militaires arméniens, puis des élites intellectuelles et ensuite de la population. Entre mai et septembre, ceux qui en réchappent, principalement des femmes, des enfants et des vieillards, sont déportés, sans vivres, sans eau et sous un soleil de plomb, vers Deir ez-Zor, une région désertique de la Syrie ottomane. Les survivants de ces marches mortelles sont exécutés en 1916 sans considération pour l'âge, le sexe ou toute autre considération humanitaire. Des millions d'Arméniens sont morts et leur pays réduit à peau de chagrin..



la recherche des orphelins arméniens et connaissait bien le terrain, que l'on confie la mission de ramasser les restes des victimes. Il se rend donc à Deir ez-Zor, où, avec l'aide des Arméniens locaux, il exhume des environs de la ville des milliers d'os ensevelis dans des fosses communes, lesquels seront ultérieurement déposés et conservés dans la future église des Saints-Martyrs de Deir- ez-Zor.

Dès le départ les survivants du génocide essayent de transmettre la mémoire de ce qu'ils ont vécu et de la patrie perdue, notamment par écrit. Les premières publications de témoignages sortent dans les années 1910-1920, fournissant des informations de premier plan et dignes de foi sur les événements monstrueux qui se sont produits. Ces écrits, manuscrites et imprimées, sont devenues de véritables mémoriaux de la tragédie arménienne.

Les conséquences du génocide, les pertes et la douleur qu'il a engendrées, sont ancrées dans la mémoire collective du peuple arménien. La violence, l'horreur et la barbarie qu'il a subies, tout comme sa ténacité, sa vitalité et sa lutte pour exister ont trouvé matière à s'exprimer de façon singulière dans les domaines artistique et culturel.



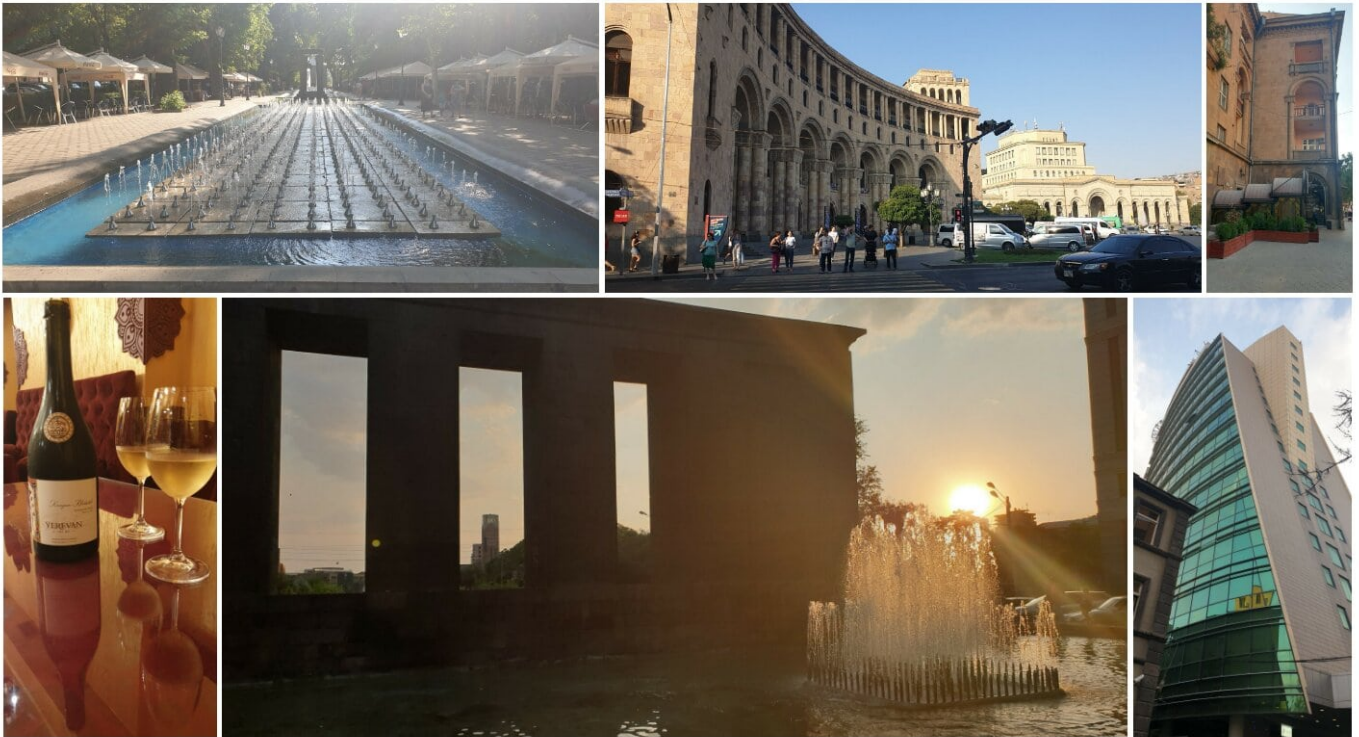
La Turquie n'admet toujours pas le génocide de 1915. Ce n'est qu'en 2021 et avec prudence (terrible carnage, pas question d'utiliser le terme 'génocide') que les US ont reconnu les massacres de 1915 comme organisés par l'empire ottoman, la France en 2000 et la Russie en 1994.

1991: le Haut-Karabakh, essentiellement peuplé d'Arméniens chrétiens et donné en cadeau par Staline à l'Azerbaïdjan, s'auto-proclame indépendant. Voilà qui déplaît à l'Azerbaïdjan. Première guerre. Négociations et accord en 1994. Jamais respecté !

2020: propagande en Azerbaïdjan pour attiser la haine, détourner l'attention de la mauvaise gestion du pays par la kleptocratie et justifier la guerre. Soutien militaire de la Turquie et d'Israël. Silence de l'UE (qui contribue - à l'insu de son plein gré - à l'effort de guerre en envoyant des milliards à la Turquie sans contrôle de leur utilisation). La suite, je l'ai racontée il y a quelques jours....

Après cette émouvante visite, nous errons dans les rues de Yerevan, un peu assomés par les images que nous avons vues et les témoignages que nous avons lus. Pourquoi les gouvernements ne peuvent-ils laisser les peuples vivre en paix et dans le respect de chacun ? Pourquoi les peuples se laissent-ils manipuler jusqu'à tant de haine et de massacres ? Pour une frontière ? Une religion ?

Une fois encore, la capacité de résilience d'un peuple nous émeut profondément ...





Green Garden Guesthouse

Nous partons tard et roulons peu. Visiblement l'Arménie veut que nous restions encore.. Ou alors c'est nous qui n'arrivons pas à quitter ce pays beau et attachant . On s'arrête, on papote, on se trompe de route, on s'arrête encore un peu. Il sera trop tard pour arriver à Tbilissi. Donc nous restons une nuit de plus à Dilidjan. De toute manière, la température a chuté à 17°, les nuages cachent la montagne et il bruine depuis un moment. Si on roule, on ne verra rien.

Nous trouvons un lit à la Green Garden Guesthouse (sur MapsMe) à Dilidjan. Accueil simple et très chaleureux



Ce que nous retenons de l'Arménie (dans le désordre) :

La magie de ses montagnes

Le goût de ses fruits et légumes

La timide simplicité de ses habitants, leur fatalisme et leur résilience vis-à-vis de la douleur engendrée par les conflits, leur accueil discret et gentil

Un des premiers pays au monde à avoir accordé le droit de vote aux femmes (1918)

Le niveau des écoles et universités était un des meilleurs au monde dès le début du 18ème siècle. Ils ont aussi été parmi les premiers à créer des 'maisons d'enfants' .

La route qu'il est prévu de construire pour relier le Haut-Karabakh azerbaïdjanais et la région autonome de Nakhitchevan (azerbaïdjanaise) signe-t-elle à relativement court terme la mort de l'Arménie ? C'est en tout cas un pas de plus dans le cerclement de l'Arménie. Les Russes semblent être les seuls garants du respect des accords, l'Europe se contentant, une fois de plus, d'un silence de mort assourdissant.

La balade des gnomes

Le tonnerre a grondé toute la nuit. La pluie a tonitrué sans même chercher à s'arrêter. Moi je n'ai rien su de tout ça : je dormais ! Michel n'en a pas perdu une miette, s'interrogeant non stop : les murs et le toit allaient-ils tenir ?

Nous sommes repartis bien décidés à profiter encore des belles montagnes de l'Arménie. La route était magnifique malgré (ou grâce au ?) le ciel d'orage. Nous ne nous sommes pas étonnés des nombreuses voitures qui s'arrêtaient en nous regardant comme des saisis: 'La Géorgie n'est pas par là!' Comment ça, pas par là ? C'est quand même ce que nous disent Garmin, Osman et Mapsme ! Jusqu'à ce que d'un coup le beau rouleau de bitume neuf s'arrête net. Et devienne un piste toute boueuse : impraticable ! Et on ne sait pas sur combien de kilomètres ! On ne l'a pas tenté. Un vieil homme en lada s'arrête et nous donne une série d'explications. En russe! Nous faisons semblant de comprendre. Nous n'y comprenons rien. Demi-tour jusqu'à la dernière ville ! Là nous utilisons tout l'argent qui nous reste pour remplir ma moto. Et direction la frontière. Que nous passons en un temps record. Assurance comprise : on ne refait pas le coup de l'Arménie où nous avons roulé sans penser de bonne foi être couverts !





Au loin les nuages

Et l'orage

La terre se fâche ici

Et pleure de grosses larmes de pluie

C'est l'heur des géants

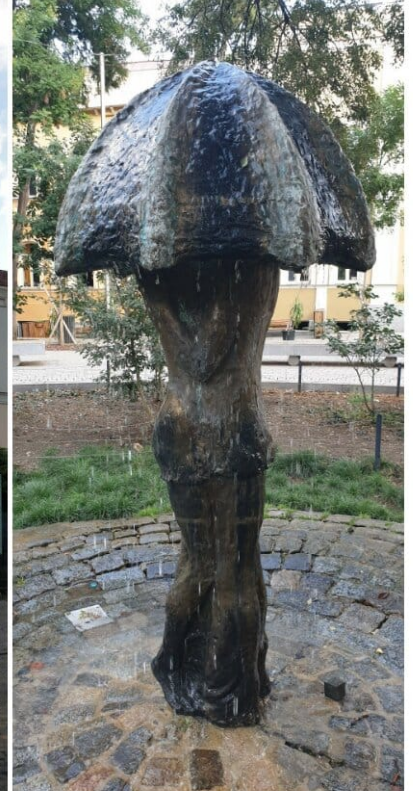
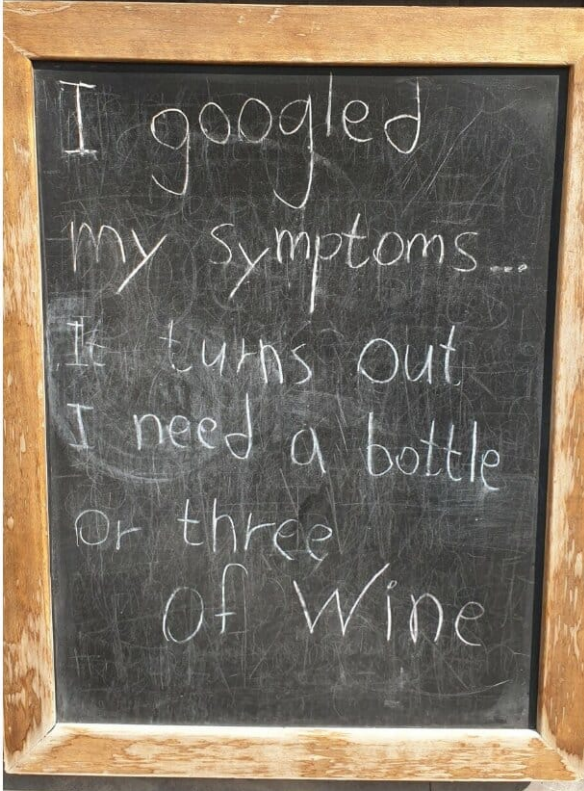
C'est l'heure des gnomes et des fées

A Tbilissi nous débarquons dans une guesthouse surprenante à quelques centaines de mètres de la place de la liberté. Lieu rénové par un architecte/ décorateur hors normes : nous sommes dans un antre de gnomes, caché derrière une vieille cour un peu délabrée que j'ai eu bien du mal à trouver.....





La première fois que nous étions venus à Tbilissi, je m'étais dit que ne reviendrais plus à moto: rues pavées très étroites en pente abrupte et piégeuses. Bouchons et canicule. Sentiment revu dès les premières minutes du séjour. Cette fois encore la ville me séduit et je lui pardonne ses pièges moto... La douceur de vivre y est réelle: musique omniprésente, vin abondant et délicieux, nombreux quartiers tous différents, maisons tordues aux vérandas et balcons en bois plus ou moins décrépits.. tout est invitation à la joie. Nous y restons deux journées complètes.



Tbilisi au fil de nos pas

Le jour s'achève

La place s'illumine

Les fenêtres aussi

La vie commence

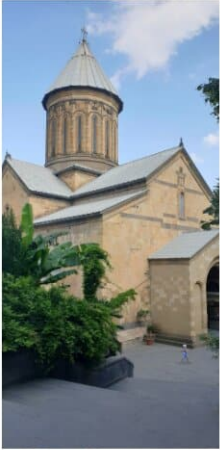


Nous avons donc posé nos roues dans un des vieux quartiers, à un saut de puce de la Place de la Liberté. Ruelles en pente, bars à vin, cafés, restaurants, petites cours dont il faut pousser la porte pour découvrir la face cachée, bâtiments usés par les années- certains restaurés ... Partout des arbres. Boutiques de fruits et légumes de saison délicieux. Pour l'instant, ce sont surtout des pêches, du raisin, des prunes, des concombres, courgettes et tomates. Le soir concerts en plein air et quelle que soit l'heure quelqu'un(e) danse. La vie est douce. A côté de ça, Tbilissi est aussi une ville jeune, dynamique et moderne: bornes électroniques à tous les coins de rue, magasins de mode qui n'ont (presque) rien à envier à Paris ou Anvers et véhicules haut de gamme (visiblement les critères environnement et le système de taxation sont bien différents).

Nous donnons la priorité à ce que nous n'avons pas vu en 2019 même si nos pas nous mènent à la tour de l'horloge sortie tout droit de l'imagination d'un artiste fou et à l'église Sioni...

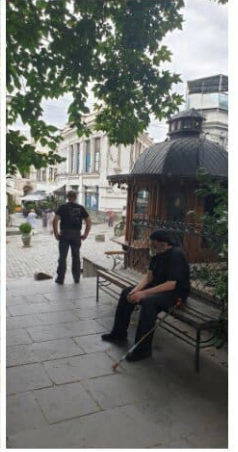


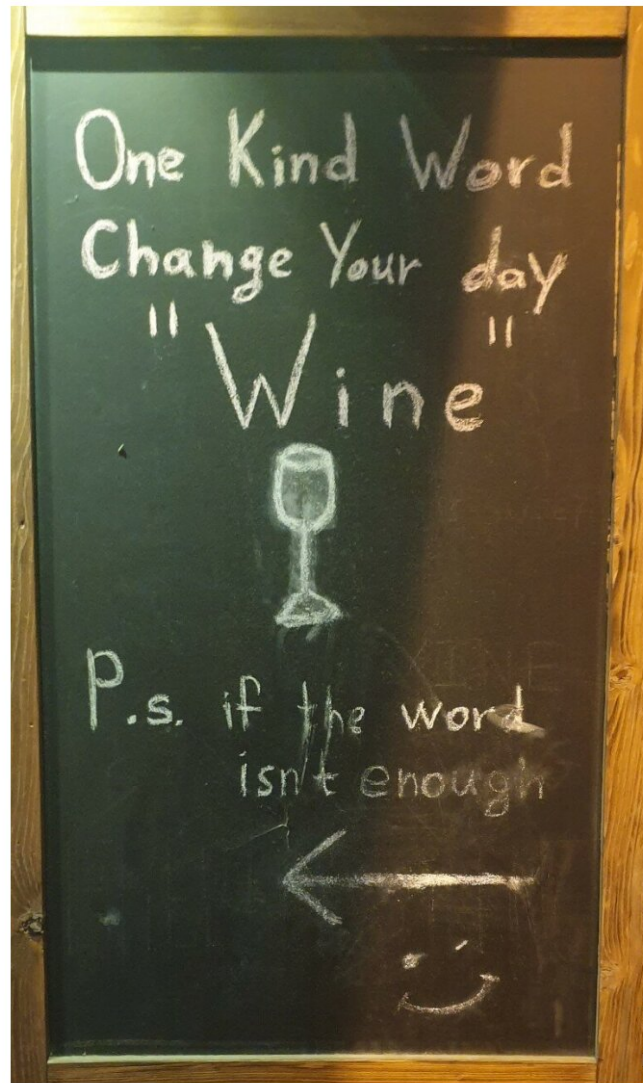
Les rues







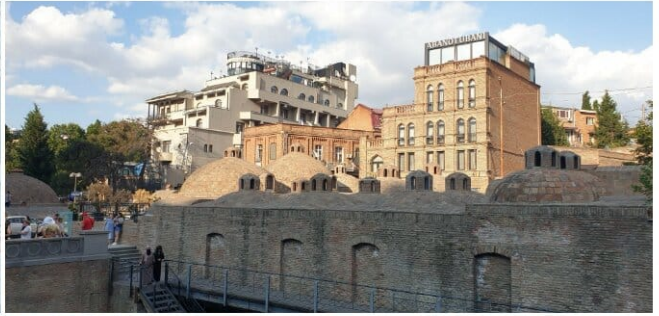




Nous avons envie de voir le quartier des bains et la forteresse de Narikala, construite au IV^{ème} siècle, bien avant la ville et destinée à surveiller la route de la soie. Les caravanes ne passent plus depuis longtemps mais la vue sur la ville est impressionnante. Pour y arriver, nous grimpons rues et escaliers, passons devant une jolie mosquée. Influence orientale palpable.

Le quartier des Sulphur Baths est construit sur des sources d'eau chaude sulfureuses et propose de nombreux thermes publics ou privés. Nous n'avons pas testé.





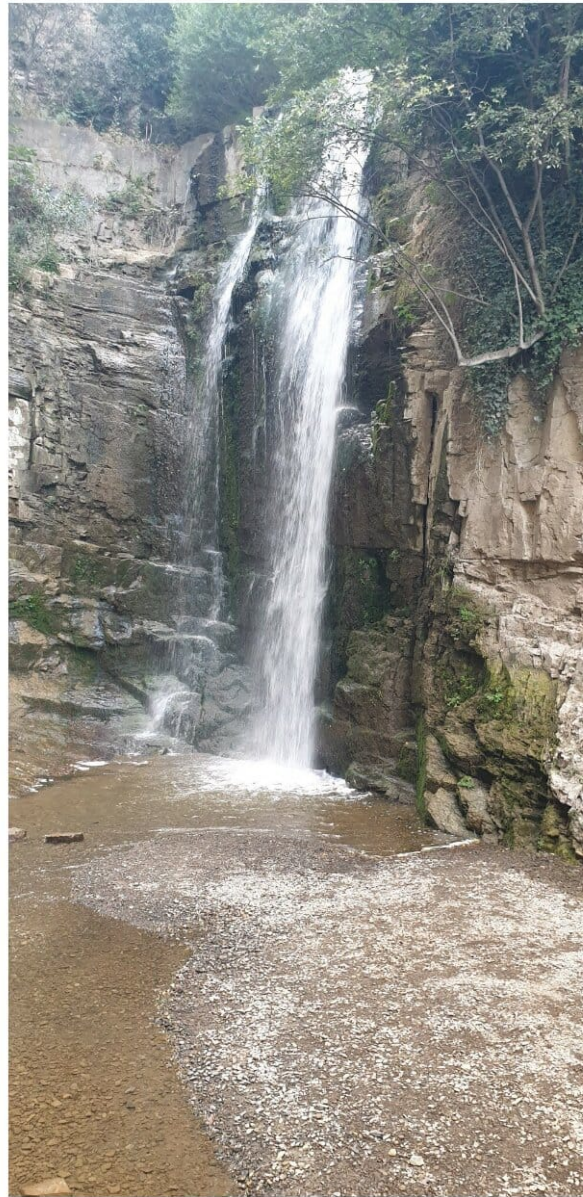
La forteresse et vue de la ville depuis la forteresse :





Nous descendons quelques escaliers qui nous mènent à la rivière, traversons l'un ou l'autre pont, suivons un petit canyon et arrivons à une cascade d'une vingtaine de mètres. En plein Tbilissi !

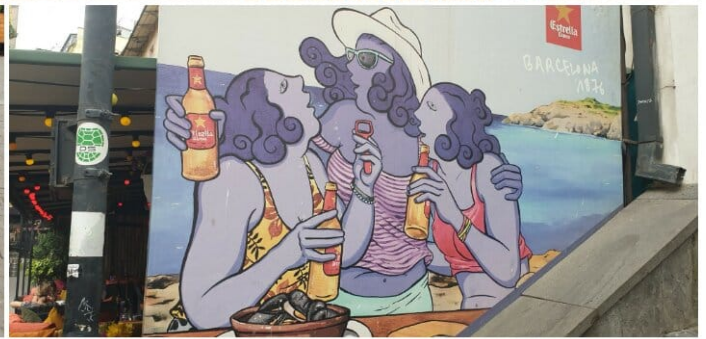
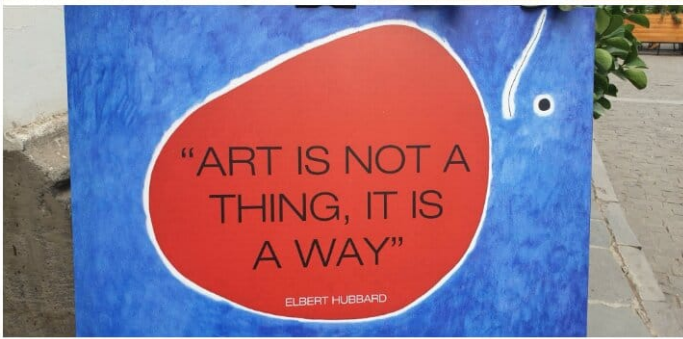


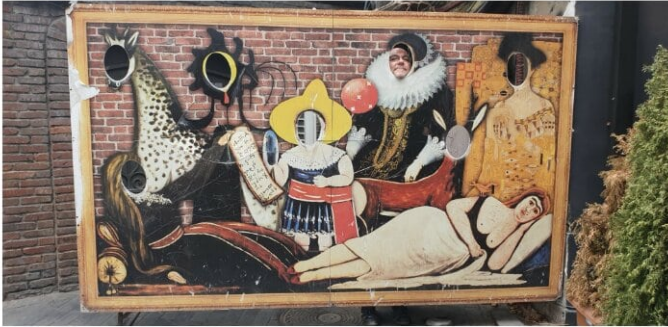


Tbilisi est une ville d'artistes et artisans: les galeries d'art y sont nombreuses. Les marchands de tapis, breloques en tout genre, bijoux typiques (parfois de toute évidence made in China) y sont nombreux. Les graffitis aussi et - ce que j'adore- les décorations qui rendent beau le laid (compteurs, boîtes électriques....)









Images insolites :



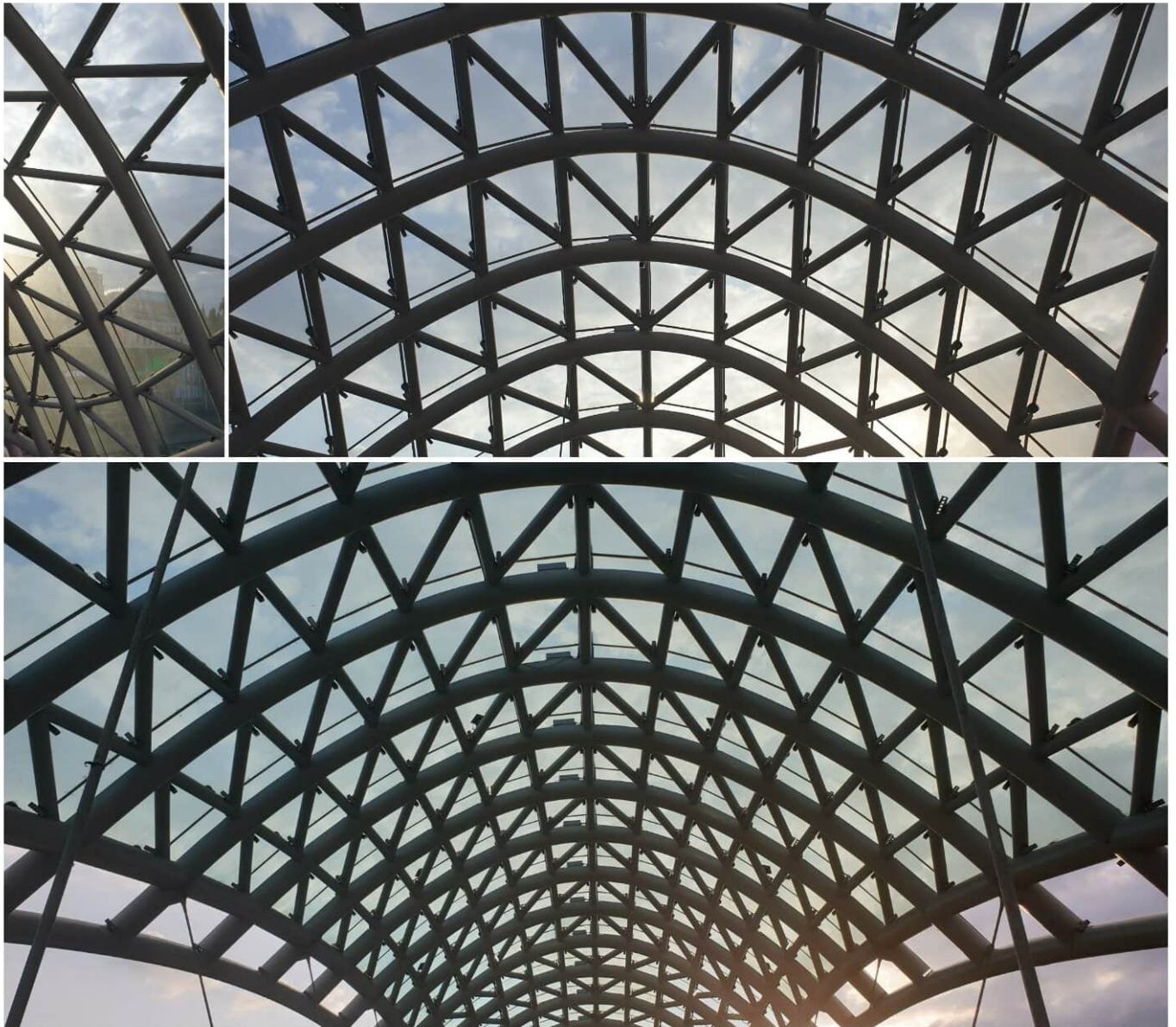
Comme nous sommes en pleine séance de tourisme, nous faisons le crochet par le petit bazar de Meiden, nous prenons le téléphérique qui nous emmène au-dessus de la ville pour enfin voir la statue Kartlis Deda, érigée en 1958 pour le 1500ème anniversaire de la ville. Haute de 20 mètres, elle représente une femme vêtue du costume traditionnel géorgien et tenant dans une main une coupe de vin (symbole de l'hospitalité) et dans l'autre une épée (symbole de la défense de la liberté).







Je m'amuse sur le Pont de la Paix. Objectif : ne pas photographier les dizaines de touristes !



Nous terminons la journée (et explosons le budget) dans un restaurant gastronomique, le Old City Wall. Pour le coup nous ne sommes plus en voyage mais en vacances ! Cela aussi est bon...



Maman a vieilli,

Elle commence à aimer les sucreries

Et ne nous laisse rien.

Elle se faufile dans la cuisine,

Pique des friandises

Cachées pour nous il y a longtemps

(Nino Sadghobelashvili, poète Géorgien)

Cette histoire ne parle pas de cet arbre

Qui nous dit au revoir

Quand nous quittons, fin août, par les routes sinueuses,

Les forêts de la Tusheti pour la plaine,

Qui a jauni subitement,

Parmi un millier d'arbres verts,

Pour qu'au retour à la maison,

Nous ne puissions pas l'oublier.

Cette histoire ne parle pas non plus de cet arbre

Qui est là, à l'arrêt de bus devant mon immeuble

Et que personne ne remarque,

Tout le monde trouvant banal

Un arbre ordinaire à un arrêt,

Alors qu'il semble vivre toute l'année

Juste pour prendre son courage à deux mains

Et s'enflammer, une nuit de la fin août, de la flamme jaune automnale

A l'aide des allumettes du soleil,

Juste pour que nous le remarquions

Et que nous nous exclamions avec admiration :

Mais qu'il est beau, en fait !

Incroyable !

Cette histoire ne parle pas plus de cet arbre

Qui a poussé tout seul sur la colline, à la campagne,

Et qui, à la fin de chaque été,

Lorsque les gens voient leur maison de leurs pas et se précipitent vers la ville,

Refuse la verdure et la fraîcheur

Et laisse jaunir ses feuilles prématurément,

Dépêchant ainsi sa tristesse au secours de la campagne triste.

Cette histoire parle des filles,

Celles qui étaient petites et ont décidé, un jour, de devenir grandes,

Celles qui étaient grandes et ont eu l'idée, un jour, de redevenir enfants

Pour survivre,

Celles qui se sont révoltées contre la monotonie
Et qui, un jour, se sont tatoué le corps de mille soleils
À la surprise de tous,
Celles qui, un jour, n'ont plus eu peur de la peur
Et ont extrait de leur corps tous les cris qu'elles n'ont pas pu contenir,
Des filles, des femmes
Qui, un jour, se sont relevées dans ce monde incolore
Et se sont mises à briller,
Tels les arbres jaunis prématurément de la fin août.
Cette histoire parle de nous qui, un jour, devons penser :
Quitte à affronter l'hiver et la mort,
Autant le faire aussi courageusement et en beauté,
Seulement ainsi,
Ainsi.

(Lela Tsutskiridzé, poétesse géorgienne)

Un saut de puce

A même pas 100 km de Tbilisi, il y a Gori, la ville natale de Staline. Le charme particulier de cette petite ville réside surtout dans le fait que nous faisons un saut dans le temps : retour immédiat à l'époque soviétique !

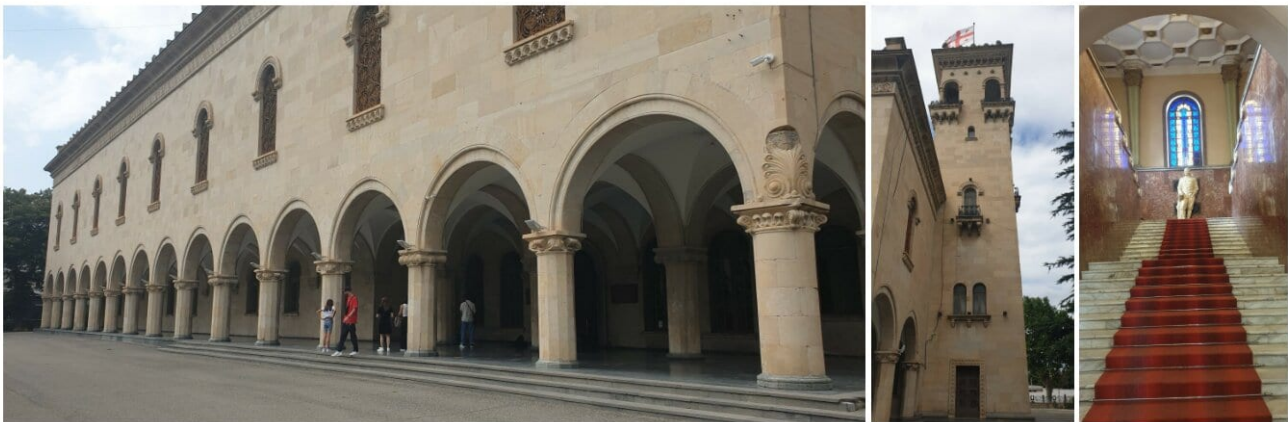
Ville encore industrielle, mais qui a perdu son aura d'antan ; appartements et habitations collectives plus ou moins décrépits mais qui devaient être le top à l'époque, conduites de gaz soviétiques débranchées et recyclées en tuteurs pour vignes géantes... Le fantôme de Staline est omniprésent !





Le musée Staline ou la fabrique de l'histoire

Construit par Staline- de son vivant- à l'initiative de Beria, l'exécuteur de ses basses œuvres, ce musée est une kitcherie à la gloire du 'petit père du peuple' ; tout y est : depuis la gigantesque statue trônant en haut **d'un** escalier monumental avec tapis rouge, photos et peintures de sa famille (sa mère surtout), photos d'enfance, d'adolescence, divers témoignages de son engagement politique (et franchement, il a l'air d'un héros romantique), hommages des républiques soviétiques et cadeaux de nations étrangères (Europe, Chine, Inde ...).... Le plus drôle est le masque mortuaire : tout petit alors qu'on vient de voir des dizaines de représentations d'un Staline exagérément disproportionné ! Propagande quand tu nous tient....



Le clou de la visite est la maison natale de Staline. Tout le quartier alentours a été rasé et une espèce de temple construit autour pour la protéger. Deux pièces fermées aux visiteurs. Dans le genre 'ode à moi et uniquement moi, difficile de faire mieux !

Un musée qui n'a rien ajouté à nos connaissances, d'autant plus que la plupart des explications sont en russe et en géorgien !



A l'extérieur, le wagon privé blindé de Staline, lui aussi fermé au public !



Après cette visite qui nous laisse un drôle d'arrière-goût nos errances nous conduisent au **Mémorial des héros guerriers** : c'est un ensemble de huit sculptures, réalisées entre 1981 et 1985 par le sculpteur géorgien Giorgi Ochiauri.

Je n'ai pu obtenir aucune information quant à ces sculptures qui m'évoquent les ravages de la guerre: corps mutilés, regards tristes et résignés, cœurs brisés, armures inutilles. ...

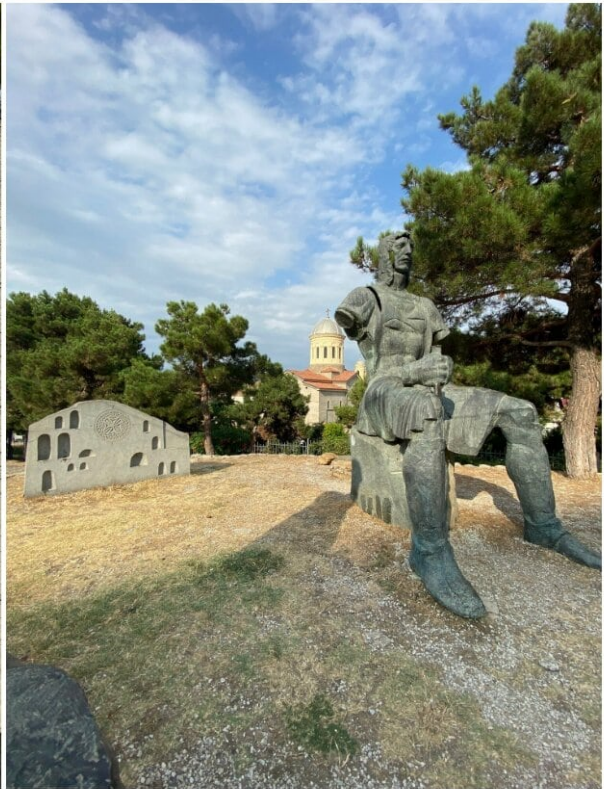
Ces sculptures étaient alignées autour de la tombe du soldat inconnu à Tbilissi et ont été déplacées à Gori en 1989.







La petite stèle à l'entrée du site contient des niches destinées à accueillir des bougies. Je crois qu'aucune n'a jamais brûlé...



Encore quelques photos de la ville :



Pour ceux que cela intéresse, nous avons trouvé une très chouette guesthouse :

BRAGATION

13 Petre Bragationi Street- 1400 Gori - Géorgie

+995 593 61 79

Moins de 30€/nuit pour 2 - petit-déjeuner compris

La dame nous a fait à manger le soir pour 10€/2 personnes- vin compris et garage pour les motos.
Lieu de rencontres routardes.



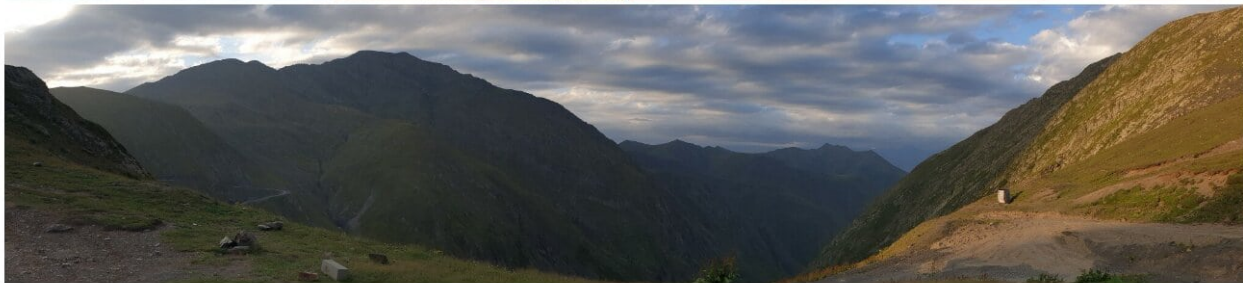
The road to Omalo

Nous avons décidé de voir Omalo. Pas de route vers ce village du bout du monde, juste une piste qui passe par le col d'Abano à 2.826 mètres d'altitude. Avant de m'engager là et vu la réputation (une des 10 routes les plus dangereuses au monde) j'ai quand même regardé quelques vidéos. Toutes celles que j'ai vues sont bien en-deçà de la réalité ! Les passages difficiles ont visiblement échappé à l'œil de la GoPro. Ou au montage ! J'ai aussi parlé avec l'un ou l'autre, et pas que des champions en off road vu que ce n'est pas mon cas. Là aussi de l'avis général, c'est vertigineux mais pas de souci ! Pour l'avoir faite, je ne partage pas cet avis. Cette piste caillouteuse fait 70 km, est abrupte en permanence (sauf les 10 derniers km), est remplie d'épingles serrées, en dévers, parfois sablonneuses ou ravinées, de passages bien boueux (boue de schiste), de torrents et cascades, d'escaliers parfois de tabourets de roche (jusqu'à 1 mètre de dénivelé) et est très technique sur presque tout son parcours ! Bref, la vigilance doit être de chaque instant sinon la gamelle est garantie ! Elle est parsemée de croix à la mémoire des conducteurs et passagers qui y ont laissé la vie ! Bref, c'était très difficile et épuisant pour moi. Et j'ai dû faire appel à toutes mes ressources (et non des moindres, mes ressources anti-vertige) pour arriver jusqu'au bout. Heureusement, Michel a adapté sa conduite à la mienne pour m'aider, a passé quelques fois ma moto et l'a relevée trois fois (ces deux derniers détails augmentant considérablement le temps de roulage). De plus, comme il n'y avait 'que' 70 km, nous sommes partis trop tard et ne sommes pas arrivés à Omalo : nous étions encore loin à la nuit tombée : plus d'eau, la température qui chute (à 11°) et le soleil qui se couche ! Pensée émue pour notre ami Edmond (Ed'sTools) qui nous a trouvés il y a quelques temps des phares très efficaces 😊. Je n'en pouvais plus : ni physiquement ni psychologiquement. Là aussi Michel a assuré : sans lui je serais sans doute encore au bord de cette piste en train de pleurer ! Et à avoir mal partout...

Bref, dans tout ce noir, à 10 km d'Omalo, nous apercevons un brsero ! Un feu, c'est des humains et forcément une maison. Arrêt. Je vais voir... Un petit groupe d'hommes est assis autour d'un grand feu. Ils nous hébergent avec une générosité sans faille : ils ouvrent un vieux grenier désaffecté, sortent matelas, draps, oreillers, couvertures (pour les sommiers de l'époque de ma grand-mère, font apparaître pain, fromage et l'immanquable tchatcha. La douche sera pour plus tard... à l'eau de la rivière !

Il est de ces moments que je veux graver pour toujours dans ma mémoire et que j'écris pour transmettre le parfum d'humanité qu'ils respirent. Ce minuscule village (une trentaine d'âmes) niché au creux de montagnes difficilement accessible quelques mois par an et coupé du monde le reste du temps ne possède ni électricité ni internet. Les gens qui y vivent se nourrissent de thé, soupe, pommes de terre et vodka (même au petit-déjeuner !) Certains passent l'hiver en ville ; d'autres restent. Les jeunes sont pleins de rêves et mettent tout en place pour les réaliser (leur anglais est excellent). Tous expriment l'amour et la fierté de leur pays. En général Poutine n'est pas très aimé ('he wants to take all this beauty from us' , Mika, 13 ans) mais ils apprécient les russes et, pour la plupart, parlent russe.

Et là, malgré les difficultés de l'après-midi, devant le feu qui flambe, à la lumière des bougies, avec le grand-père qui nous sourit à chaque gorgée de vodka (60° tout de même), avec ces hommes qui parlent une langue un peu chantante que nous ne comprenons pas, la lune se lève et illumine la montagne et une rencontre hors du commun et complètement hors du temps ...



Après cette rude journée, je décide unilatéralement que le trajet retour à moto ne va pas être possible. Il va nous falloir être créatifs... Mais je trouverai l'énergie pour les 10 km jusqu'à Omalo ! Ne pas le faire serait débile !

Un feu brûle dans la nuit si noire

Et brise l'ombre

Un feu brûle au creux de la montagne

Et repose l'âme

Les criquets chantent

Les cœurs dansent

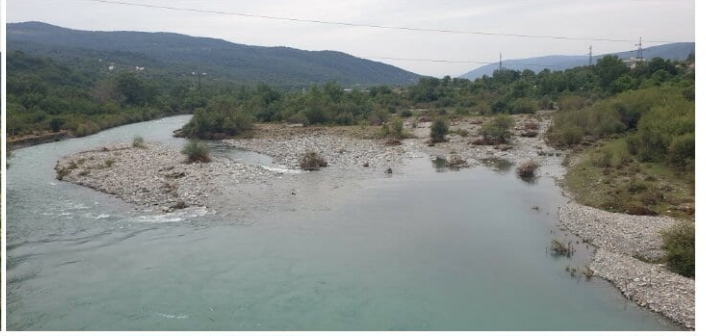
A l'unisson



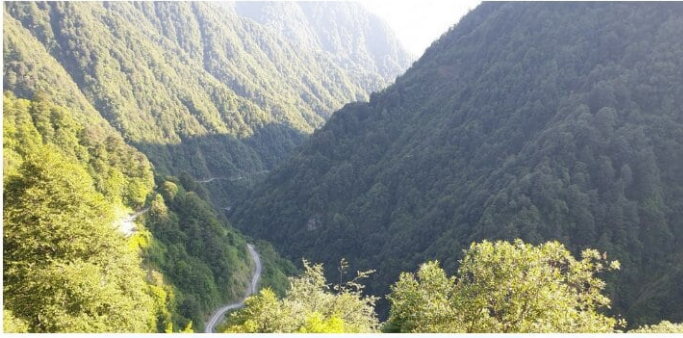
Chala

Quelques moments de la journée

Aucun doute, cette piste est longue et éreintante, mais elle aussi absolument magnifique. Le tout début est sans difficulté majeure: c'est là que la montagne invite. Puis, presque subitement, elle devient difficile: c'est là que la montagne se gagne, elle se s'offre pas. Puis, tu arrives à un feu : c'est là que la montagne t'accueille. Tu es exactement là où tu dois être. Tout est parfait...







L'âme de Omalo

Chtttt... nous sommes aux confins de la Géorgie, à un jet de pierres de la Tchéchénie, une région sauvage et préservée.

Tout est grandeur et calme. Le temps ne compte pas. Paysages boisés, alpages, cascades, animaux en liberté (chevaux, vaches, moutons, chiens, chats etc...) C'est la Touchétie. J'ai donc roulé les 10 km restant. Ils étaient faciles! Il y a quelques guesthouses très abordables (30 €/personne tous repas compris). Nous nous installons. Enfin, moi... Michel va redescendre ma moto et revenir en 4/4. Je redescendrai demain en 4/4 et lui avec sa moto. J'avoue que je suis un peu inquiète de le savoir seul sur cette piste. Purée ! Il fait le trajet en moins de deux heures et demie! Avec moi, ça a pris trois fois le temps! Il remonte (4 heures tout de même en 4/4 !). Moi, je me promène et récupère des émotions de hier... en papotant avec l'un ou l'autre randonneur ou avec des villageois. Beaucoup ne sont là que pour l'été et repartent avant la fermeture de la route. Ceux qui restent l'hiver reçoivent le nécessaire par hélicoptère. Ils désirent continuer à occuper ces lieux, dans une résistance symbolique et pacifique contre l'éventuel envahisseur russe. Il faut dire que les Russes ont annexé, en 2008, l'Ossétie du sud et l'Abkhazie, les considérant comme des régions autonomes.





Cette étape n'est pas terminée. Bug de MyAtlas. Je mets à jour plus tard.

Changement de cap

Voilà trois jours que je roule seule. Je ne vais pas entrer dans des détails inutiles, juste que cela n'a pas été mon choix. Le ton de ce carnet va sans doute un peu changer. Un voyage à deux et un voyage solo sont bien différents.

Jour 1

Vu les circonstances, j'ai décidé de sortir de Géorgie et de rentrer. Au plus vite. Comme une urgence. De quoi? Je ne sais pas.... Ou pas encore.

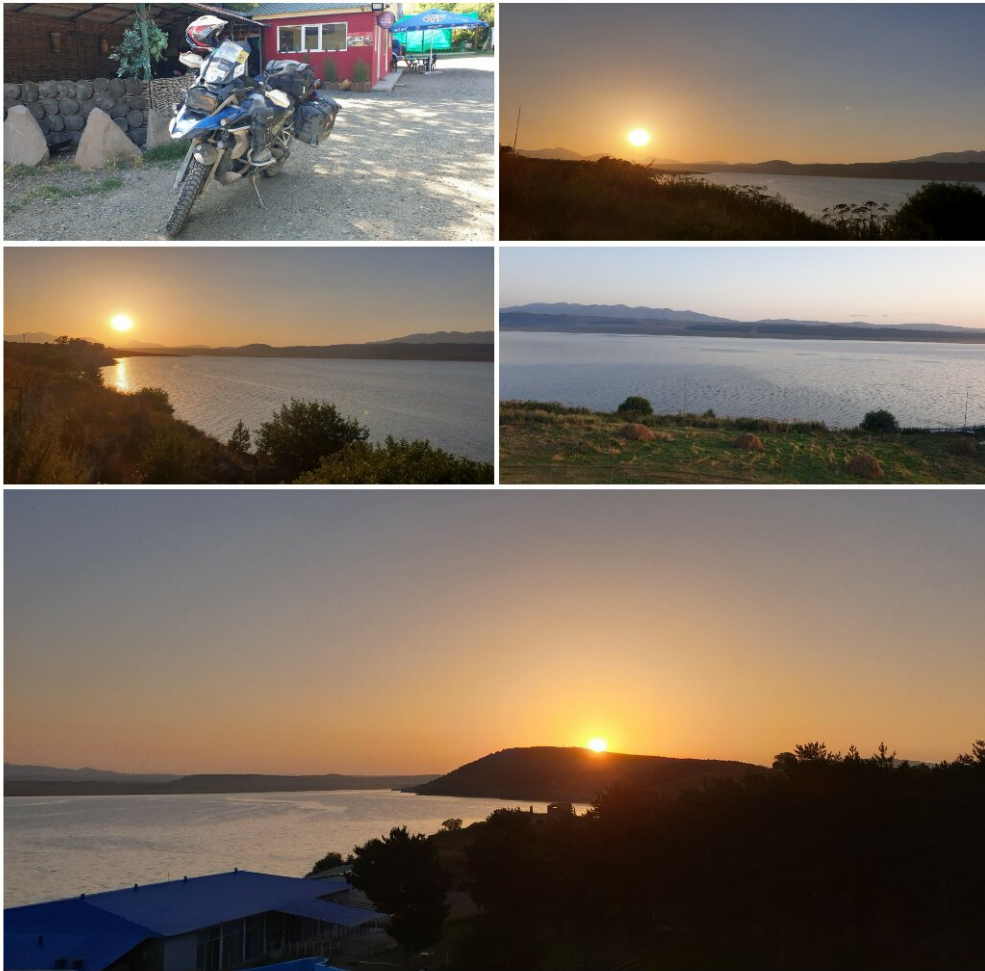
Après la tristesse de cet avortement, ma première réaction a été la peur: peur de ne pas m'en sortir, peur d'une chute, d'un souci mécanique que je ne pourrais en aucun cas résoudre, peur de ne pas m'y retrouver dans cette immensité de routes (je n'avais aucune carte papier, un écran de téléphone c'est pas bien grand).

Après avoir pleuré ma tristesse et mes peurs, bu deux cafés et fumé deux fois plus de clopes, la gnac est arrivée. Bon je n'avais pas moins peur et je n'étais pas moins triste mais il y avait autre chose...

J'ai contacté mon ami François qui a eu la gentillesse de m'envoyer le détail des endroits par où passer pour les entrer dans le gps. Et je suis partie. Avec toute ma tristesse, toutes mes peurs et toutes mes interrogations. Et j'ai roulé sans m'arrêter. Pas même pour l'une ou l'autre photo. Juste rouler. Et je me suis trompée de route. C'était plutôt une bonne chose : suis passée par des montagnes magnifiques, franchi l'un ou l'autre col, j'ai croisé des monastères que je n'ai pas visités, ai longé des rivières et des lacs, vu des forts en ruines (il y a une frontière avec la Tchéchénie), roulé le long des vignes. En fin d'après-midi, je suis tombée sur un bouiboui où on m'a pêché et grillé un poisson délicieux. Et j'ai roulé encore dans les belles montagnes de Géorgie qui me rapprochaient de la frontière turque. Pas celles que nous avions prévues à deux. Puis le gps a encore une fois fait des siennes : j'étais vraiment loin de tout, le soleil avait envie de se casser, Garmin m'indiquait une piste dont j'ignorais l'état et la longueur. Demi-tour vers le seul hôtel avisé un peu plus tôt. C'est ainsi que je suis arrivée à Tsalka. Hôtel tout ce qu'il y a de plus soviétique : spartiate à souhait et moche à en pleurer, un peu mon reflet.... Mais les gens étaient comme toujours gentils, aimants même. Et il y avait de l'internet. Un peu boiteux mais OK. Et un lac. Et un joli coucher de soleil. Ce lac et ce coucher de soleil ont été un baume.

J'ai, pour une fois, mis un post FB: il me fallait de l'aide. Que j'ai reçue bien plus que je n'osais l'espérer. A tous niveaux.

Bon, j'ai quand même pas échappé à la nuit blanche.



Tsalka

Jour 2

Vu la nuit blanche, je suis partie tôt. Avec toujours cette idée lancinante d'entrer en Turquie.

François a rectifié mon parcours en fonction de mes erreurs et j'avance sans me gourer cette fois. Je longe des lacs et la route est merveilleuse. Je roule seule, comme la veille, sur des kilomètres. Pas de voiture, pas de camion, pas âme qui vive. Et j'apprivoise la solitude et le silence. J'appréhende la beauté autrement puisqu'elle ne se partage plus. Et j'aime ma moto plus que jamais.

Petit-à-petit, j'envisage de photographier certains de ces instants. Petit-à-petit, je m'approprie à nouveau le voyage. Car c'est exactement ça: un nouveau voyage. Dont j'ignore tout. A deux roues. Sur des chemins étrangers mais aussi vers moi-même....

La route est aussi belle que hier. Peut-être plus encore. Je longe à nouveau des lacs dont j'ignore le nom (et vu que je n'ai pas de carte, je ne cherche pas). Je croise des forts en ruines, des églises (pour lesquelles je ne m'arrête pas), une cueillette de pois chiches sauvages qui me fait de l'œil et que je me force à ne pas piller. Et puis d'un coup, j'ai atteint les limites de la Géorgie. Le passage de frontière est court et joyeux. En fait je ne me souviens pas avoir autant souri et même ri à une frontière....

Je croise un motard Australien. Il n'y a pas de rencontre. Je passe. Il est (temporairement) refoulé. Il faut dire qu'il a omis de s'arrêter au dernier contrôle qui -à sa décharge- n'était pas très clair.





Je pensais m'arrêter à Posof mais non ! Je ne sens pas la fatigue et tout cela a été si vite que me poser sera pour plus tard.

Il est encore tôt quand je m'arrête devant une guesthouse qui est comme un château en vieilles pierres: elle est vraiment belle, restaurée dans le respect de l'architecture locale et de la nature environnante. J'aime bien aussi que ce lieu ait pour but d'aider les locaux à vivre mieux. Les gens qui l'habitent m'accueillent comme un membre de la famille.

Je m'endors comme une masse. En rêvant au lac gelé l'hiver, aux loups, aux oies sauvages et ce soir je sens que je suis exactement à ma place.

Pour info à ceux qui un jour voudraient s'arrêter là

Lake Çildir Lodge

info@cildirkonak.com

+90 (550): 911 9771

À Sazlisu Köyü

Moins de 25€/nuit pour moi seule avec petit déj, repas du soir et 2 bières

Je crois que ça doit être tres chouette en hiver aussi

Ce lac est situé à près de 2000 mètres d'altitude, a une surface d'environ 12 km et est gelé pendant environ 8 mois sur l'année. Quand la glace atteint 15 cm les locaux viennent y pêcher, font griller le poisson et pique-niquent dans le froid. Il y a une petite calèche-traineau devant la guesthouse.... pour s'y promener l'hiver...

Le rêve a filé

Suivre le vent

La lumière des étoiles la nuit

Les rayons du soleil le jour

Les nuages importent peu





Jour 3

Partie plus tard que hier. Malgré les indications de Vincent, choisir les bonnes villes dans le gps reste aléatoire. Ca me prend un temps fou et je ne suis jamais sûre que ce soit juste.

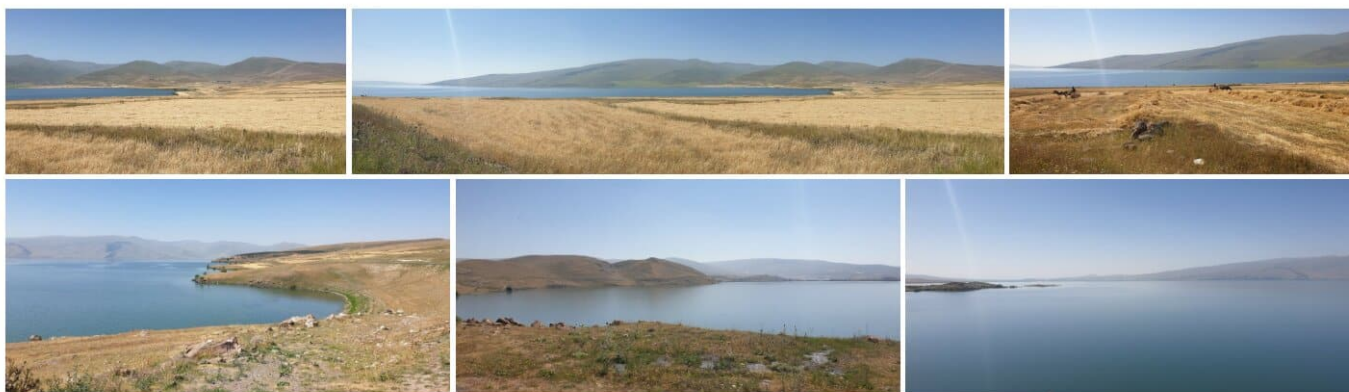
Je fais tout le tour du lac Çildir qui est d'une beauté à couper le souffle. La nature est inviolée. La route est à peine fréquentée, les moissons se font à l'ancienne (avec un cheval), le calme est total.

C'est lors d'un arrêt carburant que je me rends compte que le canon de fourche de l'amortisseur fuit. Bon... ne pas flipper. Aucune connaissance dans le domaine. Je flippe quand même un peu. Ce qui est stupide: là où je suis, il n'y a qu'une chose à faire: rouler.

Donc je roule. Jusqu'à ce que j'arrive à une ville. C'est Oltu. Internet me permet de me renseigner (merciiii à tous pour les conseils pratiques : ça va le faire). Je me procure enfin une carte. Et le matériel nécessaire pour la fourche. Presque. En turc 'colson' c'est comment déjà ? Pas d'autre langue ici. Tout ça prend un temps infini. Pas bcp avancé mais je vais rester.

Et écrire. A une terrasse. Vue sur rue. Il n'y a que des hommes buvant du thé. Je me procure une bière que je déguste en cachette dans ma petite chambre. Et retourne boire un thé sur la terrasse. Comme si l'épisode bière n'avait jamais eu lieu ! Et écrire. Comme si de rien n'était

Les paysages du jour







Quand le monde te porte....

20 heures. Les criquets chantent. La rivière chante La nuit est noire. Et dans la nuit noire, tandis que le ciel chante, j'écris. Et tandis que j'écris, des millions d'étoiles dansent dans la nuit si noire...

Je suis partie un peu tard à cause de mon souci de colsons ('handcuffs', d'après Google, j'aurais pu y penser !).

Ravisement: il est beaucoup plus facile de prévoir une route avec une carte papier ! Et comme je l'improvise au jour le jour, je n'ai absolument aucune attente, aucun rêve. Juste l'un ou l'autre espoir lié à ce que je vois de leur tracé. Et c'est absolument jouissif car la découverte quand elle se produit est une véritable découverte. Aucune déception.

La balade du jour m'a emmenée Ile long de la rivière Çhorouh en passant par Yusufeli. Me suis arrêtée à Ipsir. Les routes, parfois très étroites, et les paysages toujours magnifiques. Et à nouveau très déserts. Ce qui m'a offert un bain de nature. Ça et là un minuscule village. Ça et là un petit bout de piste facile.

J'ai souvent observé, avec tristesse, par le passé à quel point la Turquie casse ses belles montagnes pour construire. Aujourd'hui j'ai expérimenté ces constructions à tout va : j'ai roulé aussi sous la montagne. Quelques longs tunnels sont venus interrompre le spectacle. Vu qu'il n'avait que moi, pas de pollution et ça a eu le mérite de faire chuter la température, ce qui était bienvenu! Par contre, c'est terriblement hypnotisant de rouler dans un énorme tube avec une bande blanche au milieu (ça rappelle un vieux film drôle) !

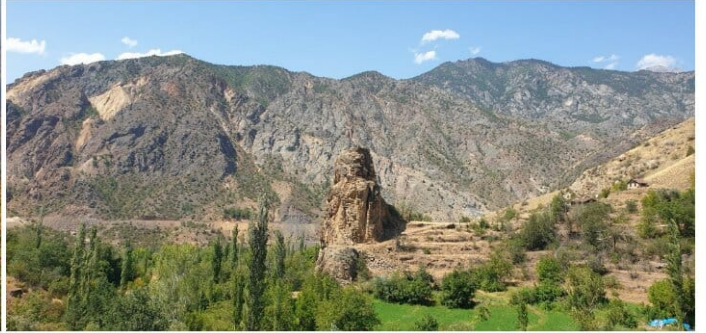
En milieu d'après-midi, je me suis arrêtée pour boire de l'eau bien fraîche. En papotant, un gars m'a renseigné un endroit où dormir et me poser. Pourquoi pas? Comme c'était assez retiré et qu'il n'avait pas d'adresse précise, il a pris sa voiture pour me guider. Un geste d'une gentillesse et d'une générosité inouïes. Il m'a fait cadeau de son temps! Ce sont ces cadeaux, ces moments et ces rencontres si éphémères soient-elles qui me font aimer le monde. Qui portent mon voyage. Et au final, me portent moi toute entière.

Je termine la journée dans une petite hutte au bord de l'eau. Avec un souper délicieux. Mais sans bière! Pas de mise ici...

Désolée si les photos sont repetitives. C'était trop beau. Pas pu m'empêcher....sur des kilomètres...









Bloquée

Ce soir- en fait depuis cet après-midi- je suis à Kerkit. Pas du tout prévu. En fait je devrais être au minimum 100 ou 150 bornes plus loin. Mais l'orage gronde depuis 14:30. Du coup je me suis arrêtée : autant en profiter pour manger. L'orage a continué de gronder. J'ai continué à boire du café. L'alarme de la moto s'est déclenchée deux fois à cause du vent. Mes routes sont peu fréquentées, j'évite de me mettre dans les soucis. J'ai cherché et trouvé un hôtel. 2.5 km sous l'orage c'est OK. La solitude dans une ville où il n'y a rien à faire, c'est pas du tout la même chose que la solitude sur ma moto et sur de jolies routes. 18:30. L'orage gronde toujours. Internet tient le coup !





Ceci dit, aujourd'hui était une courte mais bonne journée de roulage: paysages superbes, petites routes viroleuses à souhait, croisé personne. Ça me bluffe cette absence de vie humaine. Même les rares villages étaient déserts. Au fil des jours, je découvre un aspect de la Turquie dont je n'avais pas idée. Sauvage, indomptée, naturelle. Hospitalière.







Meditation du guidon

L' âme vagabonde....

Djinnns cachés

Monstres à l'affût

Dragons endormis

Fées rêveuses sans doute aussi

Mystères inexpliqués à inventer

Le voyage est dans l'inconnu

A l'heure vagabonde

Après la pluie

Les orages de hier ont rincé la nature, la ville et moi...

Je me lève tôt: il est question de profiter de la fraîcheur qu'a laissée la pluie. Les rues sont encore humides quand je démarre. Comme la ville est petite, en sortir et arriver aux jolies routes ne prend pas de temps. Il est question de rattraper les kilomètres perdus hier... Quoique... quand est-ce que le temps est perdu ou gagné ? Et c'est quoi perdre son temps?

Routes a GS plutôt larges ; donc j'avance d'autant plus que je ne pense pas au joint de fourche. La montagne se décline surtout en brun. Le brun rouge de la terre blessée qui saigne, le brun ocre ou vaguement vert de la terre féconde, le brun beige de la terre inondée de soleil, le brun bleuté de la terre qui épouse le ciel d'été. Il me suffit de regarder et d'être complètement présente au spectacle pour être à cette terre multicolore...

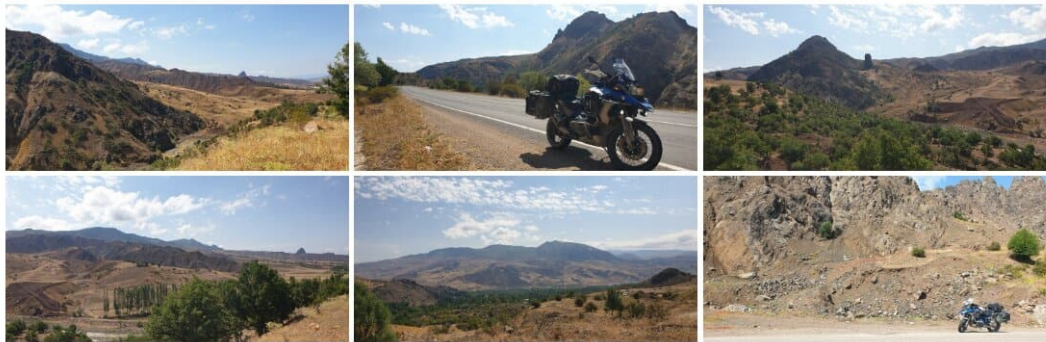




Puis d'un coup, contrôle : c'est l'armée avec un tank et des kalashnikovs - enfin je dis ça comme ça. En fait je n'y connais rien en fusils ! Ils arrêtent tout le monde.. Bon, j'enlève mon casque pronto, histoire que les choses soient claires. Regards surpris. Comme nous n'avons pas de langue commune je sors mon passeport. Ils veulent aussi mon permis de conduire. Ok. Ils y jettent un vague coup d'œil (euhh la photo date) et.... me proposent... un thé ! Après s'être assurés que je ne parle pas kurde! On est loin quand même. 'Problem?' Non, il n'y a pas de terroristes. Je n'ai rien compris. Mais j'ai bu le thé. Avec plaisir et les vieux du coin. Pas de militaires en photo sinon 'problems' . Lesquels ?



Je repars et la balade du brun continue...





Arrêt dégustation-gavage de melon à l'occasion d'une photo. Trop bon ! Ce qui me touche particulièrement c'est la fierté de cet homme à me faire goûter ses melons.



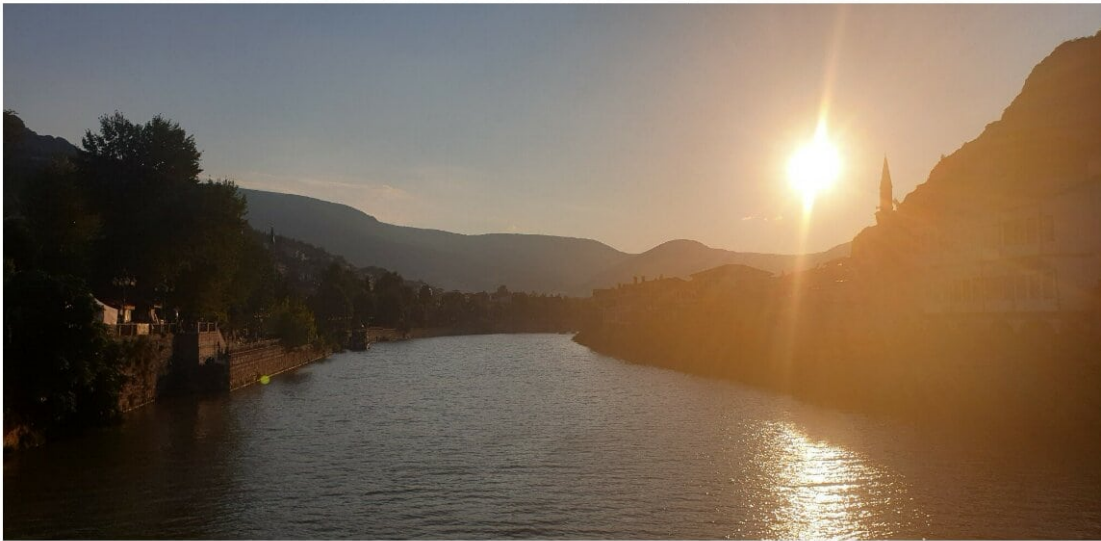
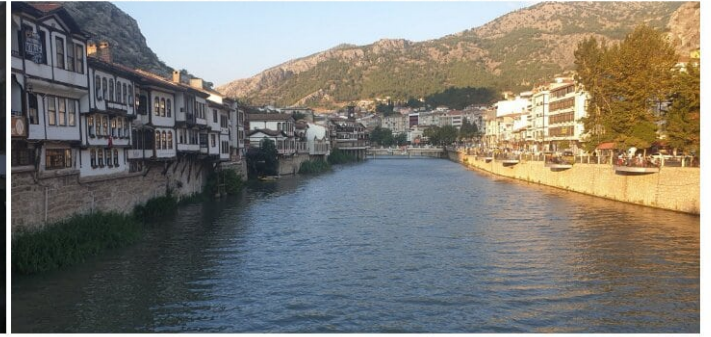
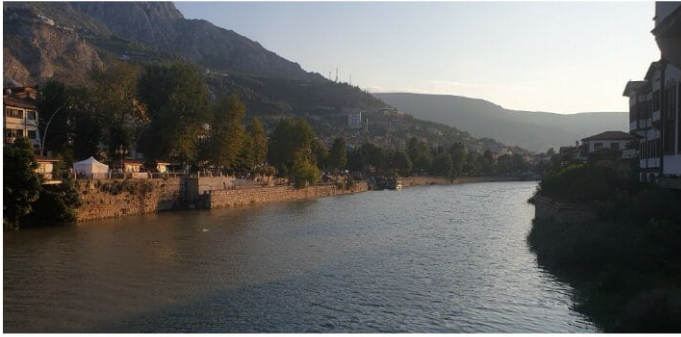
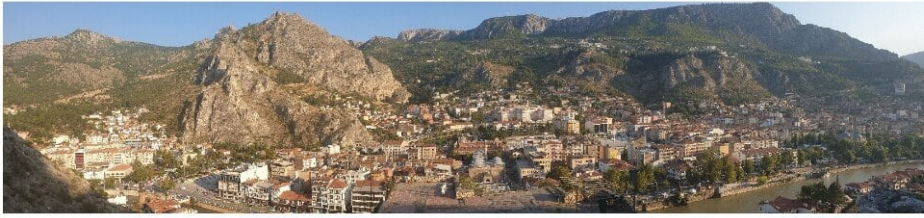
Encore quelques kilomètres et je prends une voie rapide. Direction Amasya, une des villes où je ne suis jamais passée. C'est aussi la vile natale de Stabon, historien grec du 1er siècle BC.

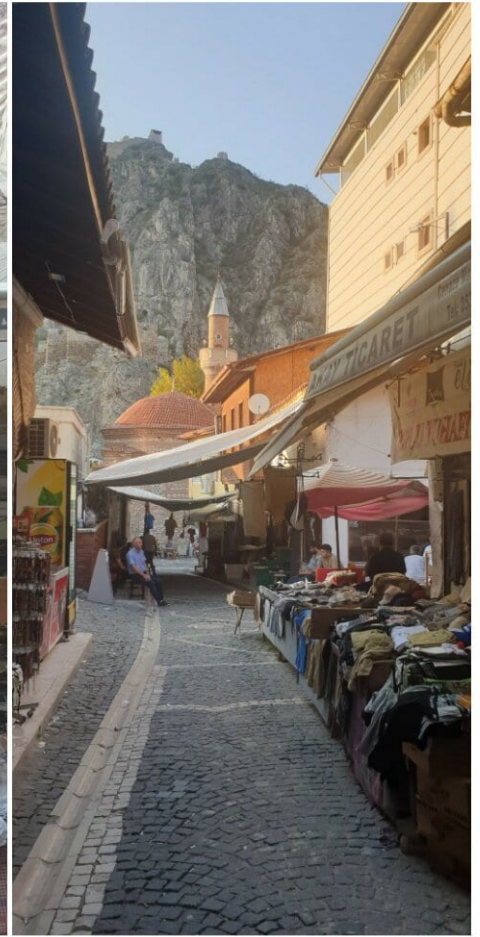


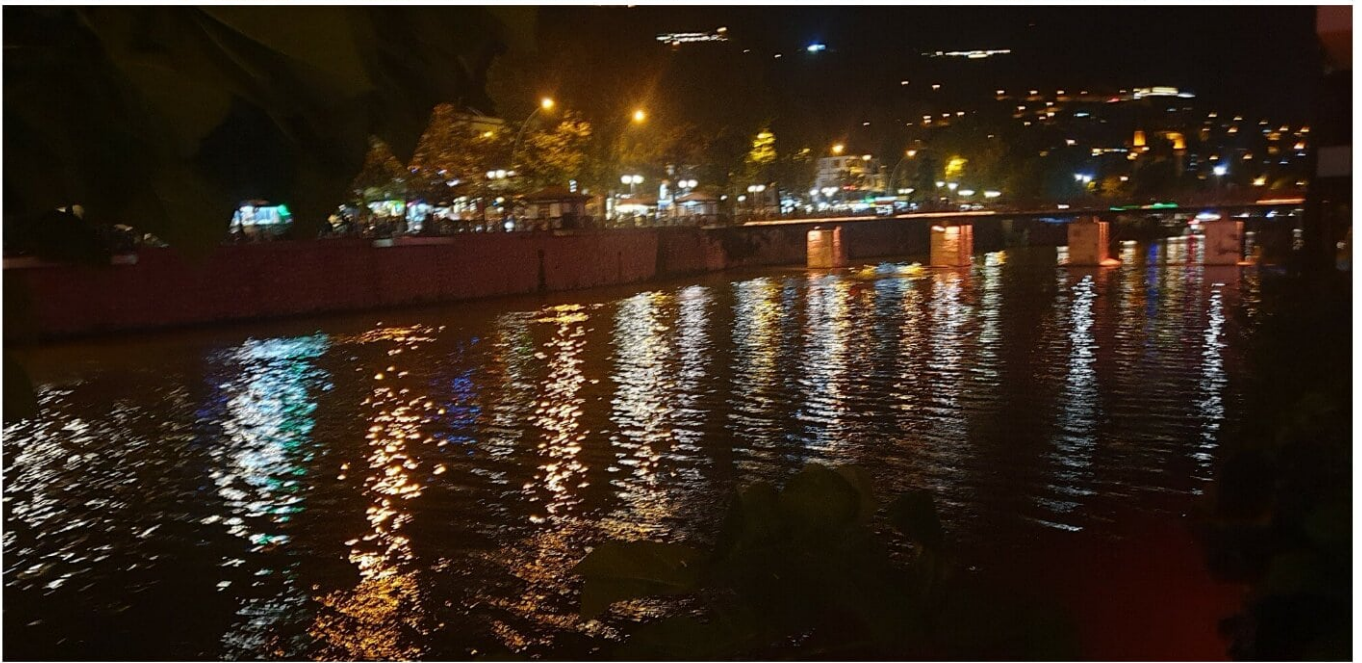
Amasya

La légende raconte que le nom de la ville vient d'Amasis, la reine des amazones, qui aurait vécu ici. C'était dans l'antiquité une ville fortifiée le long de la rivière Yesilirmak qui la baigne encore et en fait une ville romantique et du coup très touristique. Enlacée par les monts Djanik que j'ai traversés pour arriver. J'ai marché jusqu'en haut de la falaise pour visiter les tombeaux des Rois du Pont (rois hellénistiques qui ont combattu Rome). On ne voit pas grand chose mais la vue sur la ville est superbe.

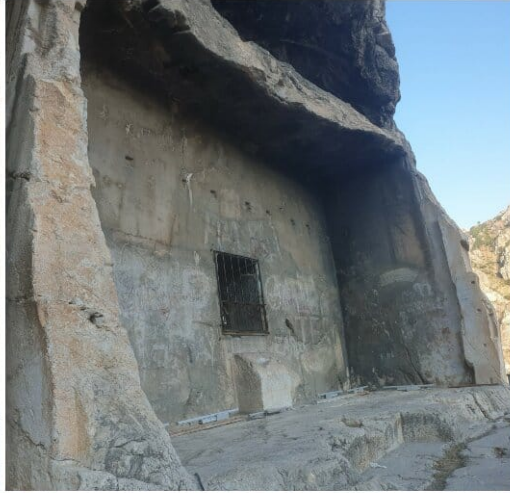
Les hôtels du centre-ville sont d'anciennes maisons ottomanes restaurées et reconverties. Je crois qu'il y a bien plus à explorer que je ne le fais. La vie nocturne est à l'européenne : bars, musique, vin, bière.... D'ailleurs j'ai un peu trop bu ce soir... Après la pluie, le vin ...







Les tombeaux des rois





Dans les entrailles de la terre

Un creux rituel

Vers un sarcophage absent

Couloir sacré

Creusé de mains d'hommes

Comme pour une naissance

Quand je rencontre un colonel....

La journée de hier était un camaïeu de bruns, une déclinaison d'émotions sur fond de terre. La matinée d'aujourd'hui était d'ocre et de blond. De beige un peu aussi. Les couleurs des blés fauchés, de la paille qui reste sur les champs, des tournesols qui seront bientôt mûrs, de la terre Un peu sableuse qui a soif, de l'eau qui se fait miroir de la soif de la terre. De sa générosité aussi. Il m'a semblé rouler dans le grenier de la Turquie. C'était très beau. Très plat. Et très désert. Propice à la méditation.

Je me demande si ce pays immense et très cultivé peut subvenir aux besoins de ses millions d'habitants. Je dirais que oui à voir ce que je vois. Et pourtant tant se débattent...





Au bout de cette route, Çankiri. On ne parle pas de ça ici mais c'est dans cette ville que certains intellectuels arméniens furent déportés en 1915 (début du génocide arménien). La plupart furent assassinés. Il n'y a aucune trace de ce passé et le sujet n'est pas abordé.

Je m'y arrête pour manger et comme toute table est presque par définition un lieu convivial, que l'étrangère que je suis ne passe pas inaperçue et que la plupart des Tucs aiment les étrangers, ça prend moins d'une minute pour que s'entame une conversation avec un homme qui me souhaite la bienvenue et m'aide à comprendre le menu. Nous partons voyage, monde, Turquie. Il est très déçu que je ne reste pas (j'ai la ferme intention de rouler encore un peu). Du coup, il se présente (colonel en chef à la caserne juste à côté que bien entendu je n'avais pas vue) et me parle de cette ville qu'il aime par-dessus tout et connaît très bien. Bingo! Je décide de rester. J'emmène ma moto à l'hôtel, enlève bottes et pantalon moto et nous voilà partis pour la mine de sel à 16 km (Yeralti Tuz Şehri). Je n'ai pas fait cette route à moto (mais en voiture) et c'est dommage : elle est d'une beauté à couper le souffle. Quant à la mine, je n'en ai jamais visité donc je ne peux pas comparer mais c'est extraordinaire : d'une température constante de 13° (contre 35° à l'extérieur), elle descend à 150 mètres sous terre. La partie ouverte au public est un musée. Les parois et le sol ne sont que sel. Je marche dans du sel, je respire du sel (et ça fait un bien fou), je me sale toute entière. Par endroits, la pluie ruisselle et crée de petits lacs salés. Certaines parties sont consacrées à l'art (des étudiants viennent y réaliser et exposer leurs œuvres de sel ainsi que des stylistes) ; d'autres à l'histoire de cette mine: ici un vieux chariot, là des anciens wagonnets. Il a même un âne qui suite à une fracture à une patte a été abandonné et est mort il y a 350 ans. Conservé dans le sel!

J'erre un moment dans les galeries éclairées avec l'impression de marcher dans un kaléidoscope géant.

Au retour du retour arrêt fruits (dont j'ignore le nom, on me dit juste qu'ils sont 'bons pour le cœur - un clin d'œil à ma vie), à une source fraîche et une glace chez le meilleur glacier du coin. Le glacier me montre ses mains calleuses de tourner chaque jour tantl de litres de lait.

La mine de sel (reserves pour 4000 ans pour la Turquie et 4.ans pour le monde)

Sous la terre

Non pas le royaume des nains

Mais celui des géants

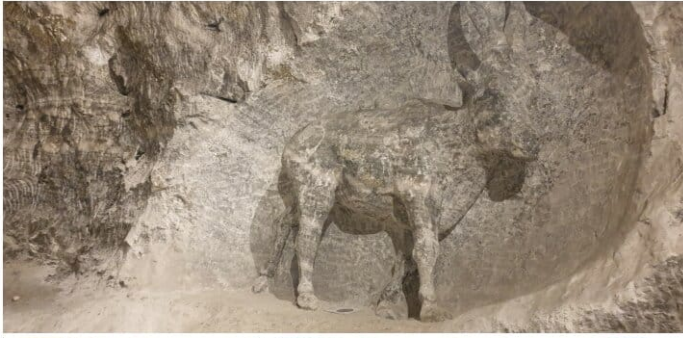
Chante la nuit

Une obscure et lumineuse mélodie





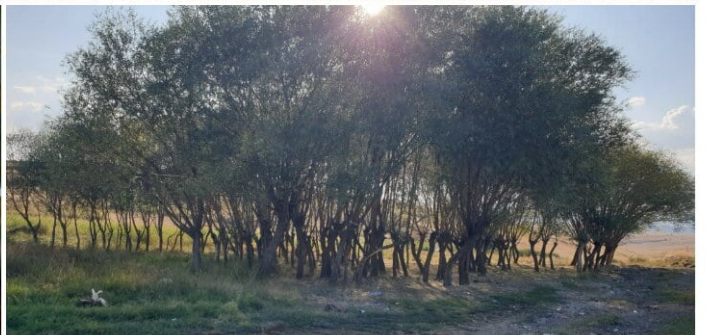
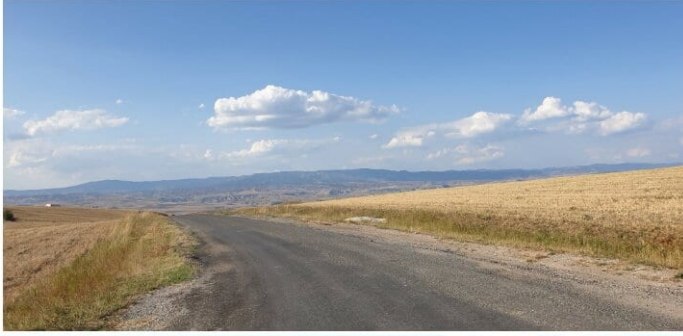


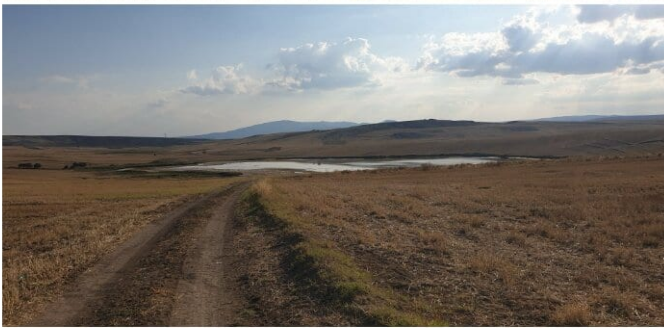




Sur la route vers la mine de sel







Et pour le voyageur qui passerait par ici, le nom du glacier



La seule considération vaguement politique: la Turquie est un pays libre et fait tout pour aider le monde en permettant le passage du blé vers l'Europe! No comment! Forcément, mon guide - charmant au demeurant, de même que ses amis - est colonel !" Ses amis sont tous des entrepreneurs à succès- riches, très riches même. Avec cette rencontre, j'ai découvert un milieu dont j'ignore tout. Une autre Turquie encore...

Ce qui s'impose encore une fois : ne jamais juger un pays sur ses gouvernants mais sur les qualités humaines et du cœur des gens qui l'habitent. Quelles que soient nos propres ressentis....

Mes leçons...

Je suis restée à Çankiri une journée de plus. Plusieurs m'ont vanté Osmand. J'ai donc pris du temps et profité du Wi-Fi pour le télécharger ainsi que les cartes. Puis j'ai commencé à découvrir. Franchement sans les précieux conseils d'une amie, impossible! Mais elle a rendu ça possible. Après plusieurs heures - tout de même - d'adaptation mutuelle Osmand et moi, on se tolère avec respect. Première leçon: ne pas chercher un endroit par son nom: les propositions d'Osmand varient entre 80 km et 400 km. Excuse: c'est pas propre à Osmand ! Et comme je ne comprends pas le Turc, je crois que j'ai systématiquement fait les mauvais choix. Ça ne marche pas! Enfin, pas comme je veux ! Changement de perspective: chercher sur la carte du téléphone et comparer avec la carte papier. Ça marche mieux. Étape suivante : entrer les points intermédiaires pour avoir la route qui me va. Les entrer dans le bon ordre. Mince je me découvre formatée par Garmin! Et pour les trouver tenir le téléphone dans le bon sens ! Ça a fini par aller! Enfin presque... pas trouvé la dernière ville. Comme j'en avais complètement marre et qu'il n'y a pas de bière dans le coin, je compte sur Garmin. Ou les panneaux routiers... Demain, nouvel entraînement. Ça devrait être plus facile. Enfin peut-être pas mais moins chronophage ! Je dirai si c'était bon ou si je me suis retrouvée sur une voie rapide... Ou à faire 200 bornes de plus!

Problème suivant : je n'ai toujours pas pu me procurer un chargeur gsm pour la moto. Ça c'est inconnu en Turquie : pas de BMW! La même amie qui est décidément pleine de ressources, me suggère d'acheter une powerbank ! Purée ! Ça fait 14.000 km que j'en transporte une et je n'y ai pas pensé une minute ! Là j'aurais presque honte. Sauf que c'est pas de mise! Juste une anecdote... Sauvée donc !

Leçons :

- si c'était à refaire, je ne sècherais pas les cours de géo. Tous mes anciens profs se retournent d'aise où qu'ils soient

- le système d'éducation en Belgique est pourri (c'est pas un scoop ceci dit) : il faudrait y inclure la géographie du monde. Il y a sans doute plus de candidats voyageurs et de rêveurs qu'on ne croit sur les bancs. Et si ce n'est pas le cas, il faut susciter des vocations à voir le monde, les encourager et donner les moyens. Si dans mes lecteurs, quelqu'un connaît le bon ministre, je déborde d'idées. A défaut de ministre, je partage mes idées avec les profs libres par rapport au sacro-saint (et débile) programme !

- je ne partirai plus jamais nulle part sans carte papier.

- je vais travailler mon sens de l'orientation et ne dirai plus qu'il est nul. Il doit grandir...

- un massage s'impose après cette journée motofree. Je ne me souviens pas avoir eu aussi mal aux épaules après une journée moto !

- faire de la gratitude un mode de vie

- même si les kebabs, c'est un peu toujours la même chose, c'est plutôt bon et surtout très facile quand le menu n'est qu'en Turc et que t'as passé des heures à essayer de comprendre des cartes bourrées de noms en turc ! En plus en caractères minuscules !

Pas de photo ajd. J'allais quand même pas vous imposer ça. Les lunettes ne me vont pas du tout !

Surprise (s)

Après les leçons, les surprises, les inattendus...

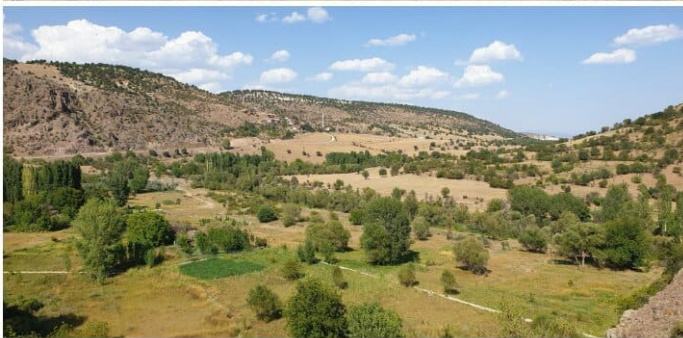
La première: pendant je me débattait avec Osmand, nous avons eu, Michel et moi, un contact un peu apaisé. Nous avons décidé de nous parler et de tenter de comprendre les incompréhensions. Je choisis de faire une pause. Il me rejoint : 650 km par les montagnes en une après-midi. Nous nous sommes donc parlé. Les jours passés ont permis de prendre de la distance : nécessité de se parler, d'entendre l'audible et l'inaudible, de dire le dicible et l'indicible. Bref, nous avons décidé de donner une chance à la route à deux. Comme une évidence après huit années de voyage nomade, des dizaines de milliers de kilomètres, de tant d'inconnus, de galères et d'émerveillements partagés. Et malgré nos perceptions différentes dans d'autres domaines.

La deuxième : l'asphalte selon Garmin

La route se révèle à l'image de ces derniers jours : déserte. A l'image de nous aussi : d'un coup, il n'y a plus d'asphalte lisse ou même par endroits trouée mais une piste... Les rares villages qui se présentent sont en décrépitude mais toujours habités. Les paysages restent très beaux. Nous nous réapprenons la route commune. Et la piste se couvre d'asphalte à nouveau...









Au détour d'un chemin, nous avisons une cascade, quelques tables, des anciens qui jouent aux cartes, quelques enfants qui rient, ... Il fait soif, il fait chaud... Nous nous asseyons.

Ici, les gens se donnent le temps du jeu et celui de ne rien faire. Dans la tempête dévastatrice de ce qui est arrivé, nous prenons le temps des mots et celui des émotions. L'eau de la cascade fait de son mieux pour les drainer...

Quand nous remontons sur les motos, le soleil se couche...





Il est temps de trouver un hébergement. Il n'y a pas grand chose sur cette route perdue. Les joueurs de cartes, nous ont parlé d'un hôtel à un trentaine de kilomètres. Quand nous y sommes, nous découvrons un hammam. Un autre concept du hammam que nous n'avons jamais su.

Hammams turcs

Dans cette partie de la Turquie proche de la mer Noire, il s'agit plutôt d'établissements genre spas, cures thermales qui exploitent les bienfaits de la géologie naturelle à des fins thérapeutiques. Chacun est différent. On nous dit qu'il y en a partout. Peut-être cela nous a-t-il échappé car nous nous disions que ce n'était pas dans notre budget. Ce qui est un présupposé ! Ces lieux, en pleine nature, parfois vieux de plus de 50 ans et peu ou mal entretenus, sont fréquentés par des gens relativement âgés accompagnés ou non de jeunes qui prennent soin d'eux. Ils sont peu onéreux car le gouvernement Turc intervient dans le financement des cures. Pour donner une idée, nous avons payé 22 €/jour/ personne tous repas compris.

Notre arrivée a étonné et surpris tout le monde: aucun voyageur ne s'y arrête jamais !

Voici l'adresse :



**AYAS
SPA**

**İÇMECE VE
KAPLICALARI**

www.ayasicmeceleri.com



**AYAS
SPA**

**İÇMECE VE
KAPLICALARI**



444 29 27 – 0312 718 31 01
0541 718 31 06



info@ayasicmeceleri.com



Ayaş Beypazarı Yolu 23. Km
ANKARA

Ankaraya 83 km, Ayaş'a 23 km mesafede Ayaş-Beypazarı yolundan 3 km içeride huzurun ve oksijenin bol olduğu bir şifa cennetidir.

Back to Croatie

Nous avons traversé la frontière vers la Bulgarie après Edirne et des kilomètres de voies roulantes. En Bulgarie nous avons aussi pris au plus rapide. C'est sur un parking d'autoroute que j'ai rencontré DV, bikeuse, en voiture à ce moment-là.. Elle nous a renseigné un petit motel sur notre route et le soir elle a pris sa moto et est venue y manger, histoire de voir si notre rencontre pouvait continuer. Elle a pu !

Le 'Route 80' est un lieu particulier : rendez-vous de bikers de tous poils et d'amoureux de musique rock et heavy metal. On y mange très bien (typiquement Bulgare) et pas cher. Vin ou bière selon l'envie. Côté papote c'est moto, rêves, la vie, la guerre, et tout ce qui nous unit plutôt que ce qui nous divise. Une soirée très cool à inventer nos souhaits pour le monde de demain...





C'est aussi par les voies rapides que nous avons traversé la Serbie. Nous y sommes souvent passé mais, à l'exception de Belgrade, nous n'avons jamais exploré. De cette autoroute, nous apercevons des villages où il est dommage de ne pas aller boire un café et que nous admirons des montagnes où il ferait bon se perdre. Mais nous ne faisons ni l'un ni l'autre. En fin d'après-midi, voilà que se matérialise une très longue file de camions et voitures allemandes, belges, hollandaises... toutes occupées par des familles d'origine turques. Le long de cette file, des vendeurs à la sauvette d'eau et de fruits. Accident ? Slaloms, coups de klaxon, ouvertures de portières intempestives, passages dans l'herbe, pas de bande d'arrêt d'urgence (squattée par les camions)... Le tout sur une bonne quinzaine de kilomètres ! C'est alors que nous nous retrouvons, à notre grand étonnement à la frontière croate. La recherche d'un hébergement nous prend une éternité : nous sommes à la croisée de plusieurs pays: nous ne voulons pas retourner en Serbie (passage de frontière bien trop contraignant) ni entrer au Kosovo (pas d'assurance pour les motos).

Nous avons fini par tomber ici:



Encore un lieu de rencontres : les gens du coin viennent y boire un verre, manger, échanger sur le quotidien, loin des écrans TV. Le repas est excellent et nous partageons ces moments bénis avec l'un ou l'autre.



Nous traversons la Croatie par de très jolies routes le long de la frontière bosniaque. Ici, les villages sont propres: jardinets fleuris, petits potagers, façades colorées. Pas de débris et beaucoup de radars. Partout il y a des bistros et de petits restaurants. Les terrasses ne sont à aucun moment désertées. Après une centaine de kilomètres, les stigmates de la guerre deviennent de plus en plus visibles : impacts de balles ou d'obus, maisons incendiées ou explosées, jardins d'enfants délaissés depuis plus de 30 ans.... Lieux abandonnés où personne ne reviendra et qui attendent pourtant. Lieux que toute vie a désertés. Restent le souffle de la souffrance, celui de la trahison et de la mort... La nature n'a pas encore effacé cela... A chaque fois, la tristesse envahit le cœur.







Toujours à cheval entre plusieurs pays, nous longeons la frontière bosniaque le long de la rivière Una. Petit-à-petit l'architecture et les paysages changent. Les maisons, fermes et granges de bois font penser à des datchas. Les vieux sont dans leurs potagers, les vieilles tricotent. Tous nous regardent avec une certaine méfiance. Il n'y a plus de bistrot où s'arrêter. Les traces de l'ancienne guerre ne sont pas que dans les ruines et les murs : elles sont aussi dans les âmes.

Il serait bon de poser ses valises ici et d'écouter la mémoire des anciens avant qu'elle ne disparaisse. Cependant nous continuons notre route ...

Qui a construit et habité les maisons désertées ? Où s'en sont-ils allés ? Qui est resté ? Qui a trahi ou massacré son voisin, son ami, son frère ? Car ceux avec qui nous avons parlé nous ont bel et bien parlé de fraternité, de la même langue, d'un passé commun. Et de ces gouvernants qui entretiennent une haine qui n'est pas le fait du peuple.







Impossible de loger, par ici : il n'y a rien ! Nous roulons donc jusqu'à Sisak où nous trouvons une chambre dans un énorme hôtel à l'allure soviétique.

Le lendemain, nous continuons les petites routes.



Nos routes s'éloignent des montagnes et restent belles, remplies de parfums de terre, de bois, d'herbe coupée. Nous traversons la magnifique réserve naturelle de Prinsjak sous la pluie. Les montagnes sont couvertes de forêts. Nous sommes entrés dans le royaume du bois et des bûcherons. Et supposons que tout ce bois part en Chine. Tristesse encore pour la vieille Europe qui décidément ne tient pas ses promesses et n'honore pas les cadeaux qu'elle a reçu en partage

L'hébergement reste un souci. Nous passons un minuscule poste frontière et logeons en Slovénie. Contrôle des passeports. Tiens ??? La Croatie ne fait pas partie de l'espace Shengen? J'ignorais.

Le côté surréaliste: plus de logement en Croatie. En Slovénie, à un jet de pierres (une rivière frontière coupe un village en deux), les prix montent en flèche. Nous nous sommes retrouvés, comme nassés entre une météo peu agréable le soir qui tombe et un environnement (rafting, vélo, joli décor....) dont nous ne profitons pas ni ne souhaitons profiter, exactement là où nous ne voulions pas être.... Les chemins de traverse mènent à cela aussi.



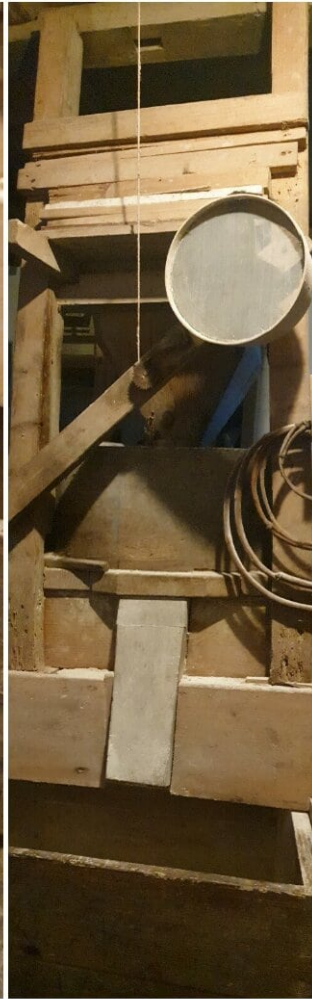


Au pays des bûcherons

A Zamost, lors d'un arrêt photos, un monsieur nous aborde pour nous faire visiter son moulin à eau en activité depuis 1751, le long de la rivière Cabranka. Il est super fier et heureux que nous nous y intéressions. Du coup, il nous fait aussi la visite de sa distillerie personnelle ! Pas de schnaps ce soir pour nous...











Bulles

Nous sommes entrés dans le Nord de l'Italie. Trois mois ont passé depuis notre départ de Belgique. Tout un été.

Ici, l'argent déborde de partout : grosses voitures et tenues chic, ce qui s'appelle guesthouse relève du RBNB de luxe, le prix du plus petit café a décuplé... La gentillesse et l'accueil ne sont ni gratuits ni même de mise. Le moindre verre d'eau n'est jamais offert... Le paraître prévaut sur l'être. Nous entrons dans une bulle de primauté de valeurs qui ne nous correspond pas. Impression d'un monde parallèle, superfétatoire, un monde d'apparences qui, nous le savons, n'a rien de commun avec le périple que nous venons de vivre, avec le monde d'échanges vrais auquel nous retournons, avec les dizaines d'êtres humains qui croisent ou ont si souvent croisé notre chemin.

Chemins parallèles

Qui jamais ne se croisent

Autres identités

Presque assassines

Fuir un peu plus loin

Un peu plus vite...



Merci à vous tous qui avez lu nos mots et vous êtes peut-être enivrés de certaines de mes images,

Merci à vous tous qui avez partagé grand air, émerveillement, galères, risques sans doute aussi,

Merci à vous tous qui nous avez accompagnés des kilomètres durant, entendu les rugissements et les cliquetis de nos moteurs, avez accepté notre poussière, nos pluies, nos soleils, nos larmes à l'occasion,

Merci à vous tous d'être venus avec nous à la rencontre du monde, d'avoir creusé avec nous de petites brèches d'inédit, de non-formaté, de déraisonnable ...